

The *Master* of Ragnarok & Blesser of *Einherjar*

BY SEIICHI TAKAYAMA
ILLUSTRATION: YUKISAN

13



LE MAÎTRE DE RAGNAROK ET
LA BÉNÉDICTION D'EINHERJAR

Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Eiherjar - Tome 13

Prologue

Hárbarth, grand prêtre du Saint Empire d'Ásgarðr et patriarche du Clan de la Lance.

La mort l'avait accompagné tout au long de sa vie.

Il était né dans une famille d'agriculteurs pauvres et avait dû se débrouiller pour survivre chaque jour. Certains jours, il se réveillait et découvrait que ses frères et sœurs avaient soudainement disparu. Il vivait dans la crainte constante d'être le prochain.

Lorsque sa rune s'était réveillée à l'âge de dix ans, il avait enfin échappé à la peur de mourir de faim grâce à son aide, mais le monde était resté dans une ère de guerre où seuls les plus forts survivaient.

Sur un nombre incalculable de champs de bataille ensanglantés, la mort faucha lentement la vie de ses camarades, et il y eut d'innombrables fois où il fut lui-même confronté à sa propre fin.

Il épousa une femme et eut trois enfants, cherchant à échapper à la peur constante que son existence puisse prendre fin à tout moment. La naissance de ses enfants, qui allaient perpétuer sa lignée, apaisa quelque peu cette peur.

Mais son bonheur ne dura pas longtemps. L'ennemi avait envahi leur territoire et massacra sa femme et ses enfants. Face aux corps

sans vie et silencieux de sa famille, il prit conscience de la situation.

S'il était rongé par la peur, s'il avait perdu sa famille, c'est parce qu'il manquait de pouvoir. Le pouvoir l'empêcherait de souffrir de la peur, de la perte. Depuis, il n'a cessé de rechercher le pouvoir de façon obsessionnelle.

Sa rune Svipall, le Métamorphe, lui permettait de posséder l'esprit de créatures inférieures ayant une faible conscience d'elles-mêmes. Dans sa jeunesse, lorsqu'il cherchait encore la gloire sur le champ de bataille avec sa lance, il avait maudit les dieux pour lui avoir accordé une capacité qui lui semblait inutile dans cette quête.

Mais l'expérience lui avait permis de mieux comprendre ce qui comptait. Et c'est ainsi qu'il découvrit à quel point son pouvoir pouvait être utile.

L'information est une arme bien plus puissante que n'importe quelle épée ou lance.

Il vendait des faveurs à ceux qui cherchaient conseil, il prenait les plus forts en otage de leurs fautes, et il gravit peu à peu les échelons, jusqu'à ce qu'il se retrouve au poste de grand prêtre du Saint Empire d'Ásgarðr, près du sommet du pouvoir d'Yggdrasil.

Tout le monde lui demandait conseil et s'agenouillait devant lui. Même les Þjóðanns n'osaient pas le contrarier.

Il avait enfin trouvé la paix — .

– C'est du moins ce qu'il pensait. Mais une autre menace se profilait à l'horizon.

La vieillesse.

Un jour, il réalisa à quel point une assiette était lourde dans sa main. Il lui était difficile de se tenir debout. Son corps lui faisait mal, des hanches aux genoux.

La « mort » qu'il avait mis tant d'efforts à vaincre était de nouveau à sa porte.

« Je ne veux pas mourir... »

Alors qu'il venait enfin de trouver la sécurité. Au moment où il pensait pouvoir recommencer à vivre...

Il ne pouvait pas supporter l'idée de tout perdre. Heureusement, il avait le pouvoir d'empêcher cela.

« Je ne laisserai pas les choses se terminer ainsi. Non, pas comme ça... ! »

Chapitre 1 : Acte 1

Partie 1

« Sieg Iárn ! Sieg Iárn ! »

« Sieg Reginarch ! Sieg Reginarch ! »

Des cris de victoire retentirent dans les plaines entourant Vígríðr.

L'armée de l'alliance anti-clan de l'acier déployée par les cinq clans — Épée, Lance, Croc, Nuage et casque — en réponse à l'ordre d'assujettissement impérial comptait près de trente mille hommes dans ses rangs. Face à eux, le Clan de l'Acier avait rassemblé un peu plus de dix mille hommes. Leur victoire était

sans doute remarquable face à des forces écrasantes.

Le soulagement et la joie illuminaient les visages des soldats en liesse, mais l'expression du jeune homme qui avait le plus contribué à la victoire, Suoh Yuuto, Réginaarque du Clan de l'Acier, restait trouble.

« Kris ! Envoie un message à toutes les unités ! Qu'elles fassent leur rapport de pertes et qu'elles soignent leurs blessés. Réorganise celles qui peuvent encore se battre et prépare-les à poursuivre les forces en retraite ! »

Yuuto aboya des ordres dans l'émetteur-récepteur qu'il tenait à la main.

Certes, la bataille avait été décidée.

Mais en réalité, ils avaient utilisé leur élan pour repousser l'armée ennemie. Aujourd'hui encore, l'armée de l'Alliance conservait un avantage numérique absolu sur le Clan de l'Acier.

Yuuto lui-même était conscient que sa victoire jusqu'à présent était fragile, sur le fil du rasoir.

« Rún, j'ai encore une tâche à te confier aujourd'hui. J'ai besoin que tu te joignes immédiatement à la poursuite. »

« Comme tu l'ordonnes ! »

Une voix forte retentit dans l'émetteur-récepteur.

Cette voix était celle de Sigrún, la femme connue sous le nom de Mánagarmr, la plus grande guerrière du Clan de l'Acier, commandante de leur unité d'élite de cavalerie, l'unité Múspell.

« Fais ce qu'il faut pour capturer le patriarche du clan de l'épée, <https://noveldeglaice.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Eiherjar - Tome 13 5 / 207

Fagrahvél. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir d'autres problèmes. » Yuuto lui fit comprendre le sérieux de la mission qu'il lui confiait.

« Comme tu le veux, mon Père. Je ferai ce que tu m'ordonnes ! » Sigrún ne tarda pas à répondre et à accepter l'ordre de son père assermenté.

« Je compte sur toi. »

Le patriarche du clan de l'Épée, Fagrahvél, était en fait le chef de l'armée de l'Alliance. En tant qu'Einherjar doté de la rune Gjallarhorn, il pouvait transformer le plus simple des soldats en un héros hors pair qui se lançait sans crainte dans la bataille. Yuuto avait compris, en l'affrontant, à quel point il représentait une menace.

Même s'il l'avait vaincu cette fois-ci, c'était une adversaire que Yuuto ne voulait pas affronter une seconde fois.

Il n'était pas nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour comprendre que s'il s'échappait et pouvait regrouper les forces de l'armée de l'Alliance, la situation allait rapidement s'aggraver.

De plus, il avait perdu avec une armée de trente mille hommes. Il y a de fortes chances qu'elle évite désormais les batailles sur le terrain et s'abrite derrière les murs d'une forteresse.

Yuuto voulait à tout prix éviter ce scénario.

Même avec des armes de siège très en avance sur leur temps, il était évident que la conquête du Clan de l'Épée par un siège coûterait beaucoup de temps au Clan de l'Acier.

Sachant qu'Yggdrasil allait bientôt sombrer dans la mer, ils ne

pouvaient pas se permettre de perdre du temps.

La poursuite de Fagrahvél pourrait bien décider du cours des événements dans les jours à venir.

+++

Une série de quatre gongs retentit sur le champ de bataille, au-dessus du vacarme des cris des soldats et des combats.

Sígismund, le patriarche du Clan du Croc, souverain du centre du Bifröst, se figea sur place et ses yeux s'écarquillèrent de surprise.

Bien entendu, l'armée avait décidé de ce que ces gongs signaleraient bien avant le début de la bataille.

En temps de guerre, toute incompréhension des signaux envoyés pouvait très bien conduire à la défaite. Sígismund, qui s'était hissé au rang de patriarche grâce à ses compétences, le savait mieux que quiconque.

C'est précisément pour cette raison qu'il avait soigneusement mémorisé les signaux. Il était impossible qu'il comprenne mal un signal.

Bien qu'il lui soit impossible de se méprendre sur ce signal, il avait du mal à comprendre ce qu'il entendait.

Quatre gongs d'affilée signifiaient —

« Que toutes les forces se retirent !? »

Pour lui, cet ordre était venu complètement à l'improviste.

Les forces du Clan du Croc, au nombre d'environ cinq mille, étaient actuellement en train d'attaquer le flanc du Clan de l'Acier, et bien

qu'elles soient ralenties par les murs de chariots de l'ennemi et gênées par les renforts des tirailleurs, elles gagnaient toujours leur part de la bataille.

Même en considérant le champ de bataille dans son ensemble, les vingt-cinq mille soldats restants de l'Armée de l'Alliance avaient encerclé la force bien plus petite des dix mille soldats du Clan de l'Acier, et de plus, les soldats de l'Armée de l'Alliance se battaient tous comme des héros légendaires grâce au pouvoir du patriarche du Clan de l'Épée, Fagrahvél.

Il y a quelques instants encore, Sígismund pensait que la victoire n'était qu'une question de temps.

« Hm ? »

Sígismund remarqua que les expressions des soldats qui le protégeaient avaient changé.

Il y a quelques instants, ils ressemblaient à des bêtes sauvages, le feu brûlant dans leurs yeux, mais maintenant, en entendant le signal de retraite, ils ressemblaient tous à du bétail effrayé.

« ... La rune de Fagrahvél a disparu. »

Cela ne pouvait que signifier que Fagrahvél lui-même n'était pas en état d'utiliser ce pouvoir.

« D'après l'heure du signal du gong, il est très probable que Fagrahvél ait été tué ou capturé. »

Fronçant les sourcils, Sígismund laissa échapper un grognement.

En fait, Fagrahvél avait seulement perdu connaissance et se retirait actuellement du champ de bataille, mais Sígismund n'avait aucun moyen de le savoir, n'étant ni un dieu ni un voyant. Dans

ces conditions, l'hypothèse de Sígismund était parfaitement raisonnable.

« Tch. Repliez-vous ! »

Sígismund aboya cet ordre, son manteau s'envolant au fur et à mesure qu'il se détournait.

La bataille étant décidée, il n'y a pas de temps à perdre.

Bien que l'armée du Clan du Croc n'ait subi que très peu de pertes et qu'elle ait encore une grande partie de ses forces intactes, maintenir le moral des troupes s'avérerait probablement impossible avec le gong de retraite qui avait retenti et les effets de la rune de Fagrahvél qui s'étaient dissipés.

Plus ils restaient sur le champ de bataille, plus la confusion et la panique parmi les soldats seraient grandes.

Pour garder le plus grand nombre possible de ses soldats en vie, Sígismund savait qu'il valait mieux battre en retraite tant que ses forces conservaient leur cohésion.

Le jugement de Sígismund fut à la fois correct et rapide.

Malheureusement pour lui — .

« Gah ! »

« Oomph ! »

« Ack ! »

Des cris retentirent sur le flanc de l'armée du Clan du Croc.

De loin, Sígismund aperçut un groupe de guerriers à cheval qui

attaquaient avec des lances.

« L'unité Múspell... »

C'était le groupe maudit qui apparaissait sans cesse sur le champ de bataille, interrompant chaque ouverture que Sígismund avait trouvée.

« Bon sang ! Pour qu'ils apparaissent maintenant... ! »

Sígismund ne put s'empêcher de pousser un juron.

Une unité de cavalerie qui allait à l'encontre de toutes les conceptions de la guerre en Yggdrasil, Sígismund avait déjà beaucoup souffert de la mobilité et de la puissance impressionnantes de cette unité au cours de la bataille.

Étant donné qu'ils étaient sur le point de battre en retraite, il aurait volontiers évité cet adversaire.

« Vite ! Il est grand temps de partir ! » exhorta Sígismund à son conducteur de char.

Aux yeux de ses subordonnés, un patriarche qui abandonne son poste et se concentre sur sa propre fuite devait passer pour un acte de lâcheté méprisable. Pourtant, pour un patriarche, survivre à tout prix et regagner son territoire était le devoir qu'il avait envers son peuple.

Si, en plus de cette grande défaite, Sígismund était tué, le Clan du Croc serait plongé dans la confusion et le déclin.

« Plus vite, bon sang ! Fais-les courir aussi vite qu'ils le peuvent ! »

« Ils courent déjà aussi vite que possible. Un peu plus et... »

« Économise tes excuses ! Plus vite, bon sang ! » Réprimandant le conducteur, Sígismund se retourna fébrilement, l'expression crispée. Plusieurs cavaliers vêtus de noir fonçaient droit sur lui. Ils l'avaient clairement identifié et l'avaient choisi comme cible.

Même en tenant compte de la confusion causée par la retraite et la désorganisation, leur capacité à couper si rapidement les cinq mille hommes qui composaient les rangs de l'armée du Clan du Croc ne pouvait être décrite que comme menaçante.

« Grrrah... Grrr. » Sígismund ne put s'empêcher de grincer des dents.

Les trois chevaux qui tiraient son char étaient trois des meilleurs chevaux du Clan du Croc. Au galop, ils laissaient facilement les autres derrière eux. Malgré cela, la cavalerie ennemie réduisait rapidement la distance.

« Dégage ! »

« Quoiiiiiiiiii !? Guh ! »

Poussé hors du char, le conducteur s'écroula sur le sol.

Un acte tout à fait impitoyable, mais avec un cavalier en moins, le char accéléra rapidement. Ce n'était pas le moment de s'attarder sur les détails. Mais même cela n'avait que peu d'importance en fin de compte...

Whoosh ! Crack !

Un objet fendit l'air et une lourde secousse s'abattit sur le char. L'attelage s'effondra soudain sur la gauche et Sígismund fut projeté au sol.

« Guh ! »

Sígismund roula sous l'impact et parvint à se remettre sur ses pieds.

Il aperçut alors son char bien-aimé, renversé par une lance prise dans la roue. De l'autre côté, la cavalerie ennemie s'approchait, soulevant la poussière dans son sillage.

« Je suis Hildegard, membre de l'unité Múspell du Clan de l'Acier ! Je te tiens, Sígismund, patriarche du Clan du Croc ! Je te défie par la présente ! »

Une jeune femme, dont la queue de cheval ne semblait pas du tout à sa place sur le champ de bataille, s'identifia et commença à brandir une énorme lance qui semblait bien trop grande pour son petit gabarit.

« Merde ! »

Bien que son corps soit douloureux, probablement à cause de sa chute, Sígismund s'opposa à la douleur par la seule force de sa volonté, dégainant l'épée qu'il portait à la hanche et bloqua le coup d'Hildegarde.

« Umph !? »

L'impact fit reculer Sígismund de plusieurs pas. C'était un coup lourd qui ne semblait pas pouvoir venir d'une femme, un coup sans doute porté par un Einherjar — un Einherjar béni des dieux.

« Je n'ai pas fini ! »

La jeune femme poursuivit son attaque, ne laissant pas à Sígismund l'occasion de reprendre pied.

Ses attaques étaient efficaces, vives et rapides. C'était le genre de mouvement de quelqu'un qui n'était pas seulement doué d'un

talent inné, mais qui avait aussi passé beaucoup de temps à affiner ses compétences avec de la pratique. Elle était, sans aucun doute, une adversaire digne de ce nom.

Cependant — .

« Je ne perdrai pas face à une simple fille ! » aboya Sígismund, tournant rapidement son corps sur le côté, évitant la fente fulgurante d'Hildegarde et déviant la hampe de la lance avec le gantelet de son bras gauche.

« Raah ! »

Sans se soucier de la masse de chair du cheval devant lui, il s'avança, évitant de justesse l'animal qui chargeait. L'épée de Sígismund scintilla et il porta un coup latéral.

Le sang avait alors jailli d'une blessure sur la monture de la jeune femme, le cheval s'effondrant alors qu'il saignait du flanc gauche.

Avec une étrange exclamation de surprise, la jeune fille fut elle-même projetée au sol.

Bien qu'il ait eu moins d'occasions de se battre directement lors des dernières batailles, Sígismund était toujours un Einherjar et un guerrier chevronné. Il avait acquis une grande expérience en passant plus de dix ans à combattre et à survivre sur d'innombrables champs de bataille.

Partie 2

La fille en face de lui était certes forte pour son âge, mais elle ne faisait pas le poids face à lui.

« Aïew ! »

De toute évidence, elle avait reçu un coup violent dans le dos, et Hildegarde restait au sol, le visage tordu par la douleur.

Le fait qu'elle ne se relève pas semblait indiquer que la douleur était si forte qu'elle n'arrivait pas à se relever.

Sígismund n'était pas du genre à laisser passer une telle occasion.

Mais surtout, il y avait d'autres ennemis autour de lui. Il était toujours dans une situation dangereuse, il devait achever l'adversaire en face de lui, en réduisant le nombre d'ennemis, sinon cela pouvait très bien lui coûter la vie.

« Je n'aime pas tuer des filles, mais c'est la guerre », déclara Sígismund sans ambages, comme s'il essayait de se convaincre lui-même.

Il frappa la fille, visant son cou pour lui donner au moins la chance d'une mort rapide.

« Aie ! »

L'expression de la jeune fille se tordit de terreur à l'approche de la mort.

— Mais la lame n'avait jamais atteint le corps de la jeune fille.

Une hampe de lance, s'interposant entre eux deux, arrêta de justesse le coup de Sígismund.

« ... D'un cheveu. »

En levant les yeux, une femme aux cheveux argentés, de quelques années plus âgée qu'Hildegarde, poussait un long soupir sur son cheval.

Comme Hildegard, elle était mince, mais son aura était d'une tout autre nature.



Ses traits glacés n'avaient rien d'arrogant ou de hautain, et sa présence parfaitement aiguisée était suffisante pour provoquer chez Sígismund un blocage de son corps.

« M-Mère ! »

L'expression d'Hildegarde, qui avait été figée par la peur, s'était instantanément dégelée en une expression de soulagement.

Sígismund avait déjà entendu parler de cette femme...

À l'arrivée de la commandante de l'unité Múspell et du Mánagarmr, réputé être le plus grand des guerriers du Clan de l'Acier, même Sígismund sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale.

+++

« Quand on pense que... Qu'une telle chose puisse arriver... »

Au son des gongs, l'expression du second adjoint du clan de la Lance Hermóðr, tout comme celle de Sígismund, devint très tendue.

Il devait avoir une trentaine d'années. Bien que mince, c'était un homme au corps robuste et bien entraîné, avec les traits du visage qui allaient avec. C'était l'un des plus grands généraux du clan de la Lance, connu sous le surnom de « Hermóðr le Rapide ».

Il était resté silencieux lors de la réunion du conseil de guerre précédant la bataille, demeurant dissimulé parmi l'assemblée, mais c'était parce qu'il était conscient que tout se déroulait selon

les plans établis par son suzerain, le seigneur Hárbarth.

Un général devait toujours faire preuve de prudence. Parler, c'est donner des informations. Les individus observateurs pouvaient découvrir la vérité dans les moindres détails. Les personnes réunies au conseil de guerre étaient l'élite de l'élite des clans participants. En fait, le bavard Alexis avait dévoilé les limites des pouvoirs d'Hárbarth par ses déclarations sans gêne.

Même pour quelqu'un d'aussi rusé qu'Hermóðr, la nouvelle était un coup de tonnerre.

Mais l'expérience lui avait appris que tout pouvait arriver sur un champ de bataille. Il n'hésita donc pas à adapter son état d'esprit.

« Maintenant, que faire... ? » Hermóðr regarda le ciel en marmonnant pour lui-même.

Au premier coup d'œil, on aurait pu croire qu'il était pris par le désespoir, mais ce n'était certainement pas le cas. Son regard était fixé sur un seul corbeau qui se dirigeait vers lui.

Le corbeau finit par se poser sur l'épaule gauche de Hermóðr.



« Hermóðr. » Le corbeau parla.

C'était une bizarrerie évidente, mais l'expression d'Hermóðr ne montrait pas la moindre trace de surprise.

« Oui, Père. Je m'excuse sincèrement de ne pas avoir répondu à vos attentes. » De plus, il avait même incliné respectueusement la tête vers lui.

Ce corbeau était en fait le patriarche du clan de la Lance et le dirigeant effectif du Saint Empire d'Ásgarðr, le grand prêtre Hárbarth.

Ou, plus précisément, il s'agissait d'un réceptacle possédé par son âme.

Hermóðr était l'une des rares personnes à savoir que Hárbarth était un Einherjar qui maniait la rune Svipall et était capable de posséder divers animaux.

« Tu ne portes aucune responsabilité. Le Ténébreux... Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi absurde. Ses capacités dépassent de loin ce à quoi je m'attendais. »

« Comme vous le dites. Je ne pensais pas, même dans mes rêves les plus fous, que nous perdriions avec nos forces réunies. »

Aux paroles de Hárbarth, Hermóðr ne put qu'acquiescer avec une expression aigre sur le visage.

Ayant passé vingt ans à la guerre après sa première bataille à l'âge de quinze ans, Hermóðr était bien conscient qu'il n'y avait pas de certitudes à la guerre.

Mais même dans ce cas, il ne pouvait pas croire qu'une combinaison des informations de Hárbarth, de la puissance de Fagrahvél, des stratagèmes de Bára et, surtout, d'une force de vingt-cinq mille hommes qui représentait plus du double de celle de l'ennemi, puisse être vaincue si facilement.

Ce qui était encore plus incroyable, c'est que celui qui avait accompli cet exploit était un garçon d'à peine dix-sept ans, soit moins de la moitié de son âge.

Le corps d'Hermóðr ne pouvait s'empêcher de trembler à l'idée du monstre que ce garçon pouvait être.

« Nous devons trouver une réponse appropriée. À ce rythme, le Clan de l'Acier avalera bientôt non seulement l'empire, mais aussi notre Clan de la Lance. »

« ... C'est comme vous le dites. » En fronçant les sourcils, Hermóðr ne put qu'acquiescer à l'observation de Hárbarth.

Avec cette victoire, beaucoup verraient que le vent avait tourné. En voyant de quel côté le vent soufflait, de nombreux clans seraient susceptibles de chercher à s'allier avec le Clan de l'Acier, et à ce moment-là, le Clan de l'Acier deviendrait complètement inarrêtable.

« Cependant, je n'ai pas l'intention de me tourner les pouces pendant qu'ils nous piétinent », déclara Hárbarth, un plan se dessinant rapidement dans son esprit.

« Oui, bien sûr », répondit Hermóðr.

Hermóðr savait ce qu'il advenait des habitants d'un pays conquis. Le pays où il était né, et le peuple de ce pays... Hermóðr les aimait profondément. Il ne pouvait pas les exposer à un traitement aussi

inhumain.

« La priorité est de sauver le plus grand nombre possible de nos soldats. Je dirigerai, tu peux compter sur moi. »

Ces mots étaient la chose la plus rassurante qu'Hermóðr pouvait entendre en ce moment.

Hárbarth possédait des ailes, ce qui lui permettait de regarder le sol depuis le ciel.

Il lui suffisait de trouver le chemin de retraite le plus sûr, en éloignant Hermóðr des forces poursuivantes, ce qui les rendra difficiles à trouver lors de leur fuite.

Crack ! Snap !

Du haut de l'attelage de son char, Bára continuait à faire claquer son fouet.

Toute personne connaissant son comportement habituel aurait été choquée par son expression actuelle.

Elle était toujours restée calme et avait gardé un doux sourire sur les lèvres lorsqu'elle servait en tant que générale du Clan de l'Épée, mais elle avait maintenant une expression sinistre sur le visage, trahissant les profondeurs de son anxiété.

En vérité, elle était en danger comme elle ne l'avait jamais été de sa vie.

« Pour l'amour du ciel... Cela ne s'est pas passé comme prévu », marmonna-t-elle en jetant un coup d'œil à sa cargaison. Là dormait son maître, le patriarche du Clan de l'Épée, Fagrahvél.

Il y a quelques instants encore, il dirigeait l'armée de l'Alliance des

Clans Anti-Acier, maniant une force sans précédent de trente mille hommes comme s'il s'agissait de ses propres mains et de ses propres pieds. À présent, il était le général vaincu d'une armée, s'enfuyant avec seulement une poignée de troupes avec lui.

Mais ce n'était pas le cas, car Fagrahvél ne maîtrisait pas l'art de la guerre.

Même en tenant compte de ses propres préjugés, Bára considérait son maître comme un patriarche extrêmement talentueux. Même après cette défaite historique, sa foi en Fagrahvél n'avait pas faibli.

Non, c'est juste que, cette fois-ci, ils s'étaient trompés d'adversaire.

« Pour l'amour du ciel... Quel monnnnnnstreee... ! Qu'est-ce qu'il est ? »

Avec l'atout de Fagrahvél, la rune des rois — Gjallarhorn, l'Appel à la guerre — leurs troupes, qui étaient pratiquement devenues des héros légendaires, avaient été repoussées dans une bataille frontale et rapidement vaincues.

Même en exploitant le pouvoir stratégique de Hárbarth, qui lui avait valu le nom de Skilfingr, le Veilleur d'en haut — un pouvoir qui avait si souvent causé la frustration de Bára et de ses camarades — ils avaient encore été largement surpassés par le dieu de la guerre.

Bára, qui se considérait intérieurement comme l'un des cinq plus grands stratèges de tout le continent, avait vu tous les stratagèmes qu'elle avait habilement tissés en utilisant le pouvoir de Hárbarth facilement — très facilement — mis en échec.

Et puis il y avait les armes. Des armes puissantes, sans précédent,

qui étaient apparues soudainement sur le champ de bataille. Si elles étaient toutes des créations du Réginarque du Clan de l'Acier Suoh-Yuuto...

« ... Il n'est pas humainnnnnn. Ces rumeurs auraient-elles pu être vraies ? »

Bára ne put empêcher un frisson de peur de remonter le long de sa colonne vertébrale.

Suoh-Yuuto, le Réginarque du Clan de l'Acier, avait été envoyé par la déesse Angrboða elle-même pour sauver le Clan du Loup de sa chute imminente.

C'était une rumeur qu'elle avait entendue à plusieurs reprises.

Bára n'y avait vu que de la propagande, comme les dirigeants en diffusent souvent pour justifier leur règne, mais ayant elle-même fait l'expérience de la présence terrifiante de l'homme sur le champ de bataille, elle ne pouvait plus la considérer comme un simple mythe.

« Mais nous n'allons pas le laisser nous marcher dessus. »

Même si son expression se crispait sous l'effet de la peur et d'un stress qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant, Bára parvint à rire, se forçant à aller de l'avant.

Elle était désormais la dernière des Demoiselles des Vagues, la force d'élite du Clan de l'Épée, composée de neuf Einherjars. Ses compagnes, avec lesquelles elle avait partagé de grandes joies et de grands chagrins, étaient parties au combat sur son ordre et avaient fini captives.

Bára savait très bien ce qui arrivait aux femmes capturées sur le

champ de bataille. En imaginant les humiliations qu'elles subissaient aujourd'hui, elle sentait son sang se glacer et avait envie de s'arracher les cheveux par haine de soi.

Quelle que soit la puissance de l'ennemi, elle ne pourrait jamais l'affronter si son esprit se brisait ici.

« Il faut au moins que je mette Fagrahvél en sécurité », marmonna Bára, le ton calme, mais l'expression déterminée.

Elle pensait que c'était son *dernier devoir* en tant que jeune fille qui était restée honteusement la dernière debout.

Partie 3

Clang !

Clank ! Clang !

« Yaaaaah ! »

« Grrrah ! »

Dans un autre coin du champ de bataille, Sigrún et Sígismund continuaient d'échanger des coups de lance. Peu de choses les séparaient en termes de force, de vitesse et d'habileté. Les échanges de coups s'intensifiaient, mais...

« Yah ! Hah ! Hrph ! »

« Grr ! Gumph ! Raaah ! »

La bataille commença à pencher en faveur de Sigrún, et ses attaques mirent progressivement Sígismund sur la défensive.

Sígismund était un guerrier dont le nom était légendaire à Bifröst.

Aussi légendaire qu'il soit, il se situait nettement en dessous de héros comme Yngvi du Clan du Sabot ou Hveðrungr du Clan de la Panthère, sans parler du monstre qu'était Steinþórr du Clan de la Foudre.

Il n'était pas à la hauteur de Sigrún, qui avait fait ses preuves dans des batailles acharnées contre ces mêmes ennemis.

Ou plutôt, cela aurait dû être le cas...

Celle qui haletait et luttait pour respirer était Sigrún, celle qui semblait avoir le dessus. Alors même qu'elle prenait l'avantage, elle ne parvenait pas à rassembler la force nécessaire pour en finir.

« Héhé. »

Bien que sur la défensive, Sígismund arborait un sourire confiant. Ce n'était pas qu'il avait fait quelque chose de particulier. Mais il avait remarqué.

« Tch. »

Alors que la sueur coulait d'elle et se répandait sur le sol, Sigrún fit claquer sa langue.

Au début de la bataille, l'unité de Múspell avait été employée comme tirailleur, combattant continuellement sur toute la largeur du champ de bataille. Même elle, la plus grande guerrière du Clan de l'Acier, n'était qu'une mortelle. La fatigue s'emparait de son corps, privant ses mouvements de leur tranchant.

« Où est passée cette hargne de tout à l'heure, gamine ? Il semblerait que tu sois fatiguée ! » aboya Sígismund pour tenter de la narguer.

« Grr ! »

D'après cette réaction, il semblerait que la raillerie ait eu l'effet escompté.

Ayant saisi sa chance, Sígismund passa à l'offensive.

Il brandit librement sa lance, profitant de son élan pour prendre l'avantage.

« Allez, on y va ! Est-ce tout ce qu'il y a à savoir sur l'infâme Mánagarmr ? » Sígismund continua son barrage verbal.

« Grr ! Guh ! Mrph ! »

Le cours de la bataille changea en un instant, et Sigrún fut obligée de se mettre sur la défensive.

Sa lance était beaucoup plus lourde que d'habitude. Son corps ne réagissait pas comme d'habitude. Elle n'avait pas pu accéder à son atout, le royaume de la vitesse divine.

Pour que son corps se débâte après si peu... Elle ne pouvait contenir sa frustration face à sa propre faiblesse.

« Guh !? »

Alors que les attaques de Sígismund se poursuivaient, il finit par porter un coup qui transperça les défenses de Sigrún, l'effleurant à l'épaule. Le choc de cette attaque la secoua tellement qu'elle relâcha momentanément sa position.

« Je t'ai eu ! »

Sígismund n'allait pas manquer une telle occasion. Il s'élança en avant avec un coup de lance visant directement le cœur de Sigrún, avec l'intention d'en finir à ce moment-là...

« Hrph. »

Cependant, Sigrún sauta rapidement sur ses pieds et esquiva facilement le coup. Cela faisait partie de son jeu.

Il était vrai que les réserves physiques de Sigrún étaient épuisées. Il serait difficile, même pour elle, de dominer et de briser les défenses de Sígismund par la force brute.

C'est pourquoi elle avait choisi de laisser son adversaire passer à l'offensive et de lui permettre de créer une ouverture en portant un coup mortel.

Peu importe la rapidité et la qualité de l'exécution, s'il s'agissait d'un coup qu'elle avait incité son ennemi à tenter, elle pouvait l'éviter même si elle n'avait pas d'appui.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Et maintenant, devant Sigrún, se trouvait Sígismund, sans défense, arborant une expression de choc alors que son coup de grâce rata complètement.

En revanche, les lèvres de Sigrún se retroussèrent en un sourire.

En raison de sa grande force, Sígismund n'avait jamais affronté d'adversaires capables de l'égaliser dans ce domaine. Sigrún, en revanche, avait affronté des adversaires plus habiles et avait appris à survivre dans des combats très serrés. Cette différence était évidente.

« Hmph ! »

« Guh ! »

Sigrún planta sa lance dans la poitrine de Sígismund d'un seul

mouvement calme et calculé. La poitrine de Sígismund semblait presque aspirer la pointe de la lance de Sigrún. La blessure était manifestement mortelle.

Sigrún sortit calmement sa lance, tendit la pointe ensanglantée vers le ciel et cria.

« J'ai tué le patriarche du Clan du Croc, Sígismund ! Si vous tenez à vos vies, jetez vos armes ! Ceux qui se rendront auront la vie sauve. Notre Réginarque Suoh-Yuuto est clément ! »

Son annonce avait retenti comme une cloche, perçant le vacarme du champ de bataille.

Il semblerait que la mort de leur patriarche ait plongé les soldats déjà ébranlés dans un désespoir encore plus profond. Elle avait complètement brisé leur esprit.

Les soldats du Clan du Croc avaient complètement perdu leur volonté de se battre. Ils commencèrent à jeter leurs armes au sol, puis s'effondrèrent en tas démoralisés près d'eux.

Certains s'étaient enfuis, mais beaucoup n'avaient plus la force de le faire.

« Nous avons réussi, Mère ! Merci beaucoup de m'avoir sauvée tout à l'heure ! » dit Hildegarde en s'élançant vers Sigrún.

Sigrún, cependant, fronça les sourcils et frappa légèrement le front d'Hildegarde avec la pointe de sa lance.

« Aïe ! »

« Je suppose que tu as vu ta chance de gloire, mais tu t'es beaucoup trop surpassée. Ne recommence pas. »

« Aïe... Oui, madame. » Hildegarde acquiesça docilement, frottant l'endroit désormais douloureux de sa tête.

D'ordinaire, sa fierté était peut-être son trait le plus distinctif, mais après avoir frôlé la mort, elle semblait d'humeur beaucoup plus contrariée.

Sigrún laissa échapper un léger rire et adoucit son expression.

« Normalement, il y aurait eu une punition... Mais tout s'est passé pour le mieux. J'ai pu attraper Sígismund grâce à toi, après tout. »

« Oh ! Merci ! » Les traits d'Hildegarde s'illuminèrent immédiatement.

« Je suppose que vous avez raison, madame. Le tuer au lieu de le laisser partir est une grosse affaire. »

« Oui, alors je laisse passer, cette fois. »

« Oui, merci, madame ! ... Heh. Oui, en effet. Si nous avons trouvé un général dans ce vacarme, c'est grâce à l'acuité de mon nez et de mes oreilles ! Je suis une sacrée affaire ! »

Ses pensées s'échappaient de ses lèvres. Elle pouvait se laisser emporter, et bien trop facilement d'ailleurs. De plus, elle était imprudente. Sigrún ne pouvait que secouer la tête devant les pitreries de la jeune fille, bien qu'elle ne détestât pas vraiment cette partie d'elle.

En fin de compte, Sigrún avait une certaine affection pour elle et voulait qu'elle réussisse. C'est pourquoi elle devait de temps en temps lui donner un coup de marteau pour l'empêcher d'aller trop loin.

« Tu ne changes jamais, n'est-ce pas ? » dit Sigrún avec un soupir

exaspéré, en jetant un coup d'œil à l'entrejambe d'Hildegarde. Pour une raison ou une autre, il était trempé et taché. Il est probable qu'elle ait perdu le contrôle de sa vessie lorsque Sígismund était sur le point de la tuer.

« Hein ? » D'un air perplexe, Hildegarde jeta un coup d'œil vers le bas et se vérifia. À ce moment-là, ses joues rougirent.

Il semblerait que dans l'excitation de la bataille, elle ne l'ait pas remarqué jusqu'à cet instant.

« En tant que membre de l'honorable unité Múspell, tu devrais vraiment corriger cette habitude de te mouiller. »

« N-Noooooooooooooooooonnnnn ! » Le cri mortifié d'Hildegarde retentit au milieu des acclamations.

+++

« Oh ? »

Alors qu'il se tenait au sommet des remparts de Vígríðr, Hveðrungr laissa échapper un murmure de curiosité.

C'était un homme à l'allure étrange, avec de longs cheveux dorés qui tombaient en cascade dans son dos et un masque qui cachait la moitié de son visage.

En tant que patriarche du Clan de la Panthère, il avait affronté Yuuto à de nombreuses reprises, et maintenant, en tant que commandant du régiment de cavalerie indépendant, il tenait, avec les patriarches des clans de la Griffe et des Cendres, la capitale du Clan des Cendres, Vígríðr.

« Sieg Reginarch ! Sieg Reginarch ! »

Des acclamations semblant provenir de l'armée du Clan de l'Acier retentirent au loin.

« Il semble qu'il ait encore gagné. Hrmph. » Malgré ses paroles, le ton de Hveðrungr exprimait la déception. Il n'était pas mécontent que son camp ait gagné, tant s'en faut. Ce qui l'agaçait, en revanche, c'était le fait qu'un adversaire qui l'avait complètement ridiculisé ait été facilement battu par Yuuto.

« Ah, bien. Régiment de cavalerie indépendant ! Préparez-vous à partir ! » Faisant tournoyer sa cape en se tournant vers ses subordonnés, Hveðrungr lança ses ordres.

Vígríðr était actuellement encerclé par l'armée du Clan du Nuage, l'un des clans composant les forces de l'Armée de l'Alliance. Cependant, avec la victoire du Clan de l'Acier dans la bataille entre les armées principales, il était probable qu'ils commenceraient bientôt à battre en retraite. Avec sa mobilité écrasante, un adversaire qui battait en retraite était une proie parfaite pour le Régiment de Cavalerie Indépendant. Hveðrungr pensait qu'il fallait saisir toutes les occasions de battre l'ennemi lorsqu'il se présentait.

« Père, nous avons terminé les préparatifs. Nous pouvons partir sur votre ordre ! »

Bien qu'elles n'aient pas encore récupéré de leurs récentes batailles, les troupes de cavalerie s'étaient rapidement préparées et rassemblées devant la porte. C'était une démonstration impressionnante digne d'une unité d'élite qui surpassait même les Múspell.

Hveðrungr trouva leur ardeur au combat rassurante, mais Douglas, le patriarche du Clan des Cendres, laissa transparaître son inquiétude.

« S'il vous plaît, attendez un moment, mon oncle ! Que se passe-t-il exactement ? »

Vígríðr était la capitale du Clan des Cendres de Douglas, et le Régiment de Cavalerie Indépendant, qui comptait dans ses rangs d'habiles archers, était la clé de voûte de sa défense. S'ils se mobilisaient imprudemment et se perdaient, Vígríðr pourrait très bien tomber peu de temps après. C'était, sans aucun doute, sa principale préoccupation.

Mais Hveðrungr ne se souciait pas le moins du monde de ce fait.

« Il ne fait aucun doute que vous l'entendez aussi, Lord Douglas. Ces acclamations... C'est le moment que nous attendions », dit Hveðrungr avec un sourire narquois en montant sur son cheval.

Les sourcils de Douglas se froncèrent d'irritation, mais cela n'avait aucune importance pour Hveðrungr. Profiter de cette opportunité était bien plus important pour lui que les sentiments de Douglas.

« Mais nous ne pouvons pas être sûrs qu'il s'agit de cris de victoire. Il est possible qu'ils soient simplement en train de rallier les troupes en vue de la journée de demain. »

Les mots étaient parfaitement raisonnables. Le Clan de l'Acier faisait face à une armée presque trois fois plus nombreuse que la sienne. Le cours normal des choses serait de supposer que les troupes du Clan de l'Acier étaient sur la défensive et tentaient de se rallier.

Cependant, Hveðrungr avait rejeté ces paroles et avait répondu sans ambages.

« Ce ne sont pas des cris de ralliement. Ce sont des acclamations de célébration. »

« ... D'où vient votre confiance ? Puis-je entendre votre raisonnement ? » continua Douglas, interrogeant Hveðrungr avec insistance.

« Hm... » Avec un petit rire forcé, Hveðrungr haussa les épaules.

Dès sa naissance, Hveðrungr avait perçu la « couleur » des lettres et des chiffres, ainsi que des émotions.

Ce n'était qu'un vague sentiment lorsqu'il portait le nom de Loptr, commandant en second du Clan du Loup, mais cela lui était apparu plus clairement au moment où il avait accédé au poste de patriarche du Clan de la Panthère.

Hveðrungr n'avait aucun moyen de le savoir, mais il s'agissait de ce que les spécialistes modernes appellent la synesthésie.

Selon la façon dont il est utilisé, il s'agit d'une capacité qui, à l'instar de l'oreille parfaite ou du syndrome du savant, permet à son détenteur de faire preuve d'un talent hors du commun dans son domaine.

C'était en grande partie ce qui avait permis à Hveðrungr d'imiter et d'apprendre des techniques dans un grand nombre de domaines.

Partie 4

Hveðrungr pouvait voir que les acclamations des soldats du Clan de l'Acier étaient éclairées par l'orange vif de la joie pure. S'il s'agissait d'un cri de ralliement, il y aurait eu plus d'incertitude dans les acclamations, ce qui aurait brouillé la couleur.

Cependant, Hveðrungr était bien conscient que cette explication particulière ne ferait qu'alimenter les soupçons de Douglas et ne le mènerait nulle part.

« Ayant combattu le Grand Frère Yuuto, je connais sa force mieux que quiconque. Il n'est pas homme à se fier à un cri de ralliement le premier jour de la bataille. » Il inventa une série de raisons à peine convaincantes.

Il y avait une légère irritation à devoir utiliser le nom de Yuuto, et se référer à lui en tant que Grand Frère était encore assez inconfortable, mais Hveðrungr était un homme qui pouvait justifier n'importe quoi lorsque les circonstances l'exigeaient.

« H-Hrrm, j'ai beaucoup entendu parler des capacités de Père à la guerre, mais... »

« C'est bon. Faisons ce que dit notre oncle et faisons confiance à notre père. »

Douglas n'avait pas voulu se laisser convaincre, mais l'aide était venue d'un coin inattendu.

Il s'agissait de Botvid, patriarche du Clan de la Griffe.

Bien qu'il ait l'air d'un homme d'âge mûr à l'embonpoint peu inspirant, c'était un homme agaçant et rusé qui avait pris le dessus sur Hveðrungr depuis l'époque où il était le commandant en second du Clan du Loup.

« Mes oreilles sont d'accord avec l'interprétation de notre oncle. »

« Mrrrmph. » Douglas fronça les sourcils et grogna.

Botvid ne parlait pas de son sens de l'ouïe. Il était bien connu dans tout le Bifröst que Botvid employait des espions et avait des « oreilles » qui lui fournissaient des informations de tous les coins du pays.

« Vígríðr aura toujours les forces du Clan des Cendres et de notre

Clan de la Griffe. Nous pouvons résister à n'importe quel siège. De plus, s'il s'agit vraiment d'un cri de ralliement, alors des renforts à l'armée principale sont plus que jamais nécessaires », poursuit Botvid.

« H-Hrm. Oui, vous avez raison. »

L'expression de Douglas s'était transformée en une expression amère alors qu'il contemplait la situation.

Si l'armée principale perdait, la force principale de l'armée de l'Alliance se rapprocherait à nouveau de Vígríðr. La chute de la capitale serait alors inévitable.

Quant à la possibilité de briser l'encerclement du Clan du Nuage, il n'y avait pas d'autre force ayant la mobilité nécessaire pour le faire que le Régiment de Cavalerie Indépendant.

« Très bien. Bon vent à vous. »

Douglas donna son accord, même si c'était à contrecœur.

Hveðrungr ne put s'empêcher de se sentir un peu troublé par l'aide de son ancien rival, mais il éleva la voix pour crier ses ordres.

« Tout va bien ! Régiment de cavalerie indépendant, nous marchons ! Rendons-leur la monnaie de leur pièce ! »

+++

À peu près au même moment — .

« Sieg Reginarch ! Sieg Reginarch ! »

« Hm ? »

Alors que les acclamations se faisaient soudainement entendre, Gerhard, le patriarche du Clan du Nuage, fronça les sourcils en signe de suspicion.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, svelte, mais bien charpenté, aux yeux féroces et intelligents. Il avait, à ce jour, vaincu deux autres clans. C'était un héros qui avait amené son clan bien au-delà de ce qu'il était sous son prédécesseur.

« Hmph ! Je suppose qu'ils doivent lancer un cri de ralliement pour surmonter leur désavantage. Heh, je suppose qu'il faut s'attendre à ce que les soldats perdent courage face à ces berserkers fous. »

Gerhard n'avait certainement pas pensé qu'il pouvait s'agir d'acclamations célébrant la victoire.

L'armée de l'Alliance disposait d'une supériorité numérique écrasante sur l'armée du Clan de l'Acier. À cela s'ajoutaient les pouvoirs extraordinaires de Fagrahvél et de Hárbarth.

Quelle que soit la puissance du jeune chef du clan de l'acier, il n'y avait aucune possibilité de défaite. Il n'aurait jamais pu imaginer que l'armée de l'Alliance serait forcée de battre en retraite en l'espace d'une journée.

À l'approche du coucher du soleil, Gerhard avait demandé à ses soldats de commencer à préparer leur repas du soir, et lui-même se trouvait dans une maison confisquée, sans son armure, et se reposait.

La guerre de siège est une question d'endurance, et le repos est un élément important de la stratégie. Mais cela s'était avéré être sa perte.

« J'apporte des nouvelles ! L'armée principale sous le

commandement du Seigneur Fagrahvél a été vaincue par l'armée du Clan de l'Acier ! »

« ... Quoi ? »

Lorsqu'il reçut les mots du messenger épuisé quelque temps plus tard, Gerhard ne put que répondre par un regard de surprise totale.

Gerhard était un homme qui avait atteint la position de patriarche du Clan du Nuage et était un homme intelligent.

Mais comme Sígismund, l'impossibilité même de la nouvelle qu'il avait reçue avait fait qu'il lui avait fallu plusieurs instants pour assimiler ce qu'il venait d'entendre.

« Ne soyez pas absurde. Une perte avec une telle force est impensable... »

« Mais c'est la vérité, monsieur. L'armée de l'Alliance a battu en retraite et la force principale du Clan de l'Acier avance sur cette position ! Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils n'arrivent ! »

« Qu... Quoi, quoi, quoi... !? » Gerhard n'arrivait même pas à formuler des mots cohérents à l'annonce de cette nouvelle choquante.

« Père ! Les bâtards du château se sont mobilisés ! C'est Hveðrungr ! » Un autre soldat s'était précipité à l'intérieur, transmettant anxieusement ses nouvelles.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Les soldats postés près de la porte les retiennent pour l'instant, mais nous ne pouvons pas faire grand-chose de plus. Dépêchez-

vous d'envoyer des renforts ! »

« Nrrrgh... » Gerhard laissa échapper un grognement troublé.

Une heure plus tôt, il aurait considéré qu'il s'agissait du dernier souffle de soldats condamnés et se serait empressé de les affronter, mais la situation avait changé du tout au tout. La force principale de l'armée du Clan de l'Acier était déjà proche. Il était impératif de quitter cet endroit au plus vite, et il n'y avait pas le temps d'organiser des renforts.

Dans ce cas, ils faisaient face aux restes du Clan de la Panthère, qui combinaient une mobilité et une puissance de charge écrasantes. S'il leur tournait le dos sans disposer d'une force de couverture, ils se jetteraient sur ses forces en retraite.

Il regrettait amèrement d'avoir mal interprété les acclamations. Si seulement il avait ordonné la retraite lorsqu'il avait entendu le cri de victoire du Clan de l'Acier...

Mais il était bien trop tard pour avoir des regrets. Il s'agissait d'une situation difficile, dans laquelle il n'avait pas le choix. De plus, le temps presse et Gerhard, le général, devait prendre une décision immédiatement.

« Grr... Très bien ! Les soldats près de la porte doivent rester engagés ! Rassemblez les forces restantes. Quittons cet endroit en toute hâte ! » Gerhard prit sa décision et donna ses ordres.

« Quoi ? Père !? Sommes-nous en train d'abandonner ceux qui sont à la porte ? » Le second messenger regarda son patriarche avec stupeur. Étant donné qu'il n'était pas au courant de la défaite de l'armée de l'Alliance, sa réaction était peut-être tout à fait naturelle.

Mais il n'avait pas le temps d'expliquer.

« Silence ! Mes ordres sont définitifs ! »

Après avoir donné les instructions appropriées à ses hommes, Gerhard enfila rapidement son armure et se précipita à l'extérieur pour prendre le commandement direct de son armée.

Sa décision était parfaitement rationnelle. Sur le papier, c'était le meilleur ordre possible qu'il pouvait donner. C'était en fait une décision honorable dans les circonstances actuelles, où il était acculé et disposait de peu de temps pour prendre sa décision. Un général plus ordinaire aurait probablement hésité devant les choix à faire, perdant ainsi des minutes irremplaçables.

Cependant, la réalité du monde est que les décisions rationnelles piétinaient souvent les émotions des gens. Les plus surpris avaient été les soldats qui combattaient le Régiment de Cavalerie Indépendant près de la porte.

« H-Hey, qu'est-ce qui se passe ? »

« Pourquoi vont-ils par là au lieu de venir ici ? »

« Ils nous abandonnent et s'enfuient !? »

Servir d'arrière-garde lors d'une retraite était un rôle extrêmement dangereux.

D'ordinaire, ceux qui étaient choisis pour jouer ce rôle obtiennent la promesse que leurs proches seront pris en charge et se préparaient à défendre leurs camarades qui battaient en retraite face à une mort certaine. Mais ceux qui se trouvaient à la porte n'avaient rien de tout cela. Il était impossible pour quiconque d'accepter aussi brusquement de devenir des pions sacrifiés.

« Sale bâtard ! Abandonner ses propres enfants !? »

« Merde ! Merde à tout ça ! »

« Partons d'ici ! Nous ne mourrons pas ici ! »

Par conséquent, ils avaient rapidement été pris de panique. Et les soldats en fuite qui n'avaient pas envie de se battre ne faisaient pas le poids face au régiment de cavalerie indépendant, l'une des unités de combat les plus élités d'Yggdrasil.

Les cris de Sieg Iárn retentissent également à Vígríðr.

+++

« Bravo pour avoir tenu bon jusqu'à ce que j'arrive ! »

Dès son arrivée à Vígríðr, Yuuto posa ses mains sur les épaules de Douglas, le patriarche du Clan des Cendres, et le félicita.

Le moral des troupes est un facteur extrêmement important en temps de guerre. S'ils avaient appris qu'une ville clé était tombée avant la bataille décisive, le moral des troupes aurait subi un coup dévastateur.

La chute de Vígríðr n'aurait peut-être pas entraîné la perte de la bataille, mais aurait au moins rendu la victoire beaucoup plus difficile. Ses louanges étaient naturellement très élogieuses.

« Vous m'honorez, Père ! » La voix de Douglas trembla, comme sous le coup de l'émotion.

Son propre clan avait été au bord de l'extermination. La responsabilité du destin de son clan pesait lourdement sur ses épaules.

Puis vint l'éloge reconnaissant de son Réginarque. Il aurait été difficile pour lui de ne pas être profondément ému.

« Mais je n'y suis pas parvenu tout seul. L'aide de mon frère Botvid et de mon oncle Hveðrungr a été inestimable. » La modestie de Douglas avait pris le dessus, et en tant que tel, il avait estimé qu'il était approprié de partager le mérite de ce succès.

« Hm ? Dites-moi, je n'ai pas vu mon frère masqué. »

Aux mots de Douglas, Yuuto jeta un coup d'œil curieux autour de lui et pencha la tête.

Hveðrungr et ses partisans, le régiment de cavalerie indépendant, se distinguaient facilement dans la foule. Il était difficile de penser qu'il les avait manqués.

« Oncle s'est lancé à la poursuite des forces du Clan du Nuage en fuite. »

« Je vois. Comme je m'y attendais avec son sens de l'opportunité. » Yuuto sourit d'admiration.

La force particulière de Hveðrungr, celle en laquelle Yuuto croyait par-dessus tout, était son sens de l'observation. Il semblait avoir déterminé qu'il s'agissait là d'une chance de remporter la victoire.

« Je suppose que j'ai réussi à gagner », murmura Yuuto pour lui-même, ne s'adressant à personne en particulier.

Resserrez les cordes de votre casque après une victoire.

Comme le dit le proverbe, la chose la plus dangereuse à faire était de baisser sa garde après une victoire. Lors de la poursuite, Yuuto avait toujours été conscient de la possibilité que la retraite soit une feinte.

Au fur et à mesure que cette inquiétude s'était estompée et qu'il avait acquis la certitude que la victoire était acquise, il avait enfin commencé à se rendre compte qu'il avait gagné.

« L'idéal aurait été de pouvoir capturer Fagrahvél dans la journée, mais... Eh bien, ce serait trop espérer », nota Yuuto avec une pointe d'autodérision.

Il était indéniable que l'armée du Clan de l'Acier avait été soumise à une marche forcée et que la bataille avait été intense. Les soldats devaient être épuisés.

Bien qu'ils aient été capables d'aller de l'avant aujourd'hui grâce à leur moral et à l'excitation de la victoire, lorsque l'adrénaline se dissipera le lendemain matin, certains d'entre eux seront accablés par la fatigue. Leur vitesse de poursuite s'en trouvera alors ralentie.

Mais en même temps, ils ne pouvaient pas se permettre à tout prix de laisser Fagrahvél s'échapper. C'était un problème lancinant pour Yuuto.

« Je suppose que je n'ai pas d'autre choix que de compter sur la cavalerie. Je compte sur vous deux, Rún, frère masqué. »

Yuuto n'était pas encore arrivé à un stade où il pouvait se détendre.

+++

« Sieg Eld ! Sieg Eld ! »

D'innombrables étendards du Clan de la Flamme avaient été déployés et les cris de joie des soldats avaient retenti à Bilskírnir, l'ancienne capitale du Clan de la Foudre.

Le trône qui siégeait dans le palais qui dominait le centre de la capitale avait accueilli son nouveau maître. C'était un homme aux longs cheveux noirs indisciplinés — une rareté à Yggdrasil — et à l'air espiègle.

Bien qu'il ait plus de soixante ans, son expression et son physique débordaient de vitalité et, au premier coup d'œil, on aurait pu penser qu'il n'avait pas plus de quarante ans.

Cet homme s'appelait Oda Nobunaga.

Cet homme avait été sur le point d'unifier le Japon de l'époque des Royaumes combattants, avant que le destin ne l'attire à Yggdrasil pour devenir le patriarche du Clan de la Flamme.

On ne pouvait parler que d'un singulier coup du sort, mais il se réjouissait lui-même d'unifier le monde sous sa bannière à partir de rien.

« Monseigneur, nous avons des nouvelles de l'espion que nous avons inséré dans le Clan des Cendres. L'armée de l'Alliance Clanique Anti-Acier, forte de trente mille hommes, s'est emparée du château stratégique de Dauwe et avance vers la capitale du Clan, Vígríðr ! »

« Ah ? » Aux paroles de son second, Ran, les yeux de Nobunaga brillèrent d'intérêt.

Il savait par expérience que l'information est parfois bien plus précieuse que l'or. Il avait entendu parler de l'impénétrable château de Dauwe, même s'il se trouvait dans une contrée très éloignée.

« Héhé. Il semblerait que le petit du Clan de l'Acier se soit retrouvé dans une situation délicate. »

Nobunaga avait déjà entendu dire que le Clan de l'Acier était confronté aux invasions des restes du Clan de la Panthère au nord-ouest et du Clan du Sabot à l'ouest.

Étant donné que le Clan de l'Acier devait envoyer des forces pour faire face à ces invasions, affronter une armée de trente mille hommes était une tâche redoutable. À cela s'ajoutait la perte d'une citadelle stratégique. La situation était désespérée, et l'on ne pouvait que dire que le Clan de l'Acier était à bout de souffle.

« Pourtant, j'ai vu en lui une promesse. Le moins qu'il puisse faire est de survivre à cette épreuve. »

« Votre seigneurie pense que le Clan de l'Acier va gagner ? » demanda Ran, les sourcils froncés par le doute.

Sa compréhension de la situation n'était pas erronée. D'un point de vue objectif, il était impossible pour le Clan de l'Acier de s'imposer.

« Tout à fait. Veux-tu parier ? » Nobunaga adressa un sourire malicieux à son subordonné.

En vérité, le Clan de l'Acier avait déjà vaincu l'Armée de l'Alliance, ce qui signifiait que Nobunaga avait bien interprété la situation, mais même lui, un talent unique au millénaire, n'était qu'un mortel. Il n'aurait certainement pas pu voir aussi loin.

« ... Je crains de devoir refuser. Je ne crois pas avoir jamais gagné un tel pari avec vous, monseigneur. »

« Tu es bien ennuyeux. » Nobunaga fronça les sourcils, comme si son humeur s'était assombrie.

Même les grands guerriers du Clan de la Flamme, qui avaient

survécu à d'innombrables champs de bataille, tremblaient de peur à l'idée de son mécontentement, mais Ran se contenta de hausser les épaules en riant doucement.

« Évitez les guerres que vous ne pouvez pas gagner. Ne vous battez qu'après avoir obtenu les conditions de la victoire. Ce sont deux choses que j'ai apprises de vous, mon seigneur. »

« C'est vrai. »

Les lèvres de Nobunaga se retroussèrent en un sourire amusé. Il était satisfait de la réponse de son protégé.

Le fait qu'il approuvait le contenu était une raison, mais l'autre était le fait qu'il répondait à la plaisanterie sans la moindre crainte de son seigneur. C'est ce cran qu'il exigeait de son second.

« Sais-tu ce qui vient ensuite ? »

« Oui ! Il est temps pour nous de nous rendre à la capitale impériale, Glaðsheimr. »

« En effet. » Nobunaga acquiesça fermement.

Dix ans s'étaient écoulés depuis son arrivée à Yggdrasil. Il avait attendu son heure, renforcé son clan et rassemblé une armée de cinquante mille hommes.

En éliminant le Clan de la Foudre et en signant un pacte de non-agression avec le Clan de l'Acier, il avait supprimé toute source d'inquiétude.

Le temps, le lieu et l'opportunité, tout était réuni.

Nobunaga regarda le ciel ensoleillé de l'ouest, la direction de la capitale impériale, et tendit la main. Il serra ensuite le poing,

comme s'il capturait quelque chose dans sa main.

« L'ambition tant attendue, le rêve qui m'a échappé dans mon pays... Cette fois, nous triompherons ! »

Chapitre 2 : Acte 2

Partie 1

« ... L'aube, hein ? »

La lumière du soleil qu'il perçut à travers ses paupières tira Hveðrungr de son sommeil. Il était difficile de dire qu'il s'était réveillé frais et dispos. En fait, il était complètement épuisé.

« Soupir. Mes vieux membres se sentent paresseux. »

Un sourire d'autodérision se dessinait sur les traits visibles sous son masque.

Il s'était battu pendant plusieurs jours d'affilée. Pour couronner le tout, il avait passé toute la journée à commander la défense de Vígríðr, puis avait passé la nuit à poursuivre leur ennemi en fuite.

Les quatre petites heures de sieste n'avaient pas suffi à atténuer la fatigue accumulée. Il avait envie de se blottir sous sa couverture et de se rendormir, mais ce n'était pas possible.

« Réveillez-vous ! La sieste est terminée ! » Il hurla des mots d'encouragement aux troupes du régiment de cavalerie indépendant.

Alors qu'ils étaient habituellement prompts à écouter les ordres de Hveðrungr, ils étaient lents à réagir ce matin-là. Comme Hveðrungr, ils n'avaient presque plus d'énergie après la longue

série de batailles. Il était donc normal qu'ils soient fatigués.

Ils finirent néanmoins par se lever, se préparer et se mettre en formation. Après les avoir passés en revue, Hveðrungr ouvrit la bouche pour s'adresser à eux.

« Il est difficile de dire que nous avons accompli beaucoup de choses notables dans cette dernière guerre. »

Les hommes avaient aminci leurs lèvres en des expressions tendues et avaient hoché lourdement la tête.

La vérité était que le régiment de cavalerie indépendant s'était magnifiquement battu pour défendre Vígríðr, à tel point que, sans lui, le château serait tombé. Mais en fin de compte, il s'agissait toujours de nouveaux venus issus d'un pays étranger.

Ils partageaient tous le désir d'accomplir un exploit si remarquable qu'il ferait taire même les plus mal disposés de leurs détracteurs.

« Avec les batailles qui se succèdent, je sais que vous êtes tous fatigués. Mais c'est maintenant que notre destin en tant que régiment de cavalerie indépendant sera décidé ! »

C'était un discours plutôt théâtral, mais c'était vrai. Ce que le régiment de cavalerie indépendant devait faire pour se faire un nom, c'était prendre la tête des nombreux commandants de l'armée de l'Alliance.

L'armée de l'Alliance comprenait les principaux chefs des Clans du Croc, du Nuage, de la Lance et de l'Épée, et comme leurs forces étaient en pleine retraite, c'était l'occasion rêvée.

La force du régiment de cavalerie indépendant résidait dans sa mobilité écrasante. De plus, c'étaient des chasseurs qui avaient

été élevés à chasser leur proie dans les plaines. C'était dans les batailles de poursuite qu'ils s'illustraient.

« C'est parti ! Le pillage est notre voie ! Comment pouvons-nous maintenir notre honneur de chasseurs si nous restons sous la responsabilité d'un autre ? Nous gagnerons notre place de nos propres mains ! »

Hveðrungr avait fait cette dernière déclaration et avait rapidement conduit le régiment à sa prochaine incursion.

+++

« Grr, où, où sont-ils ? » Sigrún trépignait d'impatience en éperonnant son cheval favori.

L'unité de Múspell était, comme le Régiment de Cavalerie Indépendant, en pleine poursuite de l'ennemi, mais elle n'avait pas encore fait parler d'elle aujourd'hui.

Bien qu'ils aient capturé plus d'un millier de soldats ennemis, il ne s'agissait que de simples soldats. Il leur restait à trouver la cible la plus importante de toutes : Fagrahvél.

« Le soleil se couche bientôt. Nous devons à tout prix les rattraper avant... » Sigrún se mordit la lèvre inférieure d'un air tendu.

Le château de Dauwe était à un jet de pierre. L'unité de Múspell était entièrement composée de vétérans d'élite, mais même pour eux, il serait difficile de percer une telle forteresse avec seulement cinq cents hommes.

Il était impératif de capturer le convoi de Fagrahvél avant qu'il ne puisse s'enfuir dans le château.

« Hm ? »

Les yeux de Sigrún prirent une lueur prédatrice lorsqu'elle aperçut un groupe de chars qui fonçaient devant elle.

Les chars étaient l'une des armes les plus avancées et les plus chères d'Yggdrasil. Leur construction et leur entretien nécessitaient des fonds considérables, ce qui signifiait que seuls ceux qui dépassaient un certain niveau pouvaient se permettre de les monter. Étant donné qu'il y avait un grand groupe de chars devant, il y avait une très forte probabilité que Fagrahvél soit parmi eux.

« Préparez-vous au combat ! Nous prenons le groupe devant nous ! »
» Sigrún lança son ordre puis éperonna son cheval.

Bien que les chars soient généralement le moyen de transport le plus rapide sur Yggdrasil, ils ne faisaient pas le poids face à la cavalerie. L'unité de Múspell réduisit rapidement la distance.

« Ah, nous vous avons enfin trouvé ! »

Lorsque son regard se posa sur un char somptueusement décoré d'or et d'argent, même Sigrún, surnommée la « Fleur de glace », ne put s'empêcher d'esquisser un large sourire. Sur le flanc du char figurait l'emblème du Clan de l'Épée, l'épée croisée. Le cavalier était un jeune soldat en armure d'or, correspondant à la description connue de Fagrahvél.

« Écoutez tous ! C'est Fagrahvél ! Ne le laissez pas s'échapper ! »

« Oui, madame ! »

Avec le commandant suprême de l'ennemi en ligne de mire, les soldats de Múspell plissèrent les yeux avec détermination.

L'unité Múspell était une force réputée au sein du Clan de l'Acier

comme étant son unité d'élite, et tous ses membres étaient fiers de leur appartenance, mais peu d'entre eux avaient l'intention de terminer leur carrière en tant que simple soldat de terrain.

Presque tous rêvaient de se faire un nom, d'être reconnus par le Réginarque et de fonder leur propre faction. C'était une occasion en or.

« Tch ! Le Loup d'Argent ! Tous ! Défendez Sa Seigneurie à tout prix ! »

« Vous ne passerez pas ! »

Ceux qui se trouvaient à l'arrière du groupe firent tourner leurs chars et bloquèrent l'approche de l'unité Múspell avec une grande détermination. Les deux camps s'affrontèrent rapidement.

« Habile comme prévu. » Sigrún fronça les sourcils alors qu'elle croisait la lance de l'ennemi.

Ces soldats étaient la garde d'honneur du patriarche d'un grand clan. Ils étaient assez forts pour se battre contre les troupes d'élite de l'unité Múspell. Pour couronner le tout, ils étaient engagés dans une bataille où ils ne se souciaient guère de leur propre vie. Même Sigrún avait fort à faire avec eux.

Pourtant, les forces de la garde d'honneur s'étaient retrouvées complètement dépassées.

« Gah ! »

« Gack ! »

Les ennemis qui étaient prêts à mourir pour emmener un adversaire avec eux étaient dangereux, mais cela signifiait seulement qu'ils prenaient plus de précautions pour s'en

débarrasser.

L'unité Múspell les avait vaincus un par un, s'attaquant méthodiquement aux défenses de Fagrahvél.

« Halte ! Il n'y a pas d'échappatoire pour vous ! Rendez-vous si vous tenez à vos vies ! » Rattrapant enfin le char de Fagrahvél, Sigrún lança ce dernier avertissement.

La différence de vitesse entre un char et un soldat monté était tout simplement trop importante. Il y avait aussi une énorme différence de capacité de combat. De son point de vue, cela semblait inévitable, mais sa cible n'était manifestement pas d'accord.

« Hrmph ! Se rendre simplement déshonorerait ceux qui sont tombés pour me défendre ! » Fagrahvél ne tarda pas à répondre par un défi total.

« Alors, mourrez par ma lance ! » Son offre de grâce ayant été refusée, Sigrún n'avait plus à se retenir.

Elle s'élança à pleine puissance vers le soldat en armure d'or — Fagrahvél.

« Ce n'est rien ! »

Clang !

Le coup de lance de Sigrún avait été bloqué et balayé par la lance de Fagrahvél, qui avait rapidement lancé une contre-attaque.

« Hmph ! »

Sigrún fit calmement pivoter sa lance, profitant de l'élan supplémentaire de la déviation, et bloqua l'attaque de son adversaire. Elle enchaîna avec un mouvement fluide, une attaque

balayant l'épaule de Fagrahvél.

« Tch ! »

L'expression de Fagrahvél se tordit de douleur. Le coup, cependant, était loin d'être une blessure mortelle.

Elle avait tué d'innombrables adversaires. Elle savait, rien qu'au toucher, qu'elle avait traversé une armure plutôt que de la chair. Tout au plus avait-elle causé une blessure superficielle. Cela n'aurait aucun impact sur le combat.

Pourtant, les lèvres de Sigrún se retroussèrent lorsqu'elle arriva à une conclusion.

« Vous n'êtes pas à la hauteur. » Elle l'avait compris avec cet échange.

Le « pouvoir » de Fagrahvél était une capacité remarquable pour un Einherjar, capable de transformer des dizaines de milliers de soldats en berserkers.

S'attendre à ce que cette capacité fournisse des prouesses de combat individuelles serait toutefois trop demander.

« Hyaaaaah ! »

« Guh ! Tch ! Gah ! »

Incapable de résister à la combinaison intense des trois attaques de Sigrún, la lance de Fagrahvél fut déviée vers le haut.

« Je vous ai eu ! »

Sigrún lança sa lance sur le torse grand ouvert de Fagrahvél.

Fwish !

Quelque chose fendit l'air et la monture de Sigrún poussa un cri et se cabra, ses pattes avant quittant momentanément le sol.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Sigrún se crispa devant la tournure inattendue des événements.

Le fait qu'elle ait lâché les rênes pour se battre jouait maintenant contre elle. Elle glissa du dos de sa monture bien-aimée. Elle roula jusqu'au sol, où elle remarqua rapidement une flèche dans la jambe droite de son cheval.

« Nous les retiendrons ! Dépêchez-vous ! »

Un char s'approcha d'eux, et un homme plutôt costaud qui s'y trouvait décocha d'autres flèches sur Sigrún.

Sigrún sauta rapidement en arrière, les flèches atterrissant à l'endroit où elle se trouvait quelques instants auparavant.

« Simba ! Merci ! »

Le char de Fagrahvél commença à s'éloigner. La poursuite de Sigrún fut stoppée par la pluie de flèches.

« Dégagez... de mon chemin ! »

Sigrún n'était pas du genre à rester sur la défensive. Elle esquiva les flèches, ramassa sa lance et la lança de toutes ses forces.

« Wôw !? Gah ! »

La lance détruisit la roue du char de Simba, qui bascula sur le côté.

Simba ne put s'échapper à temps et fut coincé sous le char. Il n'y avait plus personne pour lui barrer la route, mais même Sigrún ne pouvait pas rattraper un char à pied.

« Laissez-moi m'occuper du reste, Mère ! »

Sa jeune protégée Hildegard se précipita sur elle par le flanc. Peu après vint le reste des troupes de Múspell. Ils étaient tous les enfants jurés de Sigrún, qu'elle avait façonnés à son image. Elle savait mieux que quiconque ce qu'ils étaient capables de faire. Elle pouvait leur laisser le reste.

Cependant, ils n'étaient qu'à un jet de pierre du château de Dauwe. Les voir se terrer dans cette forteresse serait un véritable problème. C'était une chose qu'ils devaient éviter à tout prix.

Plus que tout — .

« C'est un peu irritant de voir Hilde s'attribuer la gloire pour cette fois... » Sigrún grimaça en attrapant l'arc sur la selle de son cheval, encocha une flèche et la tira en arrière.

La distance était déjà assez importante. Les arcs à poulies fournis à l'Unité Múspell avaient une portée bien plus grande que les arcs standards d'Yggdrasil, mais elle était encore à l'extrême limite de leur portée effective.

« Père, prête-moi ta force ! » cria Sigrún en décochant sa flèche.

Elle aurait dû prier la déesse patronne du clan de l'acier, Angrboða, mais au fond d'elle-même, elle pensait que son père bien-aimé serait plus à même de lui accorder une bénédiction.

La flèche traversa l'air et se dirigea vers le char de Fagrahvél, comme si elle était tirée par une force invisible.

« Mrmph ! »

Fagrahvél se crispa sous le choc, mais parvint à s'en défaire et à s'écarter de la trajectoire de la flèche au tout dernier moment. Si sa réaction avait été un tant soit peu plus lente, la flèche se serait logée en plein entre les deux yeux — un coup très certainement mortel.

Bien sûr, ce serait trop demander qu'une simple flèche puisse abattre le commandant suprême de l'ennemi. Cependant, il semblerait que la flèche avait encore une bénédiction à accorder —

Neeeeeigh !

— Le cri aigu d'un cheval se fit entendre peu après.

Fagrahvél se retourna avec surprise et vit qu'un des chevaux tirant le char était en pleine frénésie, ignorant les ordres du conducteur du char. La flèche de Sigrún était plantée dans son arrière-train.

Partie 2

Le conducteur tenta, dans la panique, de resserrer les rênes et de reprendre le contrôle des chevaux, mais le char fit des embardées avant de s'écraser contre un arbre avant de s'immobiliser. Le char étant désormais hors d'usage, Fagrahvél n'avait plus d'autre choix.

« Moi, Lady Hildegard, j'ai capturé le patriarche du Clan de l'Épée, Fagrahvél ! » Le cri de joie d'une jeune femme résonna dans les cieux.



« Oui, oui ! J'ai enfin réussi ! » Hildegarde était au comble du bonheur.

En règle générale, les femmes qui servaient auprès de Yuuto se contentaient de servir à ses côtés en raison de leur amour presque fanatique pour lui, mais Hildegard avait un sens aigu de l'ambition.

Elle était animée par le désir de prêter directement le Serment du Calice à Yuuto lui-même et de fonder son propre clan, mais cette ambition l'avait conduite à en faire trop et à commettre toutes sortes d'erreurs.

Alors qu'elle se demandait si son destin n'allait pas être à la hauteur de cette ambition, elle tomba sur un exploit si remarquable : la capture du commandant suprême de l'armée de l'Alliance. Il lui aurait été impossible de ne pas être aux anges.

« Hé ! Mère ! C'est moi qui ai capturé Fagrahvél ! N'essayez pas de vous en attribuer le mérite ! »

« Bien sûr que non ! Pour qui me prends-tu ? Toi ? » rétorque rapidement Sigrún.

« Alors, dites au Réginarque à quel point je me suis bien débrouillée ! Ne cachez pas un seul détail ! » Hildegarde ne manqua pas de faire connaître ses exigences.

« Oui, d'accord, d'accord. » Sigrún fronça les sourcils, comme si elle était très mécontente, et fit un geste d'évitement.

« Hé, pourquoi agissez-vous comme si c'était si gênant ? Attendez... Maman, êtes-vous jalouse de moi ? »

« ... Quoi ? Comment en es-tu arrivée à cette conclusion ? » Le

choc d'une telle accusation prit Sigrún momentanément au dépourvu.

« Héhé, pas besoin de le cacher. Je veux dire, je comprends que vous soyez jalouse. »

« Au contraire, je me réjouissais comme s'il s'agissait de ma propre réussite..., » Sigrún soupira et affaissa les épaules en secouant la tête.

Bien qu'elle ait une certaine attitude, elle était aussi studieuse et n'avait pas peur de faire connaître ses opinions à Sigrún. Grâce à ces qualités, Sigrún n'avait rien contre Hildegard.

Sigrún commençait à la considérer comme une véritable sœur de sang. C'est pourquoi elle était sincèrement heureuse qu'Hildegarde ait accompli un exploit et comprenait qu'elle veuille s'en vanter, mais...

Franchement, elle était une nuisance. C'était trop. Beaucoup, beaucoup trop...

Bien que Sigrún n'ait pas eu l'intention de faire une telle chose, elle était tellement ennuyée qu'elle avait même brièvement envisagé de s'attribuer tout le mérite.

« Heheh. Cela signifie donc que l'âge de Mère Sigrún est terminé, et que l'âge de la grande Hildegarde est sur le point de commencer, n'est-ce pas ? »

L'ego d'Hildegard continua à gonfler.

Sigrún ne put s'empêcher de grimacer à cette pensée et s'empressa d'envoyer un messenger à Yuuto.

C'est ainsi que la nouvelle de la capture de Fagrahvél, patriarche

du Clan de l'Épée, se répandit comme une traînée de poudre dans les rangs de l'armée du Clan de l'Acier, quelle que soit la manière dont elle s'était produite.

À peu près au même moment...

« Grande sœur Mitsuki ! Il semble que Père ait vaincu l'armée de l'Alliance des Clans Anti-Acier ! C'est une victoire définitive ! Ils sont maintenant engagés dans une bataille de poursuite ! »

« Oh ! Dieu merci... »

Mitsuki poussa un soupir de soulagement lorsque Linéa fit joyeusement irruption dans la pièce, une lettre à la main.



Cela faisait dix jours que Yuuto avait quitté la capitale du Clan de l'Acier, Gimlé. Le stress était une chose que Mitsuki, enceinte, devait éviter, et étant donné qu'elle avait passé chaque jour à s'inquiéter de la sécurité de Yuuto depuis qu'il était parti, la nouvelle était un soulagement bienvenu.

« Père est vraiment incroyable. Vaincre l'armée de l'Alliance composée de cinq clans puissants..., » dit Linéa, très impressionnée.

« C'est bien ce qu'il semblerait. » Mitsuki acquiesça, comme si elle se moquait d'elle.

L'image de Yuuto au sein du Clan de l'Acier était celle d'un avatar d'un dieu de la guerre qui avait vaincu tous ses adversaires, mais aussi celle d'un souverain d'une grandeur inégalée qui avait apporté richesse et prospérité à son peuple grâce à sa politique. Ce concept était quelque chose que Mitsuki avait encore du mal à assimiler.

Le connaissant depuis l'enfance, le jeune homme nommé Suoh Yuuto était encore à ses yeux un garçon normal d'une dizaine d'années, un peu espiègle.

« Yuu-kun n'a pas été blessé, n'est-ce pas ? » demanda Mitsuki avec de l'inquiétude dans la voix.

« La lettre ne mentionne rien de tel. Sans doute que s'il avait été gravement blessé, on l'aurait mentionné, alors je suis sûre qu'il va bien », dit Linéa en annonçant la bonne nouvelle.

« Oui, c'est vraiment mieux ainsi. »

Bien qu'elle acquiesçait, Mitsuki n'arrivait pas à se calmer.

Il était vrai que les pigeons voyageurs étaient de loin la méthode de communication la plus rapide à Yggdrasil, mais pour Mitsuki qui était née et avait grandi au 21^e siècle, c'était toujours d'une lenteur torturante. Elle voulait l'appeler et entendre sa voix en temps réel pour savoir s'il allait bien. La guerre, après tout, est un endroit où l'on ne sait jamais ce qui peut arriver et quand.

« En tout cas, j'ai envoyé des pigeons voyageurs pour informer Frère Ská du Clan de la Panthère et Sœur Lágastaf du Clan du Blé. Nul doute que la nouvelle leur remontera le moral. »

Linéa avait enfin l'impression de pouvoir respirer à nouveau.

En tant que commandante en second du Clan de l'Acier, elle servait essentiellement de chancelier du clan, supervisant les affaires internes, militaires et étrangères du clan. Le fait qu'elle ait été au courant de la situation actuelle et qu'elle ait été chargée d'y faire face avait dû représenter un énorme fardeau sur ses épaules. Le long soupir de soulagement qu'elle laissa échapper démentit à quel point elle avait été stressée.

En tout cas, comme Linéa l'avait prédit, la nouvelle de la grande victoire de la bataille de Vígríðr allait remonter le moral des soldats du Clan de l'Acier qui se battaient tout autour de leurs territoires.

+++

« Père ! Mjōsa est attaqué ! »

« Tch, c'est donc par là qu'ils sont passés. » Skáviðr fronça les sourcils et exprima clairement sa frustration.

C'était un homme d'une trentaine d'années, à la peau blafarde et

aux joues creusées. Malgré sa pâleur, ses yeux étaient aussi vifs que ceux d'un faucon, ce qui lui donnait un air étrange.

Il avait déjà été l'homme de main de Yuuto en tant que second adjoint du Clan du Loup, mais en l'honneur de ses contributions, il avait été nommé patriarche du Clan de la Panthère, qui régnait sur le nord-ouest d'Álfheimr et qu'il commandait désormais depuis les lignes de front.

« Surgir de nulle part. Irritant. » Le ton de Skáviðr contenait une bonne dose d'irritation.

Compte tenu de sa réputation de calme et de sang-froid, il est rare de le voir exprimer sa frustration. D'un autre point de vue, cela signifiait que la situation à laquelle il était confronté était tout simplement éprouvante.

Le Clan de la Panthère était à l'origine un clan nomade qui avait élu domicile dans l'ouest de Miðgarðr, mais Skáviðr, un étranger, avait évincé le patriarche précédent, Hveðrungr, et l'avait remplacé.

C'est pourquoi un bon nombre d'entre eux le considéraient comme un usurpateur et hissèrent un patriarche de leur choix, prétendant être les souverains légitimes du clan. L'ordre d'assujettissement du Þjóðann leur avait fourni l'occasion rêvée d'attaquer.

« Maintenant, que faire... ? » Skáviðr regarda dans le vide, comme s'il était perdu.

La vérité était qu'il se débattait avec le manque d'options viables qui s'offraient à lui. Le fait est que le territoire du Clan de la Panthère était vaste. Trop vaste. C'était là son principal problème.

Cela ne faisait pas six mois que Skáviðr avait pris ses fonctions de

patriarche. Il lui restait à gagner la loyauté des membres du clan, et l'ennemi avait de nombreuses raisons de se justifier grâce à l'ordre du Þjóðann.

Les membres les plus influents du clan observaient la plupart du temps la situation de loin, ce qui signifie que Skáviðr ne disposait pas d'un grand nombre de soldats. Il n'y avait tout simplement pas assez d'hommes pour défendre les frontières de son territoire.

Les troupes envoyées pour faire face aux raids trouvaient inévitablement l'ennemi parti, les villes et les villages déjà pillés et détruits. Un souverain incapable de défendre son territoire perdrait évidemment la confiance de son peuple.

De plus, les nombreuses escarmouches qui s'étaient terminées sans résultat appréciable avaient complètement sapé le moral de ses troupes et les avaient fatiguées physiquement et mentalement. Il se trouvait actuellement dans un cercle vicieux dont il ne pouvait en sortir.

« Père, un message de Gimlé ! »

« Hm ? »

Skáviðr se retourna pour faire face au messenger qui lui avait remis le rapport, et il vit alors un jeune homme couvert de sueur et de crasse courir vers lui. Il comprit, d'après l'apparence du messenger, qu'il était très pressé.

« Ah... Comme on peut s'y attendre de la part d'un homme comme Père. »

Après avoir pris la lettre et lu son contenu, Skáviðr poussa un soupir d'admiration.

Le rapport indiquait que Yuuto avait vaincu les trente mille hommes de l'armée de l'Alliance à Vígríðr. Non seulement cela, mais il l'avait fait avec une armée bien plus petite — un peu plus de dix mille hommes.

Dix jours seulement s'étaient écoulés depuis qu'il avait quitté Gimlé.

« Grâce à lui, je vois un moyen de m'en sortir. » Les lèvres de Skáviðr se plièrent en un léger sourire alors qu'il voyait soudain un chemin s'ouvrir devant lui.

S'il rendait cette nouvelle publique, ceux qui avaient hésité à le soutenir rentreraient rapidement dans le rang, et les restes du Clan de la Panthère seraient bientôt en difficulté à cause de la disparition soudaine de leur soutien.

« Eh bien, occupons-nous de ces restes. Si je ne suis pas capable d'en faire autant après que tout ait été fait en ma faveur, je ne pourrai jamais lui faire face. »

Partie 3

« Hm ? Mmrrmph... Où... suis-je... ? »

Erna s'était réveillée dans une pièce faiblement éclairée.

Erna était membre des Demoiselles des Vagues, un groupe de neuf Einherjars d'élite qui servaient sous les ordres du Clan de l'Épée, l'un des grands clans d'Ásgarðr. Elle utilisait l'immense force du bas de son corps pour se déplacer aussi vite que l'éclair sur le champ de bataille, et beaucoup la considéraient comme la plus forte des Demoiselles des Vagues.

« Tch... Ce n'était donc pas un mauvais rêve après tout. »

Elle tenta de s'asseoir, mais se rendit compte qu'elle était attachée.

Lors de la dernière bataille, huit des Demoiselles des Vagues avaient tout misé sur une charge désespérée contre l'ennemi, avant d'être mises hors d'état de nuire par une fumée mystérieuse. Elles étaient tombées aux mains de l'ennemi peu de temps après.

Elle ne put s'empêcher de se détester en se rappelant qu'elle avait manqué à ses devoirs envers son parent bien-aimé, Fagrahvél.

« Je vois que tu es réveillée. »

Une voix familière s'adressa à elle par-derrière.

« Grande sœur Thír ? »

La voix était celle d'un autre membre des Demoiselles des Vagues, leur chef, Thír.

Avec ses jambes et ses deux bras lourdement entravés par une corde épaisse et grossière, elle luttait pour bouger, mais elle parvint à tourner son corps. Lorsqu'elle jeta un coup d'œil, elle se retrouva face à face non seulement avec Thír, mais...

« Vous êtes toutes là !? »

Tous les membres des Demoiselles des Vagues, à l'exception de Bára, avaient les bras et les jambes attachés comme Erna et restaient allongés dans la pièce.

Le fait que les guerriers acclamés — qui étaient la fierté et la joie du Clan de l'Épée et qui étaient célèbres dans toute l'étendue d'Yggdrasil — étaient tous captifs ici frappa assez durement la psyché déjà ébranlée d'Erna.

« Rassure-toi. Même si certaines ne se sont pas encore réveillées, elles ont encore de la vie en elles. »

« Oh ! Dieu merci... » Étant donné qu'elle s'attendait à ne jamais les revoir, un soupir de soulagement s'échappa des lèvres d'Erna.

Thír ne put s'empêcher de laisser échapper un léger grognement d'autodérision devant le soulagement d'Erna.

« Eh bien... Pour l'instant, du moins. »

« ... Oui, tu as raison. »

Son soulagement s'évanouit en un instant, et Erna répondit elle aussi d'une voix dure.

Il ne faisait aucun doute que le moral des troupes serait grandement renforcé par l'exécution publique des Demoiselles qui composaient le haut de la hiérarchie du Clan de l'Épée et, par extension, celui de l'Armée de l'Alliance. En fait, c'était probablement le meilleur résultat possible pour elles. Elles, les Demoiselles des Vagues, étaient toutes considérées comme belles.

Cela signifiait que — .

« Sniff... Nous allons donc probablement devenir des jouets pour le Clan de l'Acier, n'est-ce pas ? » dit la plus jeune, Hrönn, en tremblant, les yeux remplis de larmes.

À Yggdrasil, il n'était pas rare que des femmes capturées finissent comme femmes de réconfort. Au contraire, c'était considéré comme une récompense pour les soldats, compte tenu de tout ce qu'ils avaient risqué. Sa peur était tout à fait naturelle.

« Non, rassure-toi. Cela n'arrivera pas », déclara Thír calmement.

Erna était d'accord avec cette observation.

Toutes deux avaient déjà accompagné la Þjóðann Sigrdrífa en tant que gardes du corps lors de son séjour à lárnvíðr. Bien entendu, elles n'avaient pas chômé pendant leur séjour, mais l'avaient mis à profit pour étudier au maximum ces terres.

Suoh-Yuuto interdisait à ses subordonnés de se livrer à de telles actions. En effet, les contrevenants étaient sévèrement punis. Beaucoup avaient été exécutés pour ces crimes, et il était admis parmi les soldats que le risque n'en valait tout simplement pas la peine.

Les Demoiselles des Vagues étaient en effet toutes très belles, mais malgré la myriade d'occasions de se faire plaisir après leur capture, aucune d'entre elles ne semblait avoir été blessée.

Elles pouvaient au moins compter sur le fait que Suoh-Yuuto ne voyait pas ce genre de choses d'un très bon œil.

« Bien sûr, nous ne savons pas si le Réginarque lui-même obéit à de telles règles. » Thír se moqua de la situation.

Il était bien connu que Suoh-Yuuto s'entourait de beautés. Les lourdes peines infligées à ceux qui abusaient des femmes étaient logiques s'il le faisait pour s'assurer que d'autres hommes ne revendiquent pas les femmes qu'il désirait.

« Si c'est le cas, il n'y a rien d'autre à faire que de mettre fin à nos jours avant qu'ils ne puissent faire quoi que ce soit, » dit simplement Erna, le dégoût évident dans son ton.

Servir dans la chambre d'un ennemi juré était une humiliation de la pire espèce. Si une telle chose devait se produire, l'honneur des Demoiselles des Vagues, sans parler du sien, serait complètement

bafoué.

Il valait mieux mourir que de s'exposer à ce genre de destin.

« Patience, Erna. Comme je l'ai dit aux autres, tu ne dois pas encore mourir. Souffre des humiliations comme tu le dois et attends ta chance. »

« Chance... ? »

« C'est exact. » Thír acquiesça faiblement, le regard intrépide, comme si elle s'était fait un remarquable serment à elle-même.

À ce moment-là, Erna comprit elle aussi ce que Thír essayait de lui faire comprendre.

Il est vrai que s'abandonner à la merci de l'ennemi était à bien des égards un sort pire que la mort. Mais dans de telles situations, même le Réginarque serait sans défense, et ces liens étroits seraient probablement relâchés.

Cela signifie qu'elle pourrait très bien avoir l'occasion de lui arracher la gorge avec ses dents.

Après avoir utilisé tous les moyens à sa disposition et perdu la principale source de sa puissance militaire — les Demoiselles des Vagues — le Clan de l'Épée n'avait plus la force de résister au Clan de l'Acier.

Cependant, le Clan de l'Acier était jeune — moins de six mois — et s'était formé autour de Suoh-Yuuto. Si le grand Réginarque qui les maintenait unis devait soudainement quitter la scène, ils tomberaient certainement dans le désarroi.

Le Clan de l'Épée avait encore Fagrahvél et Bára. Elles allaient sûrement reconstruire le clan et renverser la vapeur contre le Clan

de l'Acier.

« ... Je comprends. Moi aussi, je ferai ce que je peux faire. » Erna déglutit, comme si elle se fortifiait, et acquiesça.

Bien sûr, la seule chose qui l'attendrait si elle tuait le Réginarque serait la mort, mais elle l'accepterait volontiers si c'était pour le Clan de l'Épée et, plus important encore, pour Fagrahvél.

« Hé, vous toutes. Le Réginarque attend. »

Soudain, une voix rauque se fit entendre et des soldats pénétrèrent dans la pièce.

Il semblerait que l'occasion soit arrivée.

« Ne vous faites pas d'idées maintenant. » Sur ce, les soldats commencèrent à enlever les liens qui entravaient les jambes des demoiselles. Il semblerait qu'ils aient décidé qu'il serait gênant de les porter.

Finalement, les cordes qui entravaient les jambes d'Erna avaient été enlevées et elle avait retrouvé un semblant de liberté.

« Maintenant, debout ! »

Bien qu'irritée par l'arrogance des soldats aboyant leurs ordres, Erna obéit en silence.

L'ásmegin de la rune d'Erna se concentrait uniquement dans ses jambes, ce qui signifiait qu'elle pouvait facilement frapper cet homme irritant à mort, mais tuer un simple geôlier ne ferait pas de mal au Clan de l'Acier.

Et comme elle était liée aux autres demoiselles des vagues, elle ne pouvait pas s'échapper. De l'avis général, la patience est de mise.

« Venez avec moi ! » Le geôlier tira sur la corde et força Erna et ses compagnons à le suivre.

Erna se mordit la lèvre inférieure devant les regards moqueurs des passants. Elle avait l'impression qu'elles étaient des criminelles ou une sorte de spectacle de carnaval.

Erna et les autres avaient toujours été considérées avec envie et désir au sein du palais du Clan de l'Épée. Il n'y avait pas d'autre façon de décrire leur situation actuelle que de la qualifier d'humiliante. Se mordant les lèvres de frustration et de colère, elles continuèrent à marcher un pas après l'autre, en gardant à l'esprit les paroles que Thír leur avait adressées un peu plus tôt.

« Nous sommes arrivés. »

Elles furent conduites dans une grande salle qui pouvait facilement accueillir plusieurs dizaines de personnes. Elles allaient enfin se retrouver face au Réginarque, pensa Erna en s'armant de nouveau de courage.

Il est vrai qu'Erna et les autres avaient été battues. Mais leur volonté n'avait pas été brisée. Si elles en avaient l'occasion, elles lui arracheraient la gorge avec leurs dents. C'est avec cette détermination qu'elles fixèrent l'homme en face d'eux.

« Ah, vous êtes donc les demoiselles des vagues. »

Au moment où le regard du jeune homme se posa sur elle, Erna eut soudain du mal à respirer. Elle ne put empêcher la sueur de perler sur son front. Elle n'était pas la seule. Les autres demoiselles semblaient tout aussi affectées.

Est-ce vraiment... le Réginarque du Clan de l'Acier Suoh-Yuuto ? Il a changé du tout au tout !

Erna déglutit difficilement.



Il était un peu plus grand que la dernière fois qu'elle l'avait vu, mais son visage et sa voix lui étaient familiers. Cependant, il avait un air complètement différent. L'aura qu'il dégageait était froide, tranchante et oppressante.

« Si je me souviens bien, vous étiez... les neuf Einherjars d'élite qui ont servi sous le patriarche du Clan de l'Épée, Fagrahvél. Vos réputations sont bien méritées. Vous vous êtes battues aussi vaillamment que les contes le suggèrent. Mais vous avez choisi le mauvais parent pour échanger le Calice. »

« Tch ! Quoi que vous nous fassiez, nous ne regretterons jamais le choix de nos parents ! » Au grognement dédaigneux du Réginarque, Erna ne put s'empêcher d'aboyer en réponse.

Les mots avaient à peine quitté sa bouche qu'elle se souvint des paroles de Thír et réalisa son erreur. Pour obtenir l'opportunité qu'elle souhaitait, elle devait s'attirer les faveurs de l'ennemi.

Mais alors qu'elle était prête à faire face aux insultes et aux attaques à son encontre, elle ne pouvait pas rester silencieuse lorsque c'était son parent bien-aimé et respecté qui était insulté.

Erna jeta un coup d'œil inquiet au visage du Réginarque, mais il n'y avait aucun signe de mécontentement sur son visage. Au contraire, ses lèvres étaient retroussées en un sourire qui semblait impressionné.

« Hein, il semblerait que vous soyez très aimé, n'est-ce pas ? »

Elle sentit son cœur battre la chamade. Des cheveux dorés ondulaient sous le regard du Réginarque. La beauté des traits lui était également familière. C'était le maître des Demoiselles des

Vagues, Fagrahvél — .

— ou plutôt, c'était son double corporel.

Une doublure...

Le danger est un compagnon omniprésent pour les détenteurs du pouvoir. C'est pourquoi, à chaque époque et sur chaque continent, les dirigeants avaient l'habitude de se préparer un double qui leur ressemblait par l'apparence et la tenue vestimentaire.

Partie 4

Yggdrasil n'avait pas de photographies, et jusqu'à récemment, pas de papier. Si le nom du patriarche du Clan de l'Épée, Fagrahvél, était connu dans tout Yggdrasil, peu de membres des autres clans l'avaient déjà rencontré en face à face. Fagrahvél en particulier, étant donné la nature de sa rune, se trouvait souvent dans des situations où il ne pouvait même pas bouger.

En raison de sa personnalité vertueuse, il avait résisté à l'appel d'une doublure, mais avait cédé lorsque les demoiselles des vagues lui en avaient préparé une ensemble.

« M-Mon seigneur !? » s'écria Erna, faisant de son mieux pour feindre la surprise.

Le fait que le double corporel se trouve actuellement ici signifie qu'il y a une forte probabilité que le vrai Fagrahvél soit toujours en liberté.

En faisant croire à l'ennemi que la doublure était le vrai Fagrahvél, elle augmentait les chances de son maître de s'échapper. Elle devait faire tout ce qui est en son pouvoir pour que la tromperie soit efficace.

« Félicia, comme prévu, celui-ci est un faux. »

« !? » À l'éviction désinvolte du Réginarque, Erna sentit quelque chose de lourd lui serrer le cœur.

Comment l'a-t-il su ? Elle repensa à ses propres actions, essayant de voir où elle l'avait mis la puce à l'oreille. Rien ne lui vint à l'esprit.

« Qu'est-ce que c'est ? Un faux !? Qu'est-ce que vous voulez dire ? » déclara une fille avec des nattes, l'air stupéfait et confus.

Le Réginarque dirigea brièvement son regard vers la doublure.

« Lorsqu'elles ont vu son visage, plusieurs d'entre elles ont poussé un petit soupir de soulagement. Quand j'ai dit que c'était un imposteur, plusieurs d'entre elles se sont crispées. Si c'était le vrai Fagrahvél, elles n'auraient pas réagi ainsi. »

« Tch ! »

Ils nous ont eus ! Erna serra les dents de frustration.

Il les avait bluffés. Elle ne pouvait cacher son irritation, non seulement à l'égard du Réginarque pour sa ruse, mais aussi à l'égard d'elle-même pour être tombée dans un piège aussi simple.

« Rún ! Hveðrungr ! Reprenez votre poursuite ! » Le Réginarque se leva et éleva la voix.

Après tout, il était l'homme qui avait transformé le minuscule et moribond Clan du Loup en plus grand clan d'Yggdrasil. Il réagissait rapidement aux événements inattendus.

« Oui ! Comme tu l'ordonnes ! »

« Compris. »

Sur ordre du Réginarque, une jeune fille aux cheveux argentés et un homme masqué quittèrent précipitamment la pièce.

Erna connaissait aussi leurs visages. Elle ne pouvait pas l'oublier. Ils étaient tous deux de valeureux guerriers qui lui glaçaient le sang, les commandants des unités de cavalerie qui avaient si bien harcelé l'armée de l'Alliance par la rapidité de leur attaque. Elle pouvait facilement imaginer l'intensité de leur poursuite.

« C'est impressionnant, Grand Frère. Mais... il semblerait que tu aies eu des soupçons dès le début. Comment l'as-tu su ? » Après que les deux commandants eurent quitté la pièce, une beauté blonde demanda au Réginarque ce qu'il en était, un air perplexe sur le visage.

« Hm ? C'est simple. Regarde-le. Il n'a pas l'air d'un patriarche d'un grand clan. »

Le Réginarque donnait l'impression que c'était simple, mais Erna ne pouvait s'empêcher de s'étonner de sa capacité à juger les gens. C'était aussi le cas lors de l'échange précédent. Il se concentrait sur la moindre expression ou le moindre mouvement, lisant ses adversaires et voyant jusqu'au fond de leur âme pour révéler la tromperie.

Quel genre d'expériences a-t-on dû vivre pour avoir ce genre d'œil à son âge ?

Il s'agit donc du Ténébreux.

Erna frémit une fois de plus devant ses capacités sans limites.

Madame, soyez prudente !

Il ne reste plus à Erna qu'à prier pour la sécurité de son maître.

+++

Pant... Pant...

Dans la brume du matin, Bára serra Fagrahvél contre sa poitrine et fit avancer son cheval.

Cela faisait deux jours entiers de chevauchée non-stop. Même pour une Einherjar, c'était pousser les limites de son endurance. Son visage était assombri par la fatigue — de lourdes poches étaient présentes sous ses yeux, et elles étaient plutôt prononcées.

« Il semble qu'il n'y ait personne qui poursuive. C'était un peu un parrrrrri risqué, mais il semblerait qu'abandonner le char ait été le bon truccccccc à faire. »

Bára jeta un coup d'œil en arrière et expira, essuyant la sueur de son front. Il était évident qu'un char ne pourrait pas semer une unité de cavalerie. C'est pour cette raison qu'elle avait placé un leurre sur le char et l'avait envoyé dans une autre direction, tandis qu'elle était montée directement sur son cheval, comme l'ennemi.

C'est une décision qu'elle avait prise dans le feu de l'action.

Pourtant, Bára n'était pas téméraire au point de prendre des risques sans raison valable.

« Guh ! »

Sa conscience vacilla un instant, la fatigue menaçant de la submerger. Elle vacilla, mais se renforça rapidement contre ses étriers et parvint à se redresser d'une manière ou d'une autre.

Elle les avait pris au régiment de cavalerie indépendant qu'ils

avaient combattu plus tôt. Elle ne les connaissait pas et les avait juste essayées, mais leur présence faisait une énorme différence lorsqu'elle était à cheval. Elle pouvait comprendre qu'elles facilitent le combat à cheval.

« Même ce seul équipement d'équitation était largggggggement au-delà de ce que j'avais imaginé. Franchhhhhement, j'ai sous-estimé l'ennemi. »

Elle n'avait pas l'intention de les sous-estimer. Au contraire, elle pensait les avoir surestimés, même en tenant compte de leurs réalisations, mais une fois qu'ils s'étaient affrontés, elle s'était aperçue qu'elle ne s'était pas suffisamment préparée. En tant que stratège, c'était un échec impardonnable.

« Cette dernière défaite était entièrement de ma faute. Mais... le Clan de l'Épée... Non, Fagrahvél, n'est pas une personne dont la vie peut se terminer dans un endroit comme celui-ci. »

Bára croyait fermement que Fagrahvél était un cadeau envoyé par les cieux pour restaurer la gloire déchue de l'Empire.

La rune de Fagrahvél, Gjallarhorn, était la « Rune du Conquérant » utilisée par le tout premier Þjóðann pour unir tout Yggdrasil.

Fagrahvél elle-même était une femme vertueuse, au caractère noble, et avait des liens étroits avec la Þjóðann. Bára ne pouvait pas considérer tout cela comme une simple coïncidence. Et même aujourd'hui, cette foi n'avait pas faibli.

« Héhé, on dirait que les dieux ne nous ont pas encore abandonnés, après tout. »

Alors qu'elle entrevoyait quelque chose au loin, ses convictions se renforcèrent. Cette grande défaite n'était qu'une épreuve que les

dieux avaient préparée pour que Fagrahvél la surmonte et grandisse. Ils venaient de surmonter avec succès cette épreuve particulière.

Le château de Dauwe se profilait à l'horizon...

Une forteresse autrefois considérée comme imprenable.



Chapitre 3 : Acte 3

Partie 1

Deux jours s'étaient écoulés depuis que Bára et Fagrahvél étaient arrivées au château de Dauwe.

Le lendemain de leur arrivée, Bára avait été tellement épuisée qu'elle avait dormi comme une pierre toute la journée.

Un jour plus tard, les survivants de l'armée de l'Alliance qui avaient échappé à la poursuite du Clan de l'Acier commencèrent à se rassembler à Dauwe.

« Eh bien, votre réputation de rapidité divine est bien méritée, Sire Hermóðr. »

Bára accueillit les nouveaux membres de l'armée du Clan de la Lance avec éloges.

Malgré la poursuite intense des forces du Clan de l'Acier, le Clan de la Lance avait réussi à ramener plus de cinq mille de ses soldats au château de Dauwe.

Bien que le clan de l'épée et le clan de la lance de Bára soient des ennemis potentiels au sein de l'empire, compte tenu de leur situation actuelle, c'était une vision rassurante.

« Ce n'est pas seulement de mon fait. Les conseils de Père ont été inestimables. Mais n'y prêtez pas attention, combien de soldats avons-nous ici ? »

Hermóðr, le responsable de cet exploit, ne semblait pas particulièrement impressionné et répondit par une question de son cru, les traits rocailleux.

Bára n'avait rien contre ses manières brusques. Il y avait là une certaine efficacité guerrière. Elle n'aimait pas particulièrement le fait qu'il attribue son succès à l'homme que Bára détestait le plus au monde.

Après une brève pause, Bára répondit franchement.

« ... En comptant vos forces, nous pourrions peut-être atteindre les dix mille au total. »

Elle en était arrivée à la conclusion que tout bluff ferait plus de mal que de bien.

« Ah, c'est ça ? Héhé... » Hermóðr ricana avec une note d'autodérision.

Il avait sans doute comparé l'état actuel de l'armée à leur arrivée au château de Dauwe. Ils avaient commencé avec plus de trente mille hommes, mais ils n'en avaient plus qu'un tiers.

Toute gloire est éphémère, mais face à cette réalité, la seule chose qu'il puisse faire était un rire sec.

« En termes de nombre, nous sommes à peu près égaux au Clan de l'Acier, donc si nous nous concentrons sur la défense, nous aurions une chance contre eux, s'ils étaient un adversaire normal. » Bára haussa ensuite les épaules.

Oui, normalement, s'ils se retranchaient derrière les murs du château, ils pouvaient résister à une force cinq ou même dix fois supérieure à la leur. Ils pouvaient se moquer de la menace que représentait une armée d'une même taille.

« Oui, vous avez raison. Franchement, face au "Ténébreux", je dois dire que les chances sont contre nous. »

Hermóðr n'avait pas mâché ses mots. Il avait reconnu que les choses ne se présentaient pas très bien.

« J'ai pensé que... »

« D'après ce que m'a dit Père, le Clan de l'Acier possède des armes ridicules capables de projeter des rochers sur de longues distances. Des rochers si gros qu'il faudrait plusieurs hommes pour les déplacer. Les défenses de Dauwe n'auraient aucun sens face à de telles armes. »

« Attttendezzzz, ils ont quooooooooiiiiii !? »

Même avec cette description, elle n'arrivait pas à imaginer à quoi ils pouvaient ressembler. Comment ont-ils pu faire une telle chose ? Même en mobilisant toutes ses connaissances et son intelligence, aucun indice ne s'imposait à Bára. Elle se rendit compte une fois de plus de l'absurdité de leur adversaire.

« Nous avons un peu de temps. Il est évident qu'ils sont assez grands et qu'il faut plusieurs jours pour les préparer. »

« Je vois. Nous devons donc trouver une solution d'ici là, n'est-ce pas ? »

La capacité de collecte d'informations du père d'Hermóðr — Hárbarth — lui avait déjà fait défaut un nombre incalculable de fois par le passé, mais cette fois-ci, elle lui en était reconnaissante. Si cette connaissance augmentait son sentiment d'inquiétude, elle lui permettait aussi de trouver des contre-mesures.

« Mais qu'est-ce qu'on peut faire... ? »

Bára soupira, probablement à bout de nerfs.

Il était vrai que l'armée actuellement rassemblée au château de
<https://noveldeglaice.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar – Tome 13 85 / 207

Dauwe était à peu près aussi nombreuse que celle du Clan de l'Acier, et d'ici le lendemain, elle pourrait très bien être plus nombreuse. Mais face aux puissantes troupes du Clan de l'Acier, la parité numérique ne suffirait pas.

Pire encore, l'ennemi avait le vent en poupe, ayant remporté une victoire spectaculaire lors de sa dernière bataille, tandis que la force résidant actuellement dans le château de Dauwe n'était guère plus qu'un ramassis de survivants d'une armée vaincue. L'écart de moral était énorme.

Et Fagrahvél, qui avait le pouvoir de surmonter cette différence grâce à sa rune Gjallarhorn, n'avait même pas encore repris conscience.

La réponse que Bára avait trouvée à sa situation difficile était...

+++

Le lendemain.

L'armée du Clan de l'Acier avait commencé à se rassembler devant le château de Dauwe. Bára estimait qu'ils avaient un peu moins de vingt mille soldats.

Même en tenant compte du fait qu'ils avaient ajouté les forces qui défendaient la capitale du Clan des Cendres, Vígríðr, c'était une armée bien plus importante que celle qu'ils avaient affrontée auparavant. Cela signifiait qu'ils avaient également incorporé les soldats de l'Armée de l'Alliance qu'ils avaient capturés lors de leur poursuite des forces en retraite.

Alors qu'elle aurait volontiers hurlé des malédictions à ceux qui changeaient de camp pour sauver leur peau, Bára était également bien consciente que les gens étaient prédisposés à sauter dans le

train du camp vainqueur.

« Eh bien, c'est encore pire que prévu. »

Il ne restait plus qu'un millier de soldats au château de Dauwe. Les autres s'étaient déjà échappés. Bien sûr, son maître bien-aimé, Fagrahvél, faisait partie des fuyards.

« Héhé, quand même, c'est un endroit parfffait pour un dernier combat courageux. Une opporrrrtunité qui ne se présente qu'une fois dans une vie. Il est temps de partir dans une explooosion de gloiiiiire. »

Bára sourit, comme si elle savourait ce moment.

Son expression avait la férocité de quelqu'un qui s'était préparé à la mort.

+++

« Il est vraiment impressionnant à regarder en chair et en os. »

Yuuto poussa un soupir d'admiration devant les murs du château de Dauwe.

Le château de Dauwe avait été construit à l'origine pour faire face aux incursions venant de l'est, ce qui signifie que le côté ouest auquel Yuuto faisait face était, en comparaison, plutôt simple. Il n'en restait pas moins une œuvre architecturale impressionnante.

« L'abattre par des moyens normaux serait un véritable casse-tête. »

« Je dois donc faire venir les trébuchets le plus vite possible ? »
demanda Félicia d'un air entendu.

Les trébuchets étaient des armes de siège que Yuuto avait ramenées du futur. Ils étaient environ trois mille ans plus avancés que les armes de siège existantes d'Yggdrasil.

Aussi solide que soit le château de Dauwe, supposé imprenable, il n'en restait pas moins un produit de son époque, un mur construit en briques de terre. Des trébuchets permettraient de le détruire facilement. Cependant, Yuuto secoua la tête de droite à gauche.

« Nous allons commencer à les assembler, mais si possible, je préférerais ne pas les utiliser ici. »

« Pourquoi ? » demande Félicia, l'air un peu confus.

« D'après les rapports de nos éclaireurs, il y avait près de dix mille soldats ici. Mais il n'y a aucun signe de leur présence. »

« C'est certainement vrai, Grand Frère. »

Félicia se tourna vers le château de Dauwe, comme pour confirmer son observation, et acquiesça.

S'il y avait dix mille soldats dans le château, il devrait y avoir des murmures et d'autres bruits provenant de l'intérieur avec l'arrivée d'une armée ennemie. Il ne semblait pas non plus qu'ils restaient silencieux pour attirer le Clan de l'Acier par surprise.

L'armée de l'Alliance était une armée de fortune composée de plusieurs clans. De plus, elle venait de subir une défaite massive. Leur chaîne de commandement devait être en plein désarroi. Il était difficile d'imaginer qu'ils puissent gérer un tel niveau de discipline dans leurs rangs en ce moment.

Ce qui signifie — .

« Ce château est probablement presque vide, à l'exception d'une

force symbolique pour couvrir la retraite. Ce qui veut dire que Fagrahvél est probablement déjà parti, lui aussi », observa Yuuto avec un grognement ennuyé, posant son menton dans sa main.

Il estimait honnêtement qu'ils se trouvent dans une situation un peu gênante.

« Si nous passons notre temps à jouer avec des trébuchets, ils s'enfuiront probablement. Je voulais au moins capturer Fagrahvél avant que cela n'arrive. »

Pendant qu'ils parlaient, Fagrahvél s'éloignait d'eux, en direction du territoire du Clan de l'Épée. Il aurait aimé s'en prendre à lui le plus rapidement possible, mais aussi peu gardé soit-il, ils ne pouvaient pas avancer sans s'occuper d'abord de cette fortification.

C'était irritant, et son agitation augmentait.

« Toutes mes excuses, Père. Tout cela est dû à mon échec... » Sigrún, l'air dépité et le regard vers le sol, s'excusa.

« Hein ? Non, je n'essayais pas de te blâmer... »

« Mais ! Si je n'avais pas été trompée, cela n'aurait pas... » Elle fronça les sourcils, regardant toujours le sol avec un air de grande frustration sur le visage.

Sans doute le fait d'avoir été trompée par le double de Fagrahvél et d'avoir ainsi laissé échapper le vrai Fagrahvél la tracassait-elle encore.

Il ne pouvait pas vraiment le lui dire en face, et l'observation aurait été déplacée, mais Yuuto ne pouvait pas s'empêcher d'imaginer un chien boudeur avec la queue tombante après avoir fait quelque

chose de mal.

C'était une image qui était loin de son assurance habituelle, et il ne pouvait s'empêcher de trouver sa réaction adorable.

« Ce n'est pas de ta faute. Personne ne savait à quoi ressemblait Fagrahvél », dit Yuuto, puis il tapota légèrement la tête de Sigrún.

Il pensait sincèrement à ces mots, et pas seulement comme un baume pour l'apaiser. Faire la différence entre un double et le véritable individu serait un véritable exploit quand on n'a jamais vu la personne auparavant. Il semblait qu'elle-même n'arrivait pas à accepter ce fait, cependant...

« Mais, Père, tu as pu le dire d'un seul coup d'œil ! Moi-même, j'ai senti que quelque chose n'allait pas, mais je pensais que c'était dû à la fatigue et... »

Sa rune, Hati, le dévoreur de lune conférait à son porteur un sens aigu de l'intuition. Elle ne se pardonnait pas d'avoir ignoré cette intuition.

« Tu es humaine, tu feras des erreurs. »

« Je comprends. Mais le faire à un moment aussi crucial ! »

Il est certain que cela la rongea. Sigrún se mordit la lèvre inférieure en signe de frustration.

Le fait qu'elle soit toujours dure avec elle-même était une vertu et c'était l'une des choses qui l'avait toujours motivée à s'améliorer, mais cela pouvait aussi la freiner dans des situations comme celle-ci.

Le fait de ne pas pouvoir faire quelque chose ne la contrarie généralement pas à ce point. C'est parce qu'elle avait échoué dans

une tâche qu'elle aurait pu accomplir dans n'importe quelle autre circonstance qu'elle avait ressenti un tel embarras.

« Bon sang de bonsoir ! » Yuuto ne put s'empêcher de laisser échapper un petit rire sec en lui ébouriffant les cheveux.

Ce n'est pas comme si Yuuto ne connaissait pas ce sentiment. Il l'avait lui-même ressenti lorsqu'il avait perdu Fárbauti, son prédécesseur en tant que patriarche du Clan du Loup. Ce sentiment de ne pas pouvoir se pardonner.

Il avait encore du mal à se souvenir des jours où il avait l'impression de se débattre au fond d'un lac glacial, coincé dans l'obscurité, sans pouvoir trouver d'issue.

Même si ce n'est pas aussi grave que sa propre dépression, il n'était pas heureux de voir l'une de ses filles bien-aimées souffrir de la sorte. Être parent, c'est vouloir faire quelque chose pour son enfant...

+++

« C'est pourquoi j'aimerais m'occuper de ce château d'ici la fin de la journée. Des idées, Frère ? »

« Tu donnes l'impression que c'est si facile. » Hveðrungr laissa échapper un grognement d'exaspération et tourna la tête pour jeter un coup d'œil au mur de la forteresse.

Même Hveðrungr ne pouvait s'empêcher de ressentir un certain vertige devant la hauteur des murs. Ils étaient parmi les plus hauts qu'il ait jamais vus. Abattre une telle forteresse en une seule journée semblait être une tâche impossible.

« Ce genre d'exploit est ta spécialité, n'est-ce pas ? »

Sur ce, Hveðrungr tourna un regard froid vers Yuuto.

Fonte du fer. Entraînement des soldats au combat à cheval. Lancer de gros rochers. Toutes ces choses étaient impossibles dans ce monde.

C'était toujours les connaissances du jeune homme en face de lui qui avaient rendu l'impossible possible.

« Hm, eh bien... Nous n'avons pas apporté de trébuchets, il ne nous reste plus que deux tetsuhaus, et nous sommes à court de flèches. Tout est vide. »

Comme pour dire qu'il n'avait plus le choix, Yuuto tourna ses paumes vers le ciel et haussa les épaules.

D'une certaine manière, c'était tout à fait naturel. L'armée principale du Clan de l'Acier venait de terminer une marche rapide depuis l'ancien territoire du Clan de la Foudre, Gashina, jusqu'à la capitale du Clan des Cendres, Vígríðr, en seulement dix jours. Juste après cela, ils avaient eu un affrontement massif avec une armée dont les effectifs étaient deux fois plus importants que les leurs. Il aurait été plus étrange qu'ils soient encore bien approvisionnés.

« Dans ce sens, tu es meilleur pour faire avec ce que tu as, n'est-ce pas, mon frère ? Tu as battu les Murs de Chariots à plusieurs reprises, et tes conseils ont été essentiels lorsque nous avons abattu le fort Gashina. »

« J'apprécie tes louanges, mais même Alpiófr ne peut pas faire de tours sans une préparation adéquate. » Hveðrungr haussa les épaules et laissa échapper un rire sec.

Certes, vu de l'extérieur, Hveðrungr avait utilisé des tactiques inattendues pour prendre l'ennemi au dépourvu. Mais ce n'était

que du point de vue des autres. Hveðrungr avait lui-même calculé et planifié chacun de ces tours. Il n'était pas une sorte de magicien, après tout.

« Hm ? Oh, j'ai compris ! Préparation ! Après tout, j'ai peut-être quelque chose. Quoi qu'il en soit, je dois m'y mettre. Merci, Grand Frère. » Ayant manifestement pensé à quelque chose, Yuuto s'éloigna avec enthousiasme.

« Oh ! Grand Frère ! Attends-moi ! »

Félicia, qui avait jeté un regard noir à Hveðrungr, s'élança à sa suite.

Hveðrungr se retrouva seul près du mur. Il renifla comme s'il se moquait de lui-même et murmura : « D'ailleurs, tu es le grand frère maintenant, n'est-ce pas ? »

Partie 2

« Il est enfin midi passé... »

Bára poussa un soupir en jetant un coup d'œil du haut d'une tourelle sur les remparts. Le temps semblait s'éterniser.

Elle avait envoyé Fagrahvél sur un cheval avec l'équipement d'équitation qu'elle avait pris au Clan de l'Acier, mais il transportait toujours deux cavaliers. Pendant ce temps, les cavaliers du Clan de l'Acier avaient tous leur propre monture et étaient bien entraînés à l'équitation. Il était encore possible de les rattraper.

« Si je peux juste tenir jusqu'à la fin de la journée..., » marmonna Bára en attrapant une poignée de sa tunique.

D'ordinaire, ce ne serait pas trop difficile. Se terrer dans un

château et tenir une journée, c'était quelque chose que même le pire des généraux pouvait réussir.

Mais les choses changent lorsque c'est le « Ténébreux » qui dirige l'armée adverse. Elle ne pouvait se défaire de l'impression qu'il allait lui jouer un tour totalement inattendu et détruire tous ses plans.

« Dame Bára ! Ils arrivent par le chemin de fuite... »

« Oh ! Ils ont mordu à l'hameçonnnnn ! » Bára sourit à cette nouvelle.

Depuis des temps immémoriaux, les châteaux disposaient de voies d'évacuation pour les personnes de haut rang, comme les seigneurs, afin de s'enfuir. Le château de Dauwe ne faisait pas exception à la règle, mais Bára avait décidé de laisser cette voie sans défense.

« Alors, procédons comme nous l'avions prévu. »

Ils savaient d'où viendrait l'ennemi. Et, en tant qu'issue de secours, elle était exiguë, avec peut-être assez d'espace pour laisser passer une seule personne. Il n'y avait pas de meilleur endroit pour une embuscade.

« Maintenant, si nous pouvions juste faire face à la louve argentée, nous serions heureux. »

Même si l'individu en question était réputé être le plus grand guerrier d'Yggdrasil, elle serait seule, les mains occupées à grimper une échelle. Elle n'avait aucune chance face à une embuscade tendue par un grand groupe.

Oh ! Les voilà.

Ce qui était apparu du trou après des bruits de pas, c'est — .

« Ah !? »

Une fois qu'ils ont fait la paix avec la mort, les gens peuvent résister à presque tout.

Qu'il s'agisse du Mánagarmr ou du chevalier noir masqué, ou même s'il s'agissait de bombes foudroyantes qui répandaient le son et la flamme, il ne fait aucun doute qu'ils auraient tenu bon et se seraient battus avec leurs lances.

Mais tous ces soldats pâlirent, les yeux écarquillés par la peur, oubliant leur mission alors que leurs corps se crispaient sous l'effet de la peur. Ils étaient complètement pris au dépourvu et n'arrivaient pas à reprendre leurs esprits.

« Graaaaaaahh ! »

Face au grognement profond et grondant d'une bête qui les touchait au plus profond d'eux-mêmes, les soldats tressaillirent et reculèrent. Il y en eut même dont les jambes se dérochèrent sous eux.

Après avoir été complètement concentrés et aguerris pour affronter un adversaire particulier, leurs cœurs n'avaient pas pu résister à la peur de l'inattendu.

« Un G-G-Garmr !? »

Même Bára avait été prise par surprise.

Oui, le loup géant qui avait élu domicile dans les trois grandes chaînes de montagnes connues sous le nom de Toit d'Yggdrasil se tenait là.

« Ah !? »

Bára aperçut alors les objets qui étaient lancés au-dessus de la tête du Garmr et en direction des soldats.

Il s'agissait de bombes à effet de tonnerre.

Ici, ils seraient un sérieux problème. Ils feraient basculer l'équilibre du combat du tout au tout.

Elle sentit que tout ralentissait et que les bombes de tonnerre s'élevaient lentement dans l'air...

Boom !

Le bruit familier de l'explosion avait assailli ses oreilles.

« Gaaah ! »

« Ack ! »

« Ahhh ! »

Puis ce furent les cris de ses soldats qui retentirent.

Une guerrière aux cheveux argentés était assise au sommet du Garmr. Son visage, éclaboussé du sang de ses ennemis, était si beau que même Bára fut momentanément envoûtée.

« Je suis Sigrún, fille du Réginarque Suoh-Yuuto du Clan de l'Acier. Affrontez-moi si vous avez déjà fait la paix avec votre mort ! » Les lèvres de Sigrún se retroussèrent et elle fonça sur le dos du loup géant. Elle faisait couler le sang à chaque coup de lance. Elle semblait sortir tout droit d'un mythe.

« Hé, Mère Rún ! Ne vous accaparez pas toute la gloire ! »

« C'est vrai. Vous devez nous laisser des ennemis. »

« Gah ! »

« Gurk ! »

D'autres sortirent de l'échappatoire, rejoignirent Sigrún et abattirent les soldats qui se trouvaient sur leur chemin.

L'une était une fille aux cheveux roux avec des nattes, tandis que l'autre était un géant barbu qui ressemblait à un ours.

Ils avaient l'air opposés, mais leurs mouvements et leurs coups étaient vifs, montrant qu'ils étaient tous les deux des guerriers compétents.

« Argh ! »

« Guh ! »

« Argh ! »

Chaque fois que les trois guerriers brandissaient leurs armes, un soldat hurlait de douleur.

Ils étaient forts. D'une force écrasante. Chacune se battait avec une fureur et une force aussi impressionnantes que n'importe laquelle des demoiselles des vagues.

Ils n'étaient que trois, mais personne ne pouvait les arrêter. Alors même qu'ils écrasaient leurs adversaires, d'autres soldats ennemis surgirent du chemin de fuite, renforçant leur nombre.

« ... Ils nous ont complètement eus cette fois », dit Bára, les dents serrées, une goutte de sueur coulant sur sa joue.

Elle les avait laissés entrer dans le château et ils avaient maintenant pris pied. Même Bára ne pouvait pas faire grand-chose pour endiguer la vague. Au lieu de piéger l'ennemi, ils l'avaient pris par surprise et avaient pris l'initiative.

« Mais enfin, un Garmr, c'est de la triche, n'est-ce pas ? »

Comment pouvait-elle prévoir l'utilisation d'une telle bête sauvage ? Il n'y avait aucun moyen de s'y préparer.

Ce moment de surprise avait créé une ouverture mortelle pour son ennemi.

« Grr, alors au moins, j'emmènerai le Loup d'Argent avec moi ! »
Bára prit sa lance et sauta sur Sigrún. Si elle parvenait à l'abattre, le moral du Clan de l'Acier en souffrirait.

De plus, elle était la commandante de l'unité de cavalerie. S'ils la perdaient, l'unité perdrait sa cohésion et la poursuite pourrait s'essouffler. Le coup était porteur de tant d'espoirs, mais...

« Pas assez ! »

Le coup de Sigrún l'avait facilement balayée.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Bára regarda fixement la pointe de sa lance se faire couper comme si elle était faite de fromage. Elle savait que le Clan de l'Acier, comme son nom l'indiquait, utilisait l'acier. Mais cette capacité de coupe était tout de même ridicule.

« Ce cercle d'or. Vous êtes l'une des demoiselles des vagues, n'est-ce pas ? »

La jeune fille aux cheveux argentés fixa Bára du haut du loup, et la
<https://noveldeglaice.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar – Tome 13 98 / 207

lame qu'elle tenait dans sa main jaillit comme un éclair argenté. Sans même avoir le temps d'éviter le coup, Bára sentit une secousse de douleur lui traverser l'épaule.

Fagrahvél... Je prie pour que tu arrives à bon port... !

Alors qu'elle perdait connaissance, Bára s'était accrochée à cette lueur d'espoir.

+++

« ... Hm ? »

Au son des bruits de sabots et des vibrations qui agitent son corps, Fagrahvél ouvrit lentement les yeux.

Sa vue était légèrement sombre, et une chaîne de montagnes à l'aspect familier se dessinait au loin.

Les monts Prymheimr.

« Où... suis-je... ? »

Elle n'était pas tout à fait consciente et sa tête était encore embrumée. Ses pensées léthargiques lui rappelaient qu'elle avait combattu l'armée du Clan de l'Acier dans les plaines de Vígríðr.

Oui, elle avait utilisé Gjallarhorn jusqu'à sa limite, et Bára, sentant cette limite approcher, avait envoyé une charge des huit Demoiselles des Vagues sur l'ennemi, qui s'était finalement soldée par un échec...

Et c'est tout ce dont elle se souvenait.

« Oh, madame, vous êtes réveillée ! » Une voix familière se fit entendre.

C'était un membre de sa garde personnelle.

C'est alors qu'elle réalisa enfin que, comme les soldats du clan de l'acier, elle montait sur un cheval avec son soutien. Il y avait tout simplement trop de choses qu'elle ne comprenait pas.

« Keith, explique-moi la situation. »

« Oui, madame. Nous, l'armée de l'Alliance des Clans Anti-Acier, avons été vaincus à la bataille de Vígríðr. Nous battons actuellement en retraite vers le territoire du Clan de l'Épée. »

« Qu'en est-il de Bára ? »

Personne d'autre ne voyageait aux côtés de Fagrahvél. Elle pouvait facilement remplir les blancs elle-même.

Mais elle avait quand même besoin de demander...

« Grande sœur Bára a dit qu'elle retiendrait l'ennemi au château de Dauwe. »

« ... Je vois. »

Fagrahvél ferma les yeux, comme si elle digérait lentement ce que Keith lui disait, et finit par soupirer.

Elle connaissait Bára depuis toujours. Depuis qu'elle avait accédé au poste de patriarche du Clan de l'Épée, Bára l'avait soutenue en tant que stratège. Bára serait toujours à ses côtés. Fagrahvél s'était en quelque sorte convaincue que cela serait vrai.

Mais maintenant, elle n'était plus là. Elle ne la reverrait peut-être jamais. Fagrahvél ressentit une vive douleur dans la poitrine et serra sa main pour calmer le choc.

Mais l'ennemi n'allait pas donner à Fagrahvél l'occasion de se complaire dans son chagrin...

Des bruits de sabots tonitruants s'approchaient par-derrière. Un coup d'œil en arrière montra une armée de soldats à cheval qui soulevaient la poussière en se rapprochant rapidement de sa position actuelle.

Le château de Dauwe devait déjà être tombé, ce qui signifiait que Bára, qui défendait le château, avait...

« Bon sang ! Nous sommes allés trop loin pour être pris ici ! »

Keith s'empressa de fouetter le cheval pour l'aiguillonner. Il avait beau essayer de s'échapper, ils étaient deux sur leur cheval. La distance qui les séparait de la cavalerie qui les poursuivait continuait de se réduire.

« Bon sang ! Cours plus vite ! Pourquoi ne cours-tu pas plus vite ? » cria Keith d'une voix particulièrement stridente, en agitant son fouet de façon maniaque.

« Assez. À quoi cela servirait-il que je sois le seul à survivre ? » nota tranquillement Fagrahvél d'un ton résigné.

« Madame, vous êtes notre mère à nous, les loyaux sujets du Clan de l'Épée ! Nous tous — tout notre pays — attendons votre retour sain et sauf ! »

« Je ne ferais que nous couvrir de honte. »

Les soldats, bien sûr, avaient leur propre famille.

En tant que patriarche, elle était partie avec la responsabilité de leur vie sur ses épaules. Elle ne voyait pas pourquoi on lui permettrait de survivre alors que tant de gens étaient tombés sous

ses ordres.

Même alors, si elle avait pu protéger Sigrdrífa, sa jeune sœur bien-aimée, elle aurait supporté n'importe quelle honte, n'importe quelle épreuve.

Mais elle avait déjà perdu la plupart de ses soldats et, à commencer par son stratège Bára, elle avait également perdu tous ses généraux compétents — les Demoiselles des Vagues.

Cette victoire allait probablement donner encore plus d'élan au Clan de l'Acier. Comment allait-elle les combattre maintenant ?

C'était inévitable. Bientôt, le Clan de l'Épée serait absorbé par le Clan de l'Acier. Et l'empire aussi. Quoi qu'elle fasse, ce destin était tracé. Il était temps de l'accepter.

« Keith, arrête le cheval. »

« M-Mais... »

« C'est un ordre en tant que ta mère. »

« ... Oui, madame. »

Après un bref moment d'hésitation, Keith fit ralentir le cheval, l'expression de son visage étant extrêmement regrettée. Peu après, les cavaliers les encerclèrent.

Regardant les ennemis, Fagrahvél s'adressa à eux sans se décourager.

« Je suis Fagrahvél, patriarche du Clan de l'Épée et chef de l'armée de l'Alliance. Conduisez-moi à votre chef. »

+++

Palais de Valaskjálf — .

La résidence du Þjóðann du Saint Empire Ásgarðr, Sigrdrífa — au milieu de la sainte capitale de Glaðsheimr.

Ou plutôt, ce n'était qu'un nom, car le véritable maître du palais n'était plus elle.

Le grand prêtre et patriarche du clan de la Lance, Hárbarth, était le seul à détenir le pouvoir dans l'empire, ce que tous les fonctionnaires de la cour savaient.

Il était actuellement assis sur une chaise dans sa propre chambre, affalé contre le dossier de la chaise, le visage tourné vers le sol.

Si quelqu'un d'autre avait été présent, il aurait très bien pu croire que sa vieillesse l'avait rattrapé et qu'il venait de mourir. Il était resté ainsi pendant près de deux heures, mais il avait soudain tressailli, son corps s'était réveillé.

« Hrmph. Dauwe est tombé, et Fagrahvél est aux mains de l'ennemi », marmonna Hárbarth sans s'amuser.

Depuis la capitale sacrée de Glaðsheimr, il fallait au moins dix jours pour atteindre le château de Dauwe en char. Mais d'une manière ou d'une autre, il savait ce qui s'était passé en l'espace d'une journée. Cela faisait partie de son pouvoir en tant qu'Einherjar.

« Des pions inutiles, tous autant qu'ils sont. »

Il poussa un soupir irrité.

Avec leur patriarche, Fagrahvél, entre les mains du Clan de l'Acier, il valait mieux considérer le Clan de l'Épée comme perdu face à l'ennemi. On ne s'attendrait pas à ce que cela se produise aussi facilement.

Considérant qu'il y aurait des choses à régler après les batailles et l'hiver à venir, cela lui donnait un peu de répit, mais au plus tôt, ils attaqueraient probablement vers le printemps prochain.

« Il n'y a pas assez de soldats ni de temps d'ici là. »

Lors du dernier engagement, le Clan de la Lance avait perdu environ la moitié des soldats qu'il avait envoyés. Le nombre de victimes était énorme.

De plus, les autres membres de l'armée de l'Alliance avaient souffert de la même façon. Le Clan du Croc avait perdu son patriarche et s'était effondré, tandis que le patriarche du Clan du Nuage s'en était sorti sain et sauf, mais il s'était maintenant retiré dans les plaines, et il était peu probable qu'il revienne au sud. Le Clan du Sabot et les restes du Clan de la Panthère avaient été vaincus et avaient battu en retraite.

Malgré l'attaque de tous les clans environnants, ils avaient été repoussés. Ce fait était indiscutable.

Même s'il demandait au Þjóðann de promulguer un nouveau décret impérial, il ne faisait aucun doute qu'aucun clan ne réagirait par crainte du Clan de l'Acier.

« Alors, que faire... ? »

Chapitre 4 : Acte 4

Partie 1

« Nous nous rendons au Clan de l'Acier. »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Ces mots avaient provoqué un murmure dans l'assemblée des courtisans.

Ils avaient été convoqués tôt le matin pour être accueillis par cette déclaration scandaleuse de leur maître. Ils avaient toutes les raisons d'être perplexes.

« Quelle est la raison de cette décision, Votre Majesté ? » Le vizir, visiblement très paniqué, posa la question au nom des courtisans assemblés.

Chaque Þjóðann était doté de runes dans chaque œil, signe de son droit divin à régner sur Yggdrasil. Pour les Þjóðann, le fait de tomber sous l'emprise d'un autre clan, en mettant de côté toute question de pouvoir matériel, était quelque chose qui ne pouvait jamais être autorisé du point de vue de la tradition et de la légitimité.

Cependant, la Þjóðann en question semblait imperturbable, assise sur son trône. Elle croisa à nouveau les jambes et reprit la parole.

« L'armée de l'alliance des clans anti-acier a été vaincue à Vígríðr. »

« Qu'est-ce que c'est ? Est-ce vrai ? »

« Le rapport vient du grand prêtre. Il y a peu de chances qu'il soit erroné. »

Un autre murmure parcourut les courtisans aux paroles du Þjóðann.

Toutes les personnes présentes savaient que le grand prêtre impérial — Hárbarth — gardait une formidable emprise sur les événements à l'intérieur et à l'extérieur de l'empire.

Si l'information venait de lui, ils pensaient qu'elle était fiable.

« Actuellement, le patriarche du Clan de l'Épée, Fagrahvél, qui dirigeait l'armée de l'Alliance, a été capturé, et le patriarche du Clan du Croc, Sígismund, a été tué au combat. Les soldats ont fui, mais beaucoup ont été capturés. Pendant ce temps, à Álfheimr, le Clan du Sabot et les restes du Clan de la Panthère ont battu en retraite... »

Le Þjóðann comptait calmement les événements sur ses doigts. À chaque énoncé, les visages des courtisans pâlissaient un peu plus. Ils commençaient à comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une simple défaite. Il s'agissait d'une perte catastrophique.

Le Þjóðann leur jeta un bref regard, puis elle déclara : « L'armée de l'Alliance est finie. Ce n'est qu'une question de temps avant que le Clan de l'Acier ne nous attaque ici, dans la capitale. »

« Nrr-Nrrgh. Qu'est-ce que le grand prêtre a dit à ce sujet ? »

« N'avez-vous pas écouté ? » répondit le Þjóðann d'un ton plutôt sec.

« Non, j'espérais seulement qu'il me le confirmerait directement... »

« Vous doutez des paroles de votre Þjóðann ? »

« N-Non, bien sûr que non... »

Face à ce regard intimidant, le vizir frémit et se tut.

« Il gazouille certainement beaucoup pour être aussi incompetent qu'il l'est », marmonna Hárbarth pour lui-même depuis l'intérieur du corps du Þjóðann.

Même lui ne pouvait contrôler deux corps à la fois.

C'est lui qui avait fait passer la prééminence du Grand Prêtre sur le Þjóðann aux yeux des courtisans, mais il trouvait cet arrangement encombrant dans des situations comme celle-ci.

« Quoi qu'il en soit, dans la situation actuelle, le grand prêtre et moi-même avons décidé que le seul moyen pour l'empire de survivre est de présenter rapidement notre reddition et d'implorer leur pardon. »

« ... »

Le silence le plus complet régnait dans la salle. Il semblerait qu'ils aient enfin compris la nouvelle.

Quoi qu'il en soit, l'empire avait toujours conservé une autorité symbolique, et tous étaient persuadés que ce statu quo serait maintenu. Mais cette nouvelle avait brisé cette illusion. Ils ne savaient manifestement plus comment procéder.

Ce n'est pas que cela me préoccupe.

Hárbarth prit facilement la décision de les abandonner. Ses pensées étaient plus occupées par les affaires importantes à venir. Si le Clan de l'Acier désirait l'hégémonie sur Yggdrasil, nul doute qu'il aurait besoin de la légitimité fournie par le Þjóðann.

Dans ce cas, il avait encore des options. Ses plans précédents s'étaient effondrés, l'obligeant à les retravailler en profondeur. Il était un peu décevant que son propre sang n'hérite pas, mais ce gamin apportait suffisamment pour compenser cette perte et plus encore.

Héhé, c'est moi qui rirai à la fin.

Les flammes de l'ambition de Hárbarth n'avaient rien perdu de leur force et continuaient de brûler avec éclat.

+++

Amenée dans une grande salle, Fagrahvél fut contrainte de s'asseoir sur une chaise en son centre. Ses quatre membres étaient entravés, ce qui l'empêchait de bouger.

Devant elle, un groupe d'individus à l'allure féroce. Ils avaient tous un air et une aura qui suggéraient qu'ils étaient chacun une figure considérable dans leur propre droit. Il fallait s'y attendre.

Ils étaient sans aucun doute ceux qui occupaient le cercle intérieur du Clan de l'Acier émergent, ce qui signifie qu'ils s'étaient tous battus et avaient atteint leurs positions grâce à leurs capacités.

« Ah, vous êtes donc Fagrahvél. »

« Ah ! »

Un frisson lui parcourut l'échine. Il avait l'air d'un jeune homme encore adolescent. Plutôt délicat pour un homme, il n'avait pas l'air particulièrement fort. Mais elle s'en rendit compte au premier coup d'œil.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je suis Suoh Yuuto, Réginarque du Clan de l'Acier. »

Comme elle l'avait deviné. Fagrahvél ne put que déglutir en sentant une boule dans sa gorge.

La rune de Fagrahvél, Gjallarhorn, augmentait la capacité de combat non pas d'elle-même, mais du groupe qui l'entourait. Ainsi, pour tirer le meilleur parti de son pouvoir, elle avait besoin d'une aide compétente, et c'est peut-être pour cela qu'elle avait toujours

été douée pour jauger les gens.

Elle pouvait voir que le jeune homme en face d'elle était un véritable monstre. L'air qu'il dégageait était tout simplement incomparable. Les généraux qui l'entouraient étaient tous des membres haut placés d'un grand clan. Chacun d'entre eux devait avoir un curriculum vitae impressionnant.

La jeune femme aux cheveux argentés, semblable à un loup, qui se tenait à côté du Réginarque, dégageait une aura de guerrière légendaire qui avait combattu sur d'innombrables champs de bataille malgré son jeune âge.

Mais toutes ces personnes n'étaient rien en comparaison de lui.

Il s'agit donc du Ténébreux.

Elle pouvait très bien comprendre pourquoi d'autres croyaient qu'il avait été envoyé par les dieux ou qu'il était une manifestation du dieu de la guerre.

« ... Fagrahvél, patriarche du Clan de l'Épée. »

Fagrahvél baissa la voix, parlant lentement pour éviter que sa voix ne tremble.

Le général d'une armée vaincue qui avait perdu malgré des forces presque trois fois supérieures. Voilà ce qu'était Fagrahvél à présent. C'était une chose humiliante. C'est pourquoi en tant que patriarche du Clan de l'Épée, un clan distingué remontant au début de l'empire, elle ne pouvait se permettre de s'humilier davantage. C'était tout ce qu'elle cherchait à accomplir.

« Hm. Je ne m'attendais certainement pas à découvrir que vous étiez une femme, et une si belle femme en plus. »

Sous le regard du Réginarque, Fagrahvél se mordit la lèvre inférieure.

Bien qu'elle se soit présentée comme un homme pour sauver les apparences, elle était en fait une femme.

En tant que captive, elle avait été fouillée alors qu'elle était en train d'être désarmée. Le souvenir de cette humiliation fit remonter la colère à la surface.

« Eh bien, je suppose que ce n'est pas si rare. Vous savez, je pensais que Linéa serait une de ces amazones super musclées jusqu'à ce que je la rencontre. »

Le Réginarque se mit à glousser, comme s'il se souvenait de quelque chose.

Comme il l'avait fait remarquer, s'il n'était pas courant de mentir sur son apparence ou son sexe, ce n'était pas non plus inhabituel. Bien qu'Yggdrasil, avec son système de calice, soit plus méritocratique que la plupart des autres, compte tenu de l'époque, les femmes étaient encore considérées comme le sexe faible. En d'autres termes, il arrivait souvent que quelqu'un vous prenne de haut parce que vous étiez une femme.

C'est pourquoi, après avoir consulté Bára, Fagrahvél avait décidé de laisser de côté le fait qu'elle était une femme lorsqu'elle avait rejoint le Clan de l'Épée. C'était pour le Þjóðann Sigrdrífa, ce qui signifiait que, maintenant, il serait peut-être approprié de reprendre cette apparence pour elle.

« Réginarque du Clan de l'Acier, vous m'avez décrite comme une beauté, n'est-ce pas ? »

Se ressaisissant, Fagrahvél fixa le Réginarque du regard et éleva la

voix. Elle ne réalisa son erreur qu'une fois les mots sortis de sa bouche. Elle n'avait pas montré la moindre trace de séduction. En vingt-cinq ans de vie, c'était la première fois qu'elle tentait d'utiliser son physique comme une arme.

« Hm ? Oui. Je comprends maintenant pourquoi on vous a appelé le Seigneur de la Beauté. Franchement, je suis surpris que vous ayez pu insister sur le fait que vous étiez un homme malgré cette beauté. »

« Je vois. »

Fagrahvél poussa un petit soupir de soulagement et hocha la tête. Elle avait cru échouer dans son premier coup, mais elle avait pu constater qu'elle lui plaisait toujours malgré tout. Dans ce cas —

« Réginarque ! »

À son appel, Fagrahvél se leva et se redressa, comme pour mettre en valeur sa poitrine généreuse. Elle était en effet dotée d'un corps extrêmement féminin, avec des courbes aux bons endroits.

Bien qu'elle soit normalement cachée par une armure, elle n'en portait aucune pour le moment. Les cordes qui la liaient semblaient même accentuer ses courbes. Elle voulut se recroqueviller d'embarras, mais elle le supporta et éleva désespérément la voix.

« Si vous trouvez ce corps à votre goût, faites ce que vous voulez, j'obéirai sans poser de questions. »

« ... Oh ? Ce que je veux, hein ? »

Le Réginarque écarquilla un instant les yeux de surprise, puis retroussa rapidement les lèvres en souriant et s'adressa à elle. La réputation de coureur de jupons du Réginarque du Clan de l'Acier

était manifestement bien méritée.

Elle n'avait pas une allure particulièrement féminine, mais peut-être était-il intéressé par un plat un peu différent de celui qu'il avait l'habitude de déguster ?

« Alors, que voulez-vous en échange ? »

Alors que le Réginarque la regardait d'un air scrutateur, Fagrahvél lui lança un regard noir et éleva la voix.

« J'ai deux exigences. Premièrement, des garanties pour la vie des sujets du Clan de l'Épée. »

« Hm. »

Le Réginarque semblait impressionné et son regard s'était légèrement adouci.

Certaines rumeurs décrivaient le Réginarque du Clan de l'Acier comme un dictateur arrogant qui avait imposé diverses réformes. Pourtant, au vu de ses résultats, il était évident qu'il était un bon souverain qui avait considérablement amélioré la vie de ses sujets.

Il semblerait que le fait qu'elle soit prête à se mettre en danger pour son peuple l'ait séduit.

« Très bien. C'était déjà prévu au départ. Je n'y vois pas d'objection. »

« Merci. »

Fagrahvél le remercia sincèrement et poussa un soupir de soulagement. Elle ne voulait pas causer de problèmes à son peuple par son propre échec. Le vrai problème était la demande suivante.

« Et l'autre ? »

« La responsabilité de l'ordre d'assujettissement m'incombe. Le Þjóðann n'est pas impliqué. Je vous prie de bien vouloir garantir la sécurité de Sa Majesté... ! »

Fagrahvél baissa la tête si rapidement qu'il lui sembla qu'elle allait se cogner le front contre ses genoux.

Elle sentit son corps trembler. Les battements de son cœur s'accéléraient.

Malgré la rapidité des battements de son cœur, l'espace entre chaque battement semblait s'éterniser.

Quand quelques secondes — mais plusieurs éternités pour Fagrahvél — s'étaient écoulées...

« Levez la tête. »

« Très bien. »

Sur l'ordre du Réginarque, Fagrahvél se redressa.

« Vous obéirez à n'importe quel ordre, n'est-ce pas ? »

Le Réginarque fixa intensément les yeux de Fagrahvél et demanda comme s'il confirmait. En regardant ses iris noirs sans fond, elle eut l'impression que tout ce qu'elle pensait était mis à nu, mais il n'y avait aucun doute dans son esprit. Elle serra les deux mains en poings et se força à parler.

« Oui ! Si vous acceptez mes conditions ! »

« Très bien. Alors, pour commencer, vous accepterez mon calice en tant qu'enfant. »

« Oui, je le ferai volontiers. J'accepte volontiers votre calice. »

Ses paroles étaient sincères, ce n'était pas de la flatterie.

Elle ne connaissait pas du tout la personnalité du Réginarque, et ce n'était pas comme si elle prenait son calice parce qu'elle était amoureuse de son caractère, mais un parent ne ferait sûrement pas de mal aux territoires d'un enfant.

Partie 2

Cela faisait mal de l'admettre, mais le Clan de l'Épée n'avait tout simplement plus le pouvoir de résister au Clan de l'Acier. S'ils pouvaient s'en tirer sans punition en rejoignant simplement leurs rangs, il serait impossible de trouver de meilleures conditions. Cela garantirait au moins la sécurité du Clan de l'Épée.

« Bien. En tant qu'enfant, vous vous battrez quand je vous dirai de vous battre ? »

« Oui ! Envoyez-moi me battre quand vous le voudrez. J'irai là où le Réginarque — là où mon père — le souhaite. »

« Et vous servirez aussi dans mes chambres à coucher ? »

« Oui. Bien que je n'aie que peu d'expérience dans ce domaine, je m'engage à vos côtés corps et âme. Je ferai tout ce que vous me demanderez. »

« Je vois. Alors... »

Le Réginarque sourit froidement, croisa les jambes et tendit son pied.

« Alors à la place du calice. Lèche mes pieds. Rampez et faites-le.

»

« ... ! »

Fagrahvél ne put s'empêcher d'hésiter à répondre. En tant que patriarche du Clan de l'Épée, elle était connue pour sa noblesse de caractère, et elle était elle-même fière de son mode de vie. L'obliger à ramper et à lécher son pied revenait à la traiter comme un animal. C'était un ordre humiliant sans égal.

« Très... bien... »

Cela dit, Fagrahvél prononça des paroles d'assentiment, se mit à genoux et se pencha en avant.

Son visage s'approcha rapidement de la chaussure. Elle savait que quelque chose en elle mourrait au moment où elle lécherait cette chaussure, mais elle était prête à faire ce sacrifice.

Elle tira la langue, et juste au moment où elle allait lécher la chaussure — .

« Cela suffit », dit le Réginarque en retirant son pied de devant la bouche de la jeune femme.

Il s'agenouilla alors et souleva légèrement Fagrahvél pour qu'elle lui fasse face.

« Malheureusement, un homme dans ma position ne peut pas se permettre de croire tous les anciens ennemis qui se présentent à lui, c'est pourquoi j'ai testé votre engagement et votre dévouement envers Sa Majesté. Je vous prie de m'en excuser. »

« Non, il n'y a pas de problème. Vous pouvez me tester autant que vous le souhaitez. »

« Permettez-moi de vous poser la question. Pourquoi êtes-vous si loyale envers Sa Majesté ? Vous avez peut-être été sœurs de lait,

mais vous n'êtes pas vraiment apparentées, n'est-ce pas ? »

Le Réginarque avait croisé son regard de près.

Ses mots avaient peut-être encore un côté tranchant, mais les yeux du Réginarque n'avaient plus l'aura intimidante qu'ils avaient plus tôt. Au contraire, Fagrahvél ressentait une certaine attente.

« Nous n'avons pas de lien de parenté, c'est vrai, et nous n'avons pas échangé de calice. Mais malgré tout cela, aussi présomptueux que cela soit de ma part, je la considère comme ma jeune sœur. »

« Votre sœur cadette, hm ? »

« Il n'y a pas de pourquoi ni d'où. Comment aurais-je pu abandonner une jeune fille qui était seule et qui pleurait ? »
Fagrahvél lança un regard noir et cria vers le Réginarque.

Après avoir échangé des regards pendant quelques instants, le Réginarque sourit.

« Je n'ai jamais eu l'intention de faire du mal à Sa Majesté. »

« Ah ! Que voulez-vous dire par là !? »

« Oui, je sais que l'ordre d'assujettissement n'était pas de sa volonté. Non, j'ai envers elle une dette que je ne pourrai jamais rembourser. Je vous jure par le nom de Suoh-Yuuto et mon calice du Clan de l'Acier. »

« Oh, oh... Oh, merci les dieux... »

Sous le coup de l'émotion, Fagrahvél laissa échapper un sanglot.

Ce n'était pas une simple promesse. Il avait juré sur son nom et son calice devant les chefs de son clan. S'il allait à l'encontre de

cela, il perdrait la confiance de ses enfants.

En temps normal, il n'y aurait eu aucune raison pour que lui, le général victorieux, jure une telle chose à un général vaincu. Le fait qu'il l'ait fait quand même signifiait qu'il n'y avait pas de tromperie dans ses paroles, et qu'il voulait vraiment sauver le Þjóðann.

Elle avait senti une lourdeur se détacher de ses épaules. Des larmes commencèrent à couler de ses deux yeux.

« Je remercie les dieux... Merci dieux... Waaaaaaaaaaaaah ! »

Par la suite, Fagrahvél n'avait pu que pleurer comme une enfant.

« Se comporter de la sorte, et qui plus est, devant mon futur parent... vous avez mes excuses les plus sincères. »

Fagrahvél s'agenouilla à nouveau et inclina profondément la tête.

Ils avaient déjà changé de pièce et se trouvaient maintenant dans les appartements du seigneur du château.

Fagrahvél se redressa, regarda le lit et hocha la tête comme si elle avait compris quelque chose.

« Je devrais donc m'offrir ici, oui ? Hum, comment suis-je censée faire ? » demanda Fagrahvél, l'air tout à fait sérieuse.

Comme il était clair qu'il n'avait pas l'intention de faire du mal au Þjóðann Sigrdrífa, Fagrahvél n'avait plus aucune hésitation à offrir son corps. La seule chose qui l'inquiétait était les cordes qui liaient ses bras et ses jambes. Était-ce possible avec ces entraves ? Mais la réponse qu'elle reçut fut tout à fait inattendue.

« Oh, non, non. Ce n'est pas nécessaire. »

Ayant pris place sur le lit, le réginarque agita dédaigneusement les mains, montrant qu'il ne s'intéressait vraiment pas à ce genre de questions. Bien qu'elle ait depuis longtemps cessé de se considérer comme une femme, cette réponse la gênait toujours.

« Je suppose que je ne vaudrais tout simplement pas la peine d'être revendiquée. »

« Ce n'est pas ça ! Je ne suis pas désespéré au point de coucher avec quelqu'un qui ne m'aime pas. »

Avec un rire sec, le Réginarque enlaça la beauté blonde à ses côtés.

« Ah ! »

Elle était d'une beauté qui aurait même été remarquée dans la sainte capitale de Glaðsheimr. Son corps était également sensuel dans ses proportions.

« G-Grand Frère !? »



Bien qu'il y ait une note de critique dans son ton, elle ne fit aucun effort pour s'éloigner de lui.

Au contraire, le fait d'être attirée dans l'étreinte provoqua le contraire. Ses joues étaient légèrement rougies, et si ses yeux avaient une légère expression d'embarras, ils brillaient aussi d'expectative.

Ce n'était pas l'expression d'une femme attirée par le pouvoir. C'était clairement l'expression d'une femme amoureuse de l'homme lui-même.

Il avait l'affection d'une femme dont la beauté était presque divine. De plus, sa femme principale était censée être de retour dans la patrie du Clan de l'Acier. La louve au pelage argenté semblait elle aussi très attirée par lui.

« Je vois. Comme vous le dites, vous ne semblez pas manquer de femmes à vos côtés. »

« Oui, on peut dire ça comme ça. »

« Peut-être avez-vous quelque chose à me demander au sujet de Sa Majesté ? »

« Yep. Vous êtes aussi vive que je l'imaginais. »

Les lèvres du Réginarque se retroussèrent en un sourire enfantin. Cette expression lui donnait l'air d'avoir son âge, avec une légère espièglerie enfantine qui se cachait derrière son sourire. Elle devait admettre qu'elle trouvait cela un peu mignon.

L'espace d'un instant, Fagrahvél sentit son cœur battre la chamade.

« Hm, quelque chose ne va pas ? »

« Hein ? Non, pas du tout. »

Fagrahvél secoua précipitamment la tête d'un côté à l'autre. Les battements de son cœur étaient redevenus normaux.

Elle n'avait aucune idée de ce que c'était, et c'était légèrement inquiétant — mais les problèmes liés à sa propre santé étaient le cadet de ses soucis pour le moment.

« Alors, laissez-moi être franc : qui a utilisé le nom de Sa Majesté et a émis l'ordre d'assujettissement contre le Clan de l'Acier ? »

« Comme je l'ai dit précédemment, c'est moi qui suis responsable de cet ordre... »

« Et comme je l'ai dit, je n'ai pas l'intention de faire du mal à Sa Majesté. Mais, je vois. C'est donc Sa Majesté qui a donné l'ordre ? »

Il méritait certainement d'être qualifié de perspicace. C'est ce qu'on attend d'un homme qui avait bâti un clan aussi important en un peu plus de deux ans. Son esprit fonctionnait rapidement.

Compte tenu de ce qu'il avait déjà pressenti, ça ne servait à rien de le cacher davantage, car cela ne ferait que nuire à la confiance qu'il avait en elle. Fagrahvél décida qu'il valait mieux tout mettre sur la table. Il n'y avait rien à gagner à créer de la méfiance.

« ... Il est vrai que Sa Majesté a émis l'ordre d'assujettissement. Mais... Sa Majesté s'est comportée bizarrement ces derniers temps. »

« Oh ! bizarrement, vous dites !? Quand est-ce que ça a commencé !? »

Le Réginarque se jeta sur cette pépite d'information. Bien qu'un peu intimidée par son empressement, Fagrahvél poursuivit.

« Je crois que c'était au début de l'été, un peu après que les graines de blé aient été plantées. Elle avait été malade, et après son rétablissement, c'était presque comme si elle était quelqu'un d'autre. »

« Comme je le pensais... »

Quelque chose semblait se mettre en place pour le Réginarque et il s'enfonça rapidement dans ses pensées. D'après ce qu'elle lui avait dit, il semblait avoir une idée de ce qui se passait. Cela concernait sa précieuse petite sœur, et elle ne put s'empêcher de demander...

« Que croyez-vous qu'il se soit produit ? »

« Ahh, je ne suis pas sûr que vous me croirez, mais... » dit le Réginarque en guise de préambule, jetant un coup d'œil autour de lui comme s'il ne savait pas comment procéder.

« Je ne viens pas d'Yggdrasil. Je viens d'un monde qui se situe environ trente-cinq centaines d'années dans le futur », finit-il par dire.

D'ordinaire, une telle déclaration aurait été accueillie par des rires, mais Fagrahvél savait que ce jeune homme était le légendaire Ténébreux. Cela expliquerait aussi pourquoi il possédait tant d'outils et d'armes révolutionnaires.

« Je vois. »

Alors que Fagrahvél acquiesçait, le Réginarque laissa échapper un rire sec.

« C'est un peu bizarre quand vous êtes si prompts à me croire, mais oui, c'est tout ce qu'il y a à dire. C'était au début du printemps. La Sigyn du Clan de la Panthère a utilisé un seiðr pour me renvoyer à mon époque d'origine. »

« Ah, Sigyn, je vois. »

Fagrahvél avait déjà entendu ce nom. Elle était certainement l'un des plus grands manieurs de seiðr d'Yggdrasil — même si sa sœur était bien plus grande. Elle pouvait très bien imaginer que quelqu'un d'aussi puissant que Sigyn puisse réaliser des bizarreries de ce genre.

« C'est Sa Majesté qui a réussi à me ramener à Yggdrasil. Si j'étais resté bloqué là-bas, le Clan du Loup aurait été anéanti et j'aurais perdu toute ma famille, c'est pourquoi j'ai une dette envers Sa Majesté que je ne pourrai jamais rembourser. »

« Je ne savais pas... »

C'était la première fois qu'elle en entendait parler. Tirer une personne de plus de trois millénaires dans le futur semblait être un seiðr remarquable.

« Ah !? »

Fagrahvél réalisa soudainement quelque chose.

Elle avait vu un rapport de ses espions qui révélait qu'au début du printemps, le Clan du Loup — le prédécesseur du Clan de l'Acier — avait été sévèrement battu par une alliance des Clans de la Foudre et de la Panthère, et que pendant un mois, le patriarche, Suoh-Yuuto, avait été introuvable.

Ce rapport avait été publié au début de l'été.

Cela signifiait — .

« Je vois, c'est donc pour cela que Sa Majesté s'est effondrée. »

Une fois toutes les pièces en place, Fagrahvél finit par pousser un léger soupir.

Le Þjóðann était incorrigible.

Que la Þjóðann elle-même soit celle qui rappelle le « Ténébreux » prophétisé par l'oracle Völva pour provoquer la fin de l'empire, et qu'elle se retrouve ensuite confinée dans son lit pendant un certain temps...

Elle avait même une idée de la raison pour laquelle le Þjóðann avait agi comme elle l'avait fait.

« Sa Majesté est amoureuse de vous. Une femme est prête à tout si elle aime vraiment un homme. »

« Euh, ah, eh bien, euh, je suppose que oui ? »

Le Réginarque parut un peu troublé, mais accepta cette explication.

Partie 3

Sigrdrífa avait séjourné à Íárnviðr de l'hiver dernier jusqu'au début du printemps. Elle avait aussi lu le rapport d'Erna. Sigrdrífa avait embrassé le patriarche du Clan du Loup.

En tant que Þjóðann, elle avait été confinée au palais et, en raison de sa faiblesse physique, elle ne pouvait pas passer beaucoup de temps à l'extérieur.

Mais pendant cette période, même si elle n'avait été que

temporaire, elle avait pu vivre et aimer comme une fille ordinaire. En tant que sœur aînée, elle avait trouvé que c'était une nouvelle tout à fait charmante, qu'elle était heureuse d'entendre.

Elle avait été heureuse de l'entendre, mais — .

« Voilà pourquoi. »

« Hm ? »

« Sa Majesté a commencé à vous en vouloir lorsque vous l'avez éconduite. »

« Quoi!!!!!! ?? Ça ne sonne pas juste ! »

Les yeux du Réginarque s'écarquillèrent, comme s'il était complètement pris au dépourvu.

Elle qui pensait qu'il était un spécimen impressionnant. Fagrahvél ne put s'empêcher d'être un peu déçue par sa réaction. Le nier ici n'était pas très viril.

« Je suis toujours une femme, c'est pourquoi je comprends. Après votre mariage, sa jalousie l'a poussée à émettre l'ordre d'assujettissement... »

C'était la seule chose à laquelle elle pouvait penser. C'était logique en termes de timing.

« Attendez attendez attendez ! Je ne pense pas que ce soit ça ! Ma femme et Sa Majesté sont des amies très proches ! Je veux dire qu'elles ont coopéré pour me ramener ici. »

« Hm ? Huh. Maintenant que vous le dites, c'est bizarre. »

Bien que retardée, Fagrahvél réalisa finalement quelque chose.

« Sa Majesté se trouvait au palais de Valaskjálf au début de l'été. Elle était occupée à rattraper les rituels qu'elle avait manqués pendant l'hiver. Elle n'aurait pas eu le temps de se faufiler hors du palais. »

Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, elle avait réussi à rappeler le patriarche du Clan du Loup, loin de là.

Même en calèche, il fallait environ vingt jours pour aller de la Sainte Capitale de Glaðsheimr à la capitale du Clan du Loup, lárnvíðr. Le patriarche du Clan du Loup avait disparu depuis environ un mois, ce qui n'était pas suffisant pour un simple échange de lettres. Il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond.

« Euh, eh bien, ma femme et le Þjóðann Sigrdrífa se ressemblent comme deux gouttes d'eau. La seule différence réside dans la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux. »

« Maintenant que vous le dites, je me souviens avoir entendu quelque chose dans ce sens. »

« Il semble qu'elles partagent plus qu'une simple apparence — il y a une sorte de lien étrange entre elles, et elles ont manifestement l'habitude de se rencontrer et de parler dans leurs rêves. »

« Des rêves ? C'est une histoire difficile à croire, mais... »

« C'est la vérité. »

« Je vois. »

C'était une histoire étrange, mais elle avait déjà entendu des histoires similaires dans le passé.

« Il y a une paire de jumelles parmi mes Demoiselles des Vagues,

et elles aussi ont un lien étrange. Par exemple, si l'une est blessée, l'autre ressent la douleur même si elle est indemne. Peut-être y a-t-il un lien de ce genre entre Sa Majesté et votre femme, Père. »

« Oui, j'en suis sûr. J'aimerais que vous gardiez le secret, mais il y a une autre chose qu'elles partagent. Ma femme possède des runes jumelles dans les yeux. »

« Ah !? »

Fagrahvél ne put s'empêcher de questionner ses oreilles, et elle fixa intensément le visage de Yuuto pour confirmer ce qu'il venait de dire. Son expression était tout à fait sérieuse, et il ne semblait pas mentir, mais c'était tout de même difficile à croire.

Une Einherjar avec une double rune.

On disait qu'un Einherjar ordinaire n'apparaissait qu'une fois tous les dix mille individus. Posséder deux runes était un phénomène extraordinairement rare.

Avec la mort de Steinþórr Dólgþrasir, le Tigre avide de combats du Clan de la Foudre, le Þjóðann Sigrdrífa était censé être la seule survivante. L'existence d'une autre rune jumelle aurait été une nouvelle remarquable en soi, et pourtant...

Elle déglutit bruyamment, puis elle prit la parole pour confirmer...

« Dans ses yeux ? »

Ressembler à Sigrdrífa et posséder des runes jumelles dans les yeux, c'était plus qu'une simple coïncidence.

« Oui, dans ses yeux. »

Le Réginaarque comprit manifestement ce qu'elle voulait dire et

acquiesça solennellement.

Le peuple d'Yggdrasil savait que les Þjóðanns du Saint Empire d'Ásgarðr avaient transmis les runes jumelles dans leurs yeux de génération en génération.

En d'autres termes, le fait d'avoir des runes jumelles dans les yeux était en soi la preuve que l'on était le Þjóðann.

« Permettez-moi d'être clair sur ce point : Je n'ai pas l'intention de remplacer le Þjóðann par ma femme. »

« ... Merci de cette précision. »

Fagrahvél inclina légèrement la tête, reconnaissante qu'on ait répondu à son inquiétude.

Elle avait cependant une chose à ajouter...

« Vous comprenez que je ne peux pas vous croire sur parole. »

Avec un visage identique — et surtout — les runes jumelles du Þjóðann, il lui serait facile de prendre la place de Sigrdrífa et de revendiquer le titre de Þjóðann. Si le Réginarque avait l'intention de devenir le conquérant d'Yggdrasil, il serait extrêmement intéressant de pouvoir avoir le Þjóðann comme épouse et d'utiliser son autorité en son nom.

L'homme est un animal ambitieux. Ceux qui accèdent à des positions d'autorité le sont encore plus. Elle ne pouvait pas simplement croire sa parole — qu'il abandonnait cet avantage — à sa juste valeur.

« Comme je l'ai dit dans la salle, j'ai une dette envers Sa Majesté que je ne pourrai jamais rembourser complètement, et je ne pourrais pas me résoudre à maltraiter une femme qui est l'âme

jumelle de mon épouse. »

Le regard du Réginarque était sincère. Il semblait vraiment se soucier du bien-être de Sigrdrífa.

« Même si ce n'est qu'une intuition, je ne peux pas imaginer que ce soit Sa Majesté qui ait donné l'ordre d'asservissement. »

« Vous pouvez dire cela, mais je peux attester que c'est sorti de ses lèvres », répondit Fagrahvél.

Oui, Fagrahvél était là et avait entendu les mots elle-même. C'est vrai que cela ne semblait pas être dans les habitudes, mais c'était quand même arrivé.

« Je ne mets pas en doute votre parole. Mais... Et si elle était contrôlée ? Par exemple, par Hárbarth du Clan de la Lance. »

« Mais, pour manipuler Sa Majesté... ? »

Cela serait-il possible grâce au pouvoir d'une rune ou d'un seiðr ? Mais Sigrdrífa était une Einherjar à deux runes et le plus grand manieur de seiðr de tout Yggdrasil. La mettre sous son charme serait impossible — la possibilité n'avait même pas effleuré Fagrahvél.

« Et si l'acte de me convoquer ici à Yggdrasil avait drainé tout son pouvoir ? Alors serait-ce possible ? »

« Hrrrm... »

Fagrahvél s'efforça d'assimiler cette pensée.

Il est vrai que la façon dont l'encerclement du clan anti-acier s'était déroulé était beaucoup trop soignée et ne correspondait pas au caractère de Sigrdrífa.

De plus, la manière dont les clans entourant le Clan de l'Acier avaient été attirés était très similaire aux méthodes utilisées par quelqu'un comme Hárbarth, comme l'avait souligné le Réginarque. Les choses auraient certainement plus de sens si c'était le cas.

« Au moins, nous sommes unis pour sauver Sa Majesté. Faites-moi confiance sur ce point. »

« Très bien... Je vous laisse faire. »

À ce stade, elle était trop engagée pour faire quoi que ce soit d'autre. Fagrahvél n'avait que peu de pouvoir et n'avait d'autre choix que de lui faire confiance.

+++

« Bára ! Et vous autres ! Je suis heureuse de voir que vous allez bien ! »

Après avoir rencontré le Réginarque, Fagrahvél retrouva les Demoiselles des Vagues pour la première fois depuis plusieurs jours. Elles étaient toutes attachées par des cordes et dans un état un peu pitoyable, mais elle était tout de même soulagée car elle avait craint que certaines d'entre elles n'aient pas survécu.

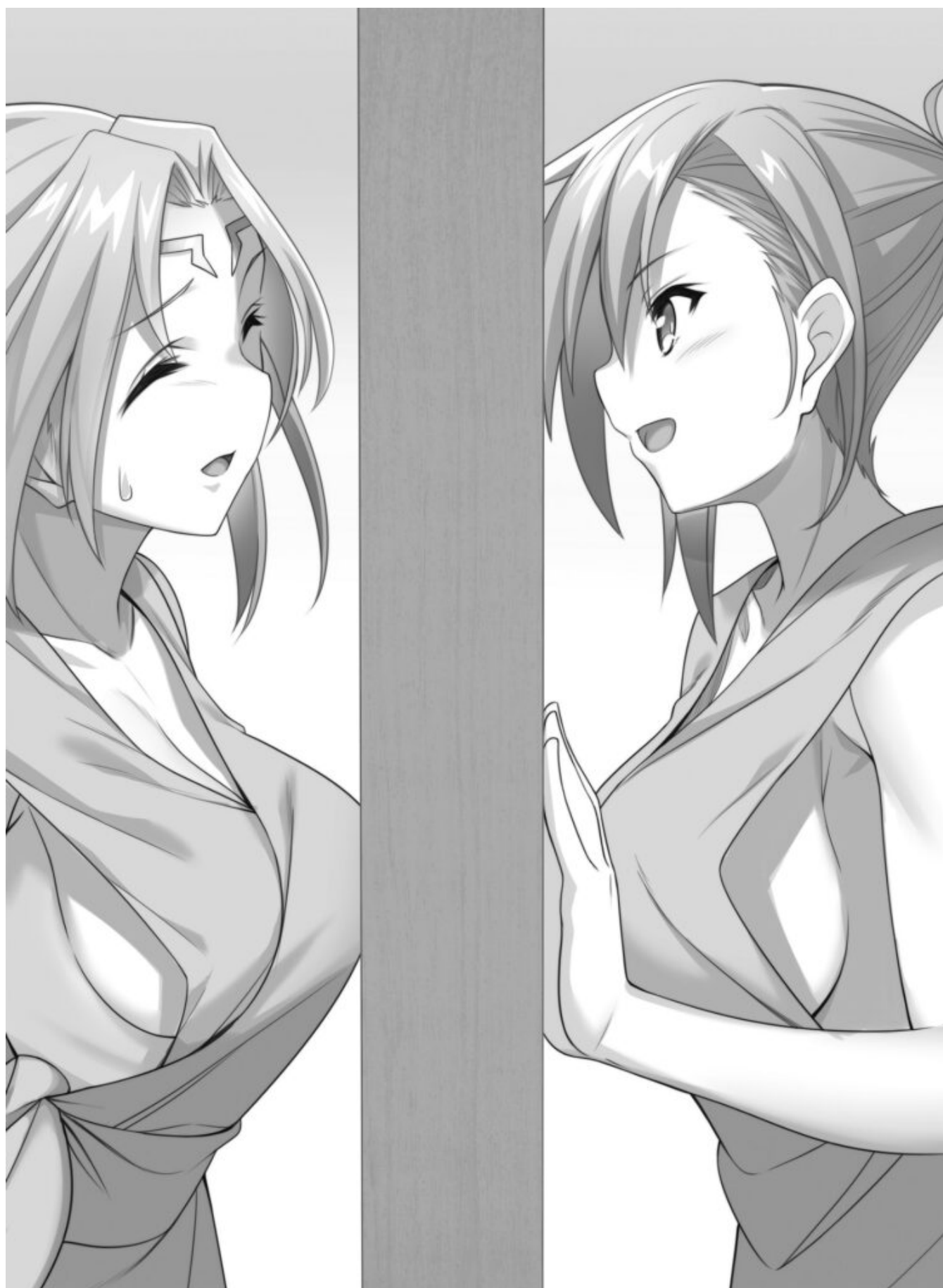
« Oui, nous allons biennnnnnnnn, mais à la fin, même toi tu t'es fait prendre, » dit Bára d'un ton conflictuel, bien qu'elle réussisse quand même à faire un léger sourire.

Il était regrettable que Fagrahvél ait été attrapée, mais elle était également soulagée de la voir indemne.

« Je vous présente mes excuses. Vous vous êtes toutes battues pour moi, et malgré cela... »

Fagrahvél baissa la tête et se mordilla la lèvre inférieure.

Bára, en particulier, avait servi d'arrière-garde au château de Dauwe et avait risqué une mort certaine pour tenter d'aider Fagrahvél à s'échapper.



Avoir permis à Bára d'aller si loin et de finir captive de toute façon... Elle ne pouvait s'empêcher de s'excuser auprès d'elle.

« Non, pas du tout. C'est plutôt à moi de m'excuser, puisque je n'ai pas pu les retenir ne serait-ce qu'un jour. »

« Pour que cela se produise malgré ton leadership direct... il semblerait que Père soit un véritable chef de guerre... »

« Hein ? Père... ? » Erna regarda et demanda en entendant le mot que Fagrahvél venait de prononcer.

C'était un sujet difficile à aborder pour Fagrahvél avec les Demoiselles qui s'étaient battues pour elle et avaient tant fait par respect et loyauté envers elle, mais elle savait aussi qu'elle avait le devoir de leur annoncer cette nouvelle.

« Je parle du Réginaurque du Clan de l'Acier. J'accepterai son calice en tant qu'enfant juré. »

« Oh !? »

Les Demoiselles des Vagues ne purent cacher leur choc. Elles étaient toutes fières d'appartenir au grand Clan de l'Épée. Il ne fait aucun doute qu'elles ressentaient toutes une certaine hésitation ou de la honte à tomber sous l'emprise d'un autre clan. Des inquiétudes au sujet des membres du clan, d'eux-mêmes et d'autres préoccupations concernant l'avenir leur traversaient sans doute aussi l'esprit.

« Eh bien, je suppose qu'il n'y a pas d'autre moyen. »

De toute évidence, Bára était la seule à s'attendre à ce résultat et elle murmura une acceptation résignée.

Elle était de loin la plus rusée du Clan de l'Épée. Il était clair qu'elle avait mieux compris la situation que les autres.

« Et ? Que va-t-il arriver à Sa Majesté ? »

Bára ne perdit pas de temps pour aborder le sujet le plus important. Bien qu'elle parlait lentement, elle allait rapidement à l'essentiel.

« La situation est un peu compliquée, mais... »

D'un signe de tête, Fagrahvél commença à raconter sa conversation avec le Réginarque.

Elle raconta aux Demoiselles que le Réginarque avait une grande dette de gratitude envers le Þjóðann, que la femme du Réginarque avait un lien inhabituel avec le Þjóðann et que, pour ces raisons, le Réginarque n'avait pas l'intention de faire du mal au Þjóðann.

L'histoire était plutôt difficile à croire et les demoiselles eurent du mal à la comprendre après l'avoir entendue de la bouche de Fagrahvél. Elle-même savait que ce n'était pas facile à croire et elle força la conversation à se terminer.

« J'aimerais le croire. Ou plutôt, nous n'avons pas d'autre choix. »

« Hm, tu as raison. »

Bára marqua son accord et les huit autres acquiescèrent solennellement. Toutes étaient conscientes de la situation dans laquelle elles se trouvaient.

« Mais ! »

Fagrahvél laissa échapper un souffle et déglutit avant de mettre lentement des mots sur sa sinistre détermination.

« Si jamais Père manque à sa parole et tente de nuire à Sa Majesté, j'ai bien l'intention de commettre le grand péché du parricide. »

« Oh !? »

Les Demoiselles des Vagues réagirent avec beaucoup plus de stupeur qu'elles ne l'avaient fait auparavant.

Dans Yggdrasil, on ne pouvait pas choisir son parent biologique, mais on était libre de choisir son parent de calice. C'est pourquoi on est obligé d'obéir à son parent assermenté, même s'il exige que l'on voie le blanc comme le noir.

En ce qui concerne le système du calice, l'acte de tuer son parent était le plus grand péché de tous. En effet, il s'agissait d'un crime qui faisait d'une personne une personnification de la trahison jusqu'à la fin des temps.

« Cela étant, je pardonnerai à chacune d'entre vous si vous souhaitez abandonner nos serments. Parlez librement si c'est ce que vous désirez », dit Fagrahvél en faisant face aux Demoiselles des Vagues.

Avoir pour parent un individu prêt à commettre un parricide était un grand déshonneur. À tel point qu'on n'oserait pas montrer son visage en public. Elle s'attendait à ce qu'ils l'abandonnent tous, mais elle avait beau attendre, aucun d'entre eux ne disait un mot.

Partie 4

« Je comprends que ce soit difficile à dire devant les autres. Sans doute serez-vous libéré dès que j'aurai échangé les calices avec Père, nous pourrons alors... »

« Ne sois pas ridicule ! Tu es notre parent juré jusqu'au jour où nous mourrons. Noooooonnn, nous te suivrons même dans la prochaine vie. C'est ce qu'est un calice, n'est-ce pas ? »

« C'est ce qu'on nous dit de croire... »

Fagrahvél plissa les yeux et secoua la tête. Elle avait une discussion sérieuse. Elle ne voulait pas entendre ce genre de discours cliché de la part des demoiselles.

« Tu ne comprends vraiment pas, n'est-ce pas ? »

« Hm ? Comprendre quoi ? » Fagrahvél devenait de plus en plus confuse.

Bára sourit, une légère nuance de malice dans son expression, et Fagrahvél ne put qu'incliner la tête d'un air perplexe.

« Vous n'êtes pas toutes d'accord ? »

Bára jeta ensuite un coup d'œil aux autres Demoiselles des Vagues, qui acquiescèrent toutes avec force.

Qu'est-ce que je ne comprends pas ?

La question lui trotta dans la tête...

Erna éleva la voix. On aurait presque dit qu'il y avait une pointe de colère envers Fagrahvél dans son ton.

« Nous avons toutes pris ton calice non pas parce que nous sommes nées dans le Clan de l'Épée, mais parce que nous aimons et respectons ton caractère et ta personnalité, ma dame ! »

« Erna a raison ! Pourquoi ne nous demandes-tu pas de te suivre contre vents et marées ? » demanda Thír avec un cri de colère.

Il semblerait que les autres soient du même avis et acquiescent.

« Si tu y crois, ma dame, alors nous ne pouvons que croire en ton choix. Après tout, nous croyons en toi avant tout. »

Fagrahvél amincit ses lèvres en une ligne tandis qu'elle sentait une bouffée de chaleur lui piquer les yeux et lui transpercer la poitrine. Ce n'était certainement pas suffisant pour retenir la vague d'émotions qui l'envahissait soudain.

« Merci à vous toutes... »

Elle ne pouvait plus retenir ses émotions... Un sanglot s'échappa de sa gorge et des larmes coulèrent sur ses joues. Elle pensait être à court de larmes après son entretien avec le Réginarque et fut surprise de constater qu'il lui en restait encore autant.

Elle avait vraiment eu la chance d'avoir des enfants merveilleux. Elle le ressentait du fond du cœur.

+++

À peu près au même moment — .

« Ouf, j'ai enfin l'impression d'avoir fait le tour de la question. »

Yuuto poussa un grand soupir de soulagement dans les appartements du seigneur.

Enfin, il avait pu régler les divers problèmes liés à la publication de l'ordre d'assujettissement du Clan de l'Acier. Et en plus, il l'avait fait de la meilleure façon possible.

La force principale de l'armée de l'alliance du clan anti-acier battait en retraite. Le patriarche du Clan de l'Épée, Fagrahvél, et ses servantes, les demoiselles des vagues, étaient toutes détenues. Le

patriarche du Clan du Croc, Sígismund, avait été tué. Ils avaient également capturé près de dix mille soldats.

Le commandant en second du clan de la Lance, Hermóðr, et le patriarche du Clan du Nuage, Gerhard, étaient toujours en fuite, mais ils étaient actuellement poursuivis.

Enfin, et ce n'était pas un mince exploit, il avait conclu un accord pour que Fagrahvél devienne son enfant juré.

Ainsi, le grand clan de la région du nord de l'Ásgarðr, le Clan de l'Épée, était désormais aligné sur le Clan de l'Acier, ne laissant plus rien entre lui et la Sainte Capitale, Glaðsheimr.

Franchement, il avait l'impression que tout s'était trop bien passé.

Mais tout cela est dû à — .

« Félicitations, Père. Je crois que tout cela est dû à ton grand leadership. »

Sigrún, qui se tenait à côté de Yuuto, s'agenouilla devant lui. Ce soir, elle était chargée de le protéger.

Félicia, qui était habituellement son garde du corps et son officier exécutif, était submergée par la paperasse en raison de l'afflux de captifs et était en train de faire le tri.

« Non, c'est grâce à ton travail. »

« C'est parce que tu m'as donné l'occasion de me racheter, Père », dit humblement Sigrún.

Elle faisait probablement référence au fait qu'elle avait été trompée par la doublure du patriarche du Clan de l'Épée.

« Tu n'as rien fait qui mérite d'être racheté. Tu as vraiment bien travaillé cette fois-ci ! »

Sur ce, Yuuto posa sa main sur la tête de Sigrún et lui ébouriffa les cheveux. Il n'était pas sûr que ce soit très approprié pour une jeune femme, mais étant donné qu'elle préférait cela à de douces caresses, il n'avait pas d'autre choix.

Plus que tout, il sentait qu'il n'avait pas beaucoup d'autres moyens de lui témoigner sa reconnaissance pour son travail.

Dans ce dernier conflit, Sigrún avait été le plus grand contributeur.

Au cours de la bataille, elle avait servi de tirailleur et renforcé les sections de sa ligne qui avaient été confrontées à l'effondrement à d'innombrables reprises.

Puis, une fois la poursuite engagée, elle avait tué le patriarche du Clan du Croc, Sígismund, s'était infiltrée dans le château de Dauwe par l'issue de secours en tant qu'espoir déçu, avait capturé vivant le général du Clan de l'Épée, Bára, avant de s'emparer du patriarche du Clan de l'Épée et commandant de l'armée de l'Alliance, Fagrahvél.

Sa contribution avait été telle qu'il peut affirmer sans réserve que cette grande victoire n'aurait pas été possible sans elle.

"... ♪"

Sigrún semblait être plutôt bien et paraissait tout à fait à son aise.

En regardant son état actuel, il était difficile d'imaginer qu'elle était, en fait, considérée non seulement comme la plus grande guerrière du Clan de l'Acier, mais aussi d'Yggdrasil lui-même.

Il est vrai aussi qu'il éprouvait un immense sentiment de

possession et de satisfaction en sachant qu'il était le seul à la voir dans cet état. Elle était adorable, et cette adoration qu'elle ressentait à son égard aggravait encore son irritation de ne pouvoir la récompenser.

« Hmm... Es-tu sûr que tu voulais juste être caressée ? »

Yuuto posa à nouveau la question qu'il avait déjà posée d'innombrables fois auparavant. Il savait qu'elle avait beaucoup apprécié, mais il ne pouvait pas se sentir obligé de lui en donner plus.

« Tu m'as aidé avant même que je ne devienne patriarche, j'aimerais te récompenser en t'offrant quelque chose de plus. Y a-t-il autre chose que tu veux ? »

Sigrún ne s'intéressait ni aux trésors, ni à la richesse, ni aux terres, ni même au rang. Félicia lui avait dit qu'elle gardait précieusement dans sa chambre une cloche de verre qu'il avait fabriquée pour son anniversaire, mais il n'avait pas eu le temps de fabriquer quoi que ce soit de ce genre. De plus, les contributions de Félicia étaient énormes cette fois-ci.

« Il peut s'agir de tout ce que tu veux. »

« ... Cela peut-il vraiment être quelque chose ? » Elle sembla hésiter un instant, mais se ressaisissant manifestement, elle demanda ainsi.

Sentant qu'il avait enfin réussi à lui faire comprendre son appréciation, Yuuto répondit avec empressement.

« Ah ha ! Bien sûr ! Tout ce que tu veux. Ne te retiens pas », dit Yuuto avec enthousiasme en se penchant en avant.

C'était une bonne occasion. Il voulait la récompenser pour tout le travail qu'elle avait accompli jusqu'à présent. Même si elle disait vouloir son propre clan, il était prêt à le lui accorder.

Après tout, ils venaient de tuer le patriarche du Clan du Croc. L'installer comme son successeur ne serait pas une mauvaise idée.

C'était dans cette direction que ses pensées s'étaient dirigées, mais le souhait de la jeune femme avait même surpris « Suoh-Yuuto, le Dieu de la guerre ».

« Alors, j'aimerais que tu t'occupes de moi comme tu t'occupes de Félicia et de la Seconde ! »

« ... Qu'est-ce que c'est ? »

Yuuto ne put s'empêcher d'émettre un son de pure surprise.

La seconde faisait référence à la patriarche du Clan de la Corne, Linéa. Il ne se souvenait pas avoir traité ces deux-là différemment de Sigrún en tant qu'enfants sous serment. Il pensait les avoir traitées sur un pied d'égalité en tant que parents. Cela dit, il y avait une chose qu'il pouvait penser être commune aux deux...

« Uhh, uhm... »

Même Yuuto eut du mal à trouver une réponse cohérente. Devant son hésitation, Sigrún se dégonfla, et une expression maussade envahit rapidement son visage.

« Je suppose que c'est trop demander ? »

« Oh ! Hum, eh bien... »

Alors qu'elle le regardait avec des yeux de chien battu, il se sentit étourdi et peina à trouver ses mots.

Quoiqu'elle soit, Sigrún était certainement très belle. En effet, elle était, avec Félicia, l'une des plus belles femmes du Clan de l'Acier. Si Félicia était l'aimable fille du coin, Sigrún était la beauté froide et mystérieuse.

De plus, le contraste actuel entre son attitude confiante habituelle et sa timidité actuelle ajoutait un charme supplémentaire qui le touchait en plein cœur.

« M-Mais pourquoi tout d'un coup ? »

Il savait, bien sûr, que Sigrún lui vouait un amour intense, mais il pensait qu'il s'agissait d'un amour dirigé vers un parent assermenté, et non d'un amour romantique. En tout cas, il n'avait jamais rien remarqué de tel chez elle. C'était peut-être tout simplement parce qu'il était borné.

Sigrún acquiesça une fois, puis déclara : « Je voudrais porter ton enfant, Père. Comme Mère. »

« Je... Je vois. »

Il acquiesça, mais il dut admettre qu'il avait été pris par surprise. C'était peut-être un peu irrespectueux, mais il ne savait pas qu'elle avait de telles aspirations féminines. Sa façon de penser était aussi une façon d'éviter la vérité de ce qui lui avait été présenté.

« Je suis un guerrier. Mon rôle est de manier ma lance pour toi, père. J'ai pensé que maintenant — avec notre campagne contre l'armée de l'Alliance réglée pour le moment et l'hiver approchant rapidement — ce serait le seul moment où je pourrais me libérer du temps pour mettre au monde ton enfant. »

La franchise de son évaluation était tout à fait dans le caractère de Sigrún. Elle était rationnelle et tout à fait compréhensible.

« Ah... hum... Es-tu sûre de vouloir mon enfant ? » demanda Yuuto pour confirmer.

« Oui. Ou plutôt, je ne veux pas d'autre enfant que le tien, père », dit Sigrún en fixant Yuuto dans les yeux.

La pureté et la franchise de son amour le firent vaciller. Même Yuuto eut du mal à trouver immédiatement la bonne réponse.

« Je te prie de m'excuser. Je suis peu expressive et inculte. Je sais que je ne suis pas ton genre. Je suis désolée de te déranger avec cette demande », dit Sigrún avec un frêle sourire, comme par déférence pour le conflit intérieur de Yuuto.

Elle tourna également le dos à Yuuto. Ses épaules tremblaient très légèrement. Quelque chose en Yuuto se brisa à ce moment-là.

« Attends ! »

Yuuto se retrouva à entourer de ses bras le corps svelte de Sigrún.

« Père... re ? »

L'expression de Sigrún se transforma en surprise dans les bras de Yuuto. Des larmes mouillèrent légèrement les coins de ses yeux.

Il ne voulait pas qu'elle le quitte en ayant le cœur brisé.



« Je ne suis pas opposé à ce que tu portes mon enfant. »

« V-Vraiment !? »

L'expression de Sigrún s'illumina de joie comme celle d'un chiot qui remuait la queue à la perspective de friandises. Yuuto était sincèrement touché par l'affection qu'elle ne montrait qu'à lui.

« Mais... J'ai besoin que tu te battes encore un peu. C'est pourquoi je ne peux pas encore te faire porter mon enfant. »

« Oh ! Je suppose que je ne suis pas... »

« Ce n'est pas ça ! »

Sigrún avait cru que sa remarque était une douce dénégation, aussi Yuuto intervint-il vigoureusement. Comme pour souligner son propos, il la serra très fort dans ses bras.

« Je ne peux pas encore te donner un enfant, mais je peux certainement t'aimer. »

« Hein ? »

« Le futur d'où je viens a des petites choses pratiques pour cela. »

Sur ce, Yuuto pressa doucement Sigrún sur le lit. Avec sa force, elle aurait pu facilement résister, mais elle n'en fit rien. Yuuto se drapa sur Sigrún et approcha son visage du sien.

« Passé ce stade, un homme ne peut plus se retenir. »

« ... Comme tu le souhaites. »

Sigrún regarda attentivement Yuuto, puis ferma doucement les yeux. Les lèvres de Sigrún arboraient un sourire doux et détendu, ce qui était inhabituel pour elle.

C'était Yggdrasil. C'était en quelque sorte une excuse pour lui en tant qu'homme, mais autant suivre la coutume locale. En voyant son sourire, il fut fermement convaincu qu'il devait cesser de se compliquer la tête avec des choses comme les valeurs modernes.

Partie 5

« Ooof. Le monde a l'air tout flou. »

D'un air fatigué, Félicia leva les yeux vers le ciel qui s'illuminait des premières lueurs de l'aube.

Une montagne de captifs signifie une montagne de travail administratif. Assurer suffisamment de nourriture pour eux, déterminer où les placer, tous les petits détails nécessaires pour les maintenir en place.

Linéa et Jurgen étaient responsables de l'ensemble des efforts logistiques à Gimlé, ce qui signifiait que les tâches administratives sur le front étaient nécessairement laissées à Félicia.

Cette quantité de travail, cependant, dépassait ses capacités. L'expérience lui rappela pourquoi Yuuto avait désigné ces deux-là comme deuxième et troisième. Le fait qu'ils puissent s'acquitter d'un travail aussi fastidieux et interminable la remplissait d'une admiration sincère.

Elle avait travaillé toute la nuit, mais il restait encore des piles et des piles de paperasse à faire. Elle n'en voyait pas la fin et se trouvait franchement au bout du rouleau.

« Pour l'instant, c'est l'heure de la sieste... »

Félicia se dirigea d'un pas traînant vers les chambres de Yuuto.



Elle voulait voir son cher Yuuto et se remonter le moral avant de dormir.

« Bonjour, Grand... Frère... ? »

Derrière la porte se tenait Sigrún. Ce n'était pas grave. Comme Félicia était occupée, elle gardait Yuuto.

Il semblait que Yuuto était encore endormi sur le lit. Cela aussi, c'était très bien.

Félicia était venue se reconforter en contemplant son visage endormi.

Le problème... c'est l'apparence de Sigrún.

Elle était assise dans le lit, l'épée à la main. Elle était déshabillée, et ses seins, petits mais bien galbés, étaient exposés.

« Bonjour, Félicia. Merci d'avoir travaillé si tard. »

En disant cela, Sigrún enleva la couverture qui couvrait le bas de son corps et se leva du lit. Le bas de son corps était également nu.

« Euh, bonjour, Rún... »

Prise au dépourvu par les circonstances et le fait que Sigrún se montrait toujours aussi impénétrable, Félicia offrit un salut en retour.

« Si ça ne te dérange pas, je vais aller m'habiller. »

Sur ce, Sigrún ramassa ses vêtements sur le sol, près du lit, et commença à s'habiller. Elle semblait détendue à l'idée d'être en

compagnie d'une autre femme, mais Félicia ressentit une pointe d'irritation devant l'apparente sérénité de Sigrún. Elle aurait voulu que Sigrún paraisse plus heureuse d'être aimée par son grand frère.

Tout cela à un moment où elle se noyait dans le travail...

Le feulement susmentionné s'était rapidement transformé en une véritable indignation.

« On dirait que vous vous êtes bien amusé hier soir. »

« Ah ! »

Boom !

Le visage de Sigrún rougit en un instant.

« Oui. Je... Je ne me suis jamais sentie aussi épanouie qu'hier soir. »

Sigrún jeta un coup d'œil vers le bas, marmonnant timidement ses mots.

Même Félicia, qui était l'amie de Sigrún depuis leur plus jeune âge, ne l'avait jamais vue aussi adorable.

« Oh, mon Dieu. »

L'expression de Félicia se transforma en sourire. Il va sans dire que Sigrún fut ensuite taquinée sans pitié par Félicia.

+++

« Ah, c'est donc Sigtuna. »

Dix jours après avoir conquis le château de Dauwe, l'armée du Clan de l'Acier, sous le commandement de Yuuto, avait envahi la capitale du Clan de l'Épée, Sigtuna.

La combinaison d'une énorme armée de vingt mille hommes et de la vue de leur patriarche captif Fagrahvél avait rapidement brisé la volonté des défenseurs, ce qui avait conduit à une reddition pacifique de la ville.

« Wôw, c'est énorme ! » s'exclama Yuuto, excité, en défilant sur la route principale menant au palais en char.

Alors que les maisons étaient construites en briques comme celles de Gimlé, la Hliðskjálf était d'une tout autre envergure.

« C'est certainement très grand... »

Félicia, qui l'accompagnait sur son char, regardait la Hliðskjálf avec admiration.

La plus grande que Yuuto avait vue jusqu'à présent était celle de la capitale du Clan de la Corne, Fólkvangr, mais celle de cette ville la surpassait de loin en taille. C'était une caractéristique qui témoignait de la fière histoire du clan, qui remontait à l'avènement de l'empire.

« Je suppose qu'espérer une parade de bienvenue était un peu exagéré », dit Yuuto avec un rire d'autodérision.

D'un coup d'œil rapide, il avait évalué l'état d'esprit de la ville. Il n'y avait pas une seule personne dans la ville qui ne faisait pas partie de l'armée du Clan de l'Acier. C'était suffisant pour lui faire penser que leur procession traversait une ville fantôme.

Bien sûr, la population était encore très présente.

D'ordinaire, l'invasion des royaumes d'un autre clan entraînait des pillages à grande échelle, et il était donc compréhensible que la population s'enferme chez elle par peur.

« M-Mes excuses, Père. J'offrirai toute la contrition que vous exigerez pour le manque de respect de mes peuples, alors évitez d'être trop sévère à leur égard », dit nerveusement l'autre occupant du char, Fagrahvél.

Même si elle avait entendu dire que Yuuto ne permettait pas à ses hommes de piller les territoires qu'ils capturaient, il était inévitable qu'elle s'inquiète du bien-être de son peuple. Yuuto lui-même comprenait ses inquiétudes et fit un signe de la main pour montrer que l'attitude des citoyens ne le dérangeait pas.

« Oui, ne t'inquiète pas. Je sais que c'est comme ça. »

« En effet, tout va bien, Lady Fagrahvél. Grand Frère est un homme bon et indulgent. »

« Merci... »

Le réconfort de Félicia sembla l'aider, et l'expression de Fagrahvél s'adoucit tandis qu'elle laissait échapper un soupir de soulagement. Peu après, le char qui les transportait tous les trois quitta la rue principale et arriva à l'Hliðskjálf qu'ils avaient vue plus tôt.

« De près, c'est vraiment énorme ! »

Yuuto était à nouveau impressionné par la taille du bâtiment.

Bien sûr, en tant qu'habitant du monde moderne, il connaissait des bâtiments beaucoup plus grands, mais ceux-ci étaient construits à l'aide des diverses technologies disponibles. Rien de tout cela

n'existait à Yggdrasil, et tout devait être fait à la main.

Créer quelque chose d'aussi grand dans ces circonstances était un exploit remarquable. Yuuto, en tant que dirigeant, savait à quel point l'ampleur de l'effort aurait été épique.

« La Hliðskjálf de la Sainte Capitale de Glaðsheimr est encore plus grande. »

« Sérieusement ! »

Aux mots de Fagrahvél, Yuuto ne put s'empêcher de se tourner vers elle.

Il y en a une encore plus grande que celle-ci ?

« Oh, c'est vrai, je crois me souvenir que Sa Majesté a dit quelque chose comme ça. »

« Oui. Si vous êtes surpris par Sigtuna, vous risquez d'avoir une crise cardiaque en voyant la Sainte Capitale de Glaðsheimr. La Hliðskjálf est, bien sûr, impressionnant, mais je crois que vous seriez plus impressionné par le nombre de personnes qui y vivent. »

« Huh, vraiment. »

Même s'il donnait l'impression d'être d'accord avec ce qu'elle disait, Yuuto se sentait plutôt sceptique quant au deuxième point qu'elle avait soulevé. D'après la technologie dont disposait Yggdrasil, il ne pouvait imaginer que la Sainte Capitale puisse abriter une population d'une centaine de milliers d'habitants.

Compte tenu de l'époque, loger autant de personnes dans un tel espace était en soi un exploit impressionnant, mais en tant qu'habitant du Japon du XXI^e siècle, il s'était surpris à se moquer

de l'idée que cela puisse surpasser les foules dont il avait été témoin lors de ses voyages à Tokyo.

Il ne pouvait s'empêcher de ressentir les différences d'état d'esprit entre lui et les natifs d'Yggdrasil lorsque de tels exemples se présentaient.

Pendant un moment, Yuuto continua d'écouter Fagrahvél décrire la Sainte Capitale et Sigtuna, jusqu'à ce que Félicia l'appelle.

« Grand Frère, il semble qu'ils soient prêts. »

Deux heures s'étaient écoulées avant qu'il ne s'en rende compte, et alors qu'il n'y avait pas prêté attention, une foule s'était rassemblée autour de l'Hliðskjálf.

Les soldats avaient parcouru la ville en criant la convocation, annonçant que le Réginaarque avait ordonné à tous les citoyens de se rassembler devant la Hliðskjálf.

Au début, ils semblaient avoir peur des soldats du Clan de l'Acier, mais ils avaient vite compris que les troupes n'allaient pas se livrer à des pillages. Il était plus probable qu'ils craignent maintenant de s'attirer leur colère en n'écoutant pas leurs ordres.

« D'accord. Bien que je sois désolé d'en faire un spectacle, faisons-le comme nous l'avons prévu. »

« Je comprends. Cela permettra aussi de rassurer les gens. »

Alors qu'elle répondait par un signe de tête, Fagrahvél commença à escalader la Hliðskjálf. Yuuto la suivit.

Il y avait une ouverture qui menait à l'extérieur un peu plus haut dans le bâtiment, et c'est par là qu'ils étaient sortis tous les deux. L'endroit offrait une bonne vue sur l'espace en dessous d'eux et

fournissait une plate-forme qui portait leurs voix. C'était un endroit souvent utilisé pour des rituels destinés au peuple ou pour stimuler les troupes.

« Nous allons maintenant procéder à la cérémonie propice du Serment du Calice, scellant un lien entre parent et enfant ! Le parent sera le Premier Réginarque du Clan de l'Acier, le Seigneur Suoh-Yuuto, et l'enfant sera le Treizième Patriarche du Clan de l'Épée, Dame Fagrahvél ! »

Amplifiée par un grand mégaphone, la voix digne de Sigrún résonna dans la salle. L'expression de la foule rassemblée se transforma en surprise face à l'ampleur de l'événement. Ce spectacle semblait avoir capté leur attention.

+++

« Alors, dans l'espoir de bénir la famille du premier seigneur du Clan de l'Acier, ceux qui sont présents ici aujourd'hui, et les nouveaux liens familiaux qu'ils ont maintenant forgés, nous vous demanderons de bénir cette nouvelle famille par vos applaudissements. S'il vous plaît... Applaudissez ! »

« Félicitations ! »

Après la conclusion de Sigrún, l'Hliðskjálf fut engloutie dans une mer d'applaudissements. En vérité, des soldats du Clan de l'Acier avaient été placés dans la foule à l'avance, mais bien sûr, les humains avaient tendance à suivre le mouvement. Les citoyens du Clan de l'Épée se mirent à applaudir à leur tour, et le volume des applaudissements ne cessa de croître. C'était ainsi qu'ils avaient assuré la légitimité de leur conquête dans l'esprit des gens du Clan de l'Épée.

« Père, une fois de plus, je suis heureuse d'être sous votre

commandement. Ma famille fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous servir loyalement, vous et le Clan de l'Acier », dit Fagrahvél avec raideur, en inclinant la tête solennellement.

Cet acte de déférence montrait à quel point elle voulait améliorer la situation du Þjóðann. Si elle pouvait faire ses preuves auprès de lui, les choses devraient s'arranger.

« Oui, merci. Je compte sur toi. Plus que tout, pour le bien de Sa Majesté ! » dit Yuuto en plissant les lèvres en un sourire.

Les mots eurent l'effet escompté. Les yeux de Fagrahvél s'illuminèrent, comme pour dire « tu lis dans mes pensées ».

« En effet ! Pour cela, j'irai où vous l'ordonnez, que ce soit en enfer ou dans l'eau, avec les Demoiselles des Vagues derrière moi, sur n'importe quel champ de bataille mortel que vous désirez et j'éliminerai vos ennemis ! »

« Heh, je compte sur toi. »

À sa remarque directe, Yuuto ne put s'empêcher de laisser échapper un petit rire.

Il est vrai qu'elle n'était pas vraiment une enfant respectueuse, mais elle était facile à comprendre. À tout le moins, tant qu'il traiterait bien la Þjóðann, une Einherjar portant Gjallarhorn — une rune connue sous le nom de rune des rois — et ses suivantes, les neuf Einherjars d'élite des Demoiselles des Vagues, le serviraient sans poser de questions.

Pour l'heure, ce qui importe, c'étaient les avantages réels, et non les notions abstraites de respect.

« C'est rassurant de les avoir à nos côtés. »

Félicia, qui se tenait près de lui, lui parla doucement à l'oreille.

« Oui, en effet. »

Yuuto fit mine d'acquiescer.

On ne savait pas encore quand Yggdrasil tomberait dans la mer. Des clans comme celui de la Lance avaient dû subir des pertes lors de la dernière bataille. La vérité était que Yuuto voulait avancer sur la Sainte Capitale de Glaðsheimr aussi vite que possible. Pour ce faire, l'ajout d'un grand clan comme le Clan de l'Épée à ses côtés était une véritable aubaine.

« Il faut que je m'en occupe avant que ce monstre n'entre en scène... »

En fronçant les sourcils, Yuuto pensa au patriarche du Clan de la Flamme, Oda Nobunaga, qu'il avait récemment rencontré à Stórk.

Il tenait dans sa main une note expresse de Linéa, la commandante en second. Il n'y avait pas de pigeons voyageurs pour Sigtuna, et comme il n'y avait pas de réseau postal à cette distance, les informations qu'il contenait étaient un peu anciennes, mais il signalait que la capitale du Clan de la Foudre avait été conquise par le Clan de la Flamme dirigé par Nobunaga et que le Clan lui-même avait été détruit.

C'est la preuve du ridicule de son adversaire.

Honnêtement, il ne pensait pas que quelqu'un pourrait abattre Steinþórr Dólgþrasir, le Tigre Avidé de Bataille, du moins pas dans un concours de force.

La vitesse à laquelle le patriarche du Clan de la Flamme avait nettoyé les forces restantes du Clan de la Foudre était également

quelque chose que Yuuto trouvait à la fois effrayant et impressionnant.

« Sans rien derrière lui, je suppose que rien ne peut arrêter son avancée vers la capitale. »

Yuuto déglutit difficilement.

Pour l'heure, avec le Clan de l'Épée sous sa coupe, il avait une longueur d'avance sur le chemin de la prise de la Sainte Capitale, mais son adversaire était une figure légendaire, bien connue dans l'histoire du Japon pour ne pas être soumise aux règles habituelles auxquelles sont soumis les simples mortels. Il n'avait pas le droit à l'erreur.

« Très bien, Félicia. Envoie un pigeon voyageur à Linéa. Nos lignes de ravitaillement sont à bout de souffle. Pour l'instant, nous devrions... »

« Je suis porteur d'un message ! »

Alors que Yuuto commençait à dicter ses directives, un soldat entra dans la pièce et l'interrompit en criant. Il avait manifestement couru tout droit dans les escaliers, sa respiration était saccadée et son visage rougi par l'effort.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Yuuto ne pouvait se défaire d'un terrible sentiment en posant la question. Il avait déjà vécu ce genre de situation à plusieurs reprises. Cela lui faisait automatiquement penser au pire.

« Sa Majesté, le Þjóðann est ici. »

« Hein ? »

Il n'avait pas compris au début.

« Elle a déclaré qu'elle souhaitait se rendre en personne... »

« Qu'est-ce que vous dites ? » dit Yuuto d'un ton interrogateur.

Il était vrai qu'il voulait rejoindre la Þjóðann Sigrdrífa. Il était franchement reconnaissant qu'elle ait semblé se livrer à lui. Mais cela semblait bien trop commode. Son sentiment d'effroi ne faisait que s'accroître.

Chapitre 5 : Acte 5

Partie 1

« Sa Majesté vous attend ici. »

Escorté par Erna, Yuuto fut conduit dans une pièce particulière.

Le palais de Sigtuna était de loin le plus grand que Yuuto ait vu dans tout Yggdrasil. Il était digne d'un si grand clan. À l'intérieur de la pièce, une jeune femme à l'air extrêmement familier était éclairée par une lumière blanche et pure.

« V-Votre Majesté ! Vous êtes en sécurité ! » Fagrahvél, qui se tenait près de lui, parla joyeusement et courut vers elle.

En effet, il s'agissait de Sigrdrífa, le Þjóðann du Saint Empire Ásgarðr.

Bien qu'il l'ait déjà rencontrée auparavant, peu importe le nombre de fois où il la regardait, elle ressemblait à sa femme bien-aimée, Mitsuki.

Mais il y avait quelque chose... quelque chose de différent par

rapport à avant.

Est-ce simplement parce que cela fait longtemps qu'ils ne s'étaient pas rencontrés ?

« Ahh, Fagrahvél ! Vous êtes vivante. Cela me réjouit le cœur. »

« Oui. Incapable d'exécuter vos ordres, j'ai honte de mon échec. Mais même dans cette honte, je suis vraiment heureuse de vous revoir, Votre Majesté. »

« N'y prêtez pas attention. Vous vous êtes simplement trompée d'adversaire. »

Sigrdrífa tapota l'épaule de Fagrahvél pour tenter de la rassurer. C'était l'image même d'une souveraine généreuse pardonnant à son subordonné, et c'est pourquoi elle se sentait mal à l'aise.

« Cela fait un moment, Votre Majesté. »

Yuuto prit soin de s'adresser à elle de manière formelle. Lorsqu'elle était restée à lárnvíðr, ils l'avaient appelée « Lady Rífa ». C'était vaguement le cas, mais elle détestait qu'on l'appelle « Votre Majesté ». Elle avait vraiment aimé qu'on l'appelle par son nom.

On avait le sentiment que, libérée des contraintes du palais et de ses responsabilités en tant que Þjóðann, elle avait pu — pendant un certain temps — éviter le « traitement spécial » qu'elle détestait tant.

Il pensait qu'elle réagirait négativement au fait qu'on s'adresse à elle de cette façon. Mais...

« Hm. Cela fait en effet un moment, Réginarque du Clan de l'Acier. »

Sigrdrífa lui souriait de manière séduisante et lui rendit son salut.



Yuuto se sentait de plus en plus mal à l'aise face à elle...

Sigrdrífa avait l'habitude de s'adresser à Yuuto en l'appelant Seigneur Yuuto. Cette incohérence pouvait raisonnablement être mise sur le compte du fait qu'ils se trouvaient dans un cadre formel, mais son sourire était également différent de celui dont il se souvenait.

« Comment le dire ? Vous semblez avoir un peu changé. »

« Haha. Six mois, c'est plus qu'il n'en faut pour que les gens changent. Vous n'êtes pas une exception, n'est-ce pas ? »

Rífa esquiva avec désinvolture la tentative de Yuuto de la sonder. En d'autres termes, il était conscient d'avoir lui aussi beaucoup changé au cours des six derniers mois.

« Eh bien, je vais vous montrer que je suis bien celui que je prétends être ? »

Sur ce, Rífa ferma les yeux et, après un moment de pause, les rouvrit. Dans ses yeux se trouvaient les runes jumelles qui prouvaient qu'elle était le Þjóðann en titre.

L'ásmegin qui enveloppait son corps augmenta en intensité au point que même Yuuto, malgré son incapacité à sentir ou à voir de telles choses, pouvait sentir le changement dans la pièce. Il n'y avait aucun moyen de nier qu'elle était, en fait, Sigrdrífa elle-même.

« Eh bien, Votre Majesté. J'ai entendu dire que vous souhaitiez vous rendre à nous ? »

Dans un grincement, Yuuto s'installa sur la chaise en face de Rífa

et posa la question avec un regard sceptique.

« En effet, c'est le cas. Je suis venue en tant que représentante directe de l'empire. Nous, l'empire, allons nous rendre à votre Clan de l'Acier. En ce qui concerne l'ordre d'assujettissement, nous vous présenterons des excuses et l'annulerons, avec effet immédiat. »

Après sa déclaration, Sigrdrífa inclina profondément la tête.

Il était surprenant de la voir s'excuser si facilement, surtout compte tenu de son éducation privilégiée en tant que Þjóðann — sans parler de sa personnalité, teintée d'une arrogance qui ne pouvait s'expliquer que par le droit que lui conférait son éducation royale.

On pouvait considérer qu'il s'agissait d'une évolution personnelle, mais cela ne me semblait pas normal.

« ... Vraiment, Votre Majesté ? »

C'était Fagrahvél, et non Yuuto, qui posa la question. La couleur avait entièrement disparu de son visage.

« M-Mes excuses, Votre Majesté ! La honte que j'éprouve d'être le responsable de la fin des deux cents ans d'histoire de l'empire est incommensurable... »

Il semblerait qu'elle se sentait responsable du résultat. Sa culpabilité était compréhensible étant donné que son armée de trente mille hommes avait été mise en déroute par les dix mille hommes du Clan de l'Acier.

Sigrdrífa leva la tête et parla avec un regard déterminé.

« Je n'ai pas l'intention de la laisser se terminer. Au contraire, je suis ici pour m'assurer qu'elle ne se termine pas. »

« Et cela signifie... ? » demanda Yuuto avec méfiance.

Une note de sournoiserie se cachait sous ses mots.

« C'est-à-dire, Seigneur Yuuto, je vous demande si vous voulez m'épouser et prendre vous-même le trône en tant que Þjóðann. »

+++

Cette nuit-là — .

« Alors, qu'en penses-tu ? »

Yuuto convoqua Fagrahvél dans sa chambre et entra immédiatement dans le vif du sujet. Il avait réussi à gagner du temps sur la question du mariage, invoquant la nécessité d'une réflexion approfondie compte tenu de l'ampleur de la proposition.

Oui, il y avait un énorme avantage à devenir Þjóðann. Cependant...

« Pour ma part, je n'arrive pas à me défaire de l'impression qu'il y a quelque chose d'anormal chez Sa Majesté », dit Yuuto sans hésiter.

Certes, si l'occasion se présente, les gens pouvaient changer radicalement, même en l'espace de quelques jours. Yuuto le savait par expérience. Le jour où il avait perdu son père juré et son frère aîné, son ancien moi s'était effondré. Il était tout à fait plausible que quelque chose de ce genre lui soit arrivé à elle aussi.

Mais la situation actuelle était différente.

« Oui, je la connais depuis que nous sommes enfants, mais j'ai aussi l'impression qu'il y a quelque chose qui cloche chez elle. »

Fagrahvél fronça les sourcils en signe d'assentiment.

Elle et Sigrdrífa étaient des sœurs de lait. Si même elle sentait que quelque chose était différent chez elle, ils ne pouvaient pas ignorer ce signe.

« Les possibilités sont un galdr ou un seiðr. Il y a aussi la possibilité de drogues ou d'hypnose. Sur ce point, j'aimerais que tu me donnes ton avis, Félicia. »

Yuuto dirigea son regard vers son assistante qui se tenait à proximité. Félicia dirigea ses yeux vers le haut en réfléchissant, prenant quelques instants de réflexion avant de prendre la parole.

« Je suis désolée. Je n'ai jamais entendu parler de techniques de ce genre », dit-elle en s'excusant et en jetant un coup d'œil au sol.

Je suppose que ce n'est jamais aussi simple, pensa Yuuto, qui laissa échapper un soupir déçu.

« Cependant... »

« Hm ? »

« Je sens qu'il y a quelque chose de différent dans son âme, un changement dans son aura. »

C'était vague et difficile à exprimer.

Pour Yuuto, qui, en tant que non-Einherjar, ne pouvait pas sentir l'ásmegin, c'était un concept difficile à comprendre, mais il semblait que Fagrahvél ait touché une corde sensible.

« Oh ! Oui, maintenant que vous le dites ! C'est donc ce qui me gêne chez elle ! »

Elle hocha la tête, comme si quelque chose avait enfin un sens pour elle. Sa rune était également plus proche de celle d'un

utilisateur de seiðr. C'est sans doute ce qui lui avait permis de sentir ce changement.

« Bien qu'elle ait l'air si énergique et en bonne santé, l'aura de son âme est terriblement faible ! »

« Oh, bien sûr ! C'est donc pour ça qu'elle avait l'air bizarre ! »

Félicia abattit son poing sur sa paume, comme si elle venait de prendre conscience de quelque chose. Le fait qu'elles soient les seules à avoir compris ne l'aidait pas vraiment. Il se sentait complètement exclu de la conversation.

« Alors, je crois qu'on peut supposer que le vieux monstre la contrôle. Contrôler Sa Majesté et essayer de la manipuler à son avantage... C'est un crime qui frise le blasphème ! » Fagrahvél s'emporta, faisant preuve d'une émotion inhabituelle qui démentait sa colère. Elle ne faisait aucun effort pour cacher sa haine.

Il devait confirmer de qui elle parlait.

« Ai-je raison de supposer que le "vieux monstre" fait référence à Hárbarth ? Le patriarche du Clan de la Lance et le grand prêtre de l'empire ? »

« Oui. Il avait déjà écarté Sa Majesté et dirigeait l'empire comme si c'était le sien, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il irait aussi loin... ! »

Fagrahvél serra les poings, comme pour essayer de trouver un exutoire à sa frustration. Elle souhaitait sans doute que l'homme lui-même soit là pour qu'elle puisse l'écraser sur le sol.

« Comment est-il ? Sa personnalité, je veux dire. »

Il commença par une simple question. Il était presque certain que Hárbarth était derrière l'offre directe de reddition du Þjóðann. Il ne faisait aucun doute qu'un plan se cachait sous la surface de la proposition.

La guerre qu'ils menaient actuellement n'est pas une guerre d'épées, de lances et d'arcs. C'était une guerre diplomatique qui mêlait la vérité et le mensonge comme armes de prédilection.

Alors, même si c'était peut-être impoli de s'exprimer ainsi, il était important de connaître non pas Rífa, qui n'était qu'une pièce de plus sur l'échiquier, mais la main qui déplaçait les pièces de l'autre côté de l'échiquier.

« Voyons voir. En un mot, c'est un fripon trop malin pour son propre bien. Notre Bára est assez débrouillarde quand il s'agit de ruser, mais il a une ruse qui dépasse même la sienne. Je suppose que cela le résume bien. »

« Oh, vraiment ? J'ai entendu dire que Bára a été même capable de tromper mon frère Hveðrungr. Pour être encore meilleur que cela... »

Yuuto écarquilla les yeux de surprise.

Un valet trop malin pour son propre bien. La description, au départ, le faisait passer pour un personnage mesquin, mais il arrive souvent qu'en cas de conflit, les plus petites failles puissent créer des opportunités qui finissent par faire une différence significative.

Yuuto savait bien que dans les moments difficiles, ce n'était pas le chef calme et imperturbable, ne se souciant pas des détails qui était le plus fort, mais plutôt celui qui s'intéressait aux petits détails.

En ce sens, Hveðrungr avait été un adversaire assez gênant.

Pour qu'il y ait quelqu'un qui soit au-dessus de ce niveau... Il semblerait que le monde ait toujours eu un plus gros poisson.

« Oui, il est diablement doué pour recueillir des informations, les manipuler et s'en servir pour fermer les voies de sortie de ses adversaires et les acculer peu à peu à faire ce qu'il veut. Je ne sais pas comment il s'y est pris, mais à Vígríðr, il nous a donné des informations sur les mouvements et les emplacements de la cavalerie, sur le moment où elle allait attaquer et sur tous les autres détails par l'intermédiaire d'Alexis. »

« Ah, si je me souviens bien, il est connu sous le nom de Skilfingr, l'Observateur des hautes sphères. »

Yuuto avait entendu parler de ce surnom, mais il semblait que l'homme était encore plus dangereux qu'il ne le pensait. Il était vrai que Hveðrungr avait noté que l'ennemi était parfaitement au courant de l'endroit où ils se trouvaient, mais cela confirmait ce soupçon.

À Yggdrasil, il n'y avait pas de satellites militaires, de téléphones cellulaires ou d'autres appareils de ce genre — la capacité de Hárbarth était vraiment remarquable.

Partie 2

« S'il peut voir aussi bien, on peut supposer qu'il écoute aussi cette conversation. Je suppose que je ne suis pas du genre à pouvoir en parler, mais bon, c'est une capacité de triche fort utile. »

Yuuto regardait le plafond, la chaise grinçant lorsqu'il reposait son poids sur le dossier. Son adversaire pouvait voir ses cartes, tandis que lui ne pouvait pas voir la main de son adversaire. Jouer une

bataille d'esprit et de bluff dans ces circonstances ne pouvait être décrit que comme un défi de taille.

« Tch, mais je suppose que rien n'est risqué, rien n'est gagné. Je vais devoir relever le défi. »

Yuuto fit claquer sa langue et se renfroga amèrement.

Il désirait ardemment pouvoir utiliser le Þjóðann comme pion pour obtenir et conserver le contrôle de tout Yggdrasil. De plus, il avait une dette envers elle, et elle était un élément essentiel pour que le puissant Clan de l'Épée reste aligné sur lui.

En ce sens, plutôt que de la renvoyer dans l'empire en raison du risque qu'elle représentait, il était sans doute préférable de la garder à portée de main.

« Je ne suis pas très doué pour ce genre de jeu, mais je suppose que je vais prendre toutes les mesures possibles pour l'instant. »

Yuuto poussa un soupir de lassitude. Il n'aimait pas s'occuper de ces histoires de cape et d'épée.

Il préférerait de loin faire tout ce qu'il pouvait pour se mettre en position de gagner et écraser les plans de son adversaire avec une force écrasante.

Il avait donc décidé que c'était ce qu'il allait faire.

+++

« Nous vous remercions d'avoir attendu. Nous, le Clan de l'Acier, avons l'intention d'accepter la reddition de l'empire. »

Le lendemain, Yuuto avait invité Sigrdrífa à prendre le petit-déjeuner, et il s'agissait des premiers mots qui étaient sortis de sa

bouche.

Sur la table circulaire trônait un hamburger, un plat qui avait beaucoup impressionné Rífa lors de son séjour à lárnvíðr. Bien qu'à l'époque, Rífa ait été très impressionnée par ce plat, aujourd'hui, elle n'y jeta qu'un coup d'œil méfiant.

Une fois de plus, sa réaction ne semblait pas être la bonne.

« Ah, en effet. Je vous remercie. »

Rífa sourit élégamment, sans même jeter un coup d'œil au hamburger.

Sur ce, Yuuto redoubla de détermination. Il adopta l'état d'esprit d'un patriarche.

Se débarrassant de ses sentiments, il ferma les yeux sur ses émotions.

« Cependant, le fait est que l'ordre d'assujettissement du Clan de l'Acier nous a mis en danger. Même en considérant que nous avons affaire à l'empire lui-même, laisser passer cela sans rien faire nuirait à mon autorité en tant que réginarque. »

Regardant froidement Rífa, Yuuto déclara cela d'une voix tranchante et intimidante.

Quand l'avait-il remarqué pour la première fois ? La bête dangereuse tapie au fond de son cœur qui, lorsqu'elle se libérait, pouvait être utilisée pour écraser et intimider sans effort ceux qui l'entouraient.

Au début, elle ne s'était manifestée que dans les moments d'extrême colère, et il n'avait pas pu la contrôler, mais à l'époque où il était retourné à Yggdrasil, il avait acquis un certain contrôle

sur elle.

Il se concentra consciemment et libéra ce pouvoir, l'Aura du Conquérant.

« M-Mm... Eh bien, c'est comme vous le dites. »

Cela fonctionna efficacement et Rífa fut visiblement troublée et déconcertée. Cette aura intimidait même le patriarche du Clan de l'Épée, Fagrahvél, et ses Demoiselles des Vagues.

Aussi puissante que soit Rífa en tant qu'Einherjar à deux runes, ayant été élevée comme une princesse protégée, c'était manifestement trop pour elle. La seule chose qui lui restait à faire était de pousser son avantage.

« Il y a trois conditions à cette reddition. Premièrement, Votre Majesté deviendra ma seconde épouse officielle », dit Yuuto en levant l'index.

Il avait déjà réglé les détails avec Fagrahvél. Ce mariage serait un mariage politique — un mariage de nom seulement. La décision de le consommer ou non dépendait entièrement de Rífa.

Le mariage lui-même ne servirait qu'à acquérir l'autorité du Þjóðann. Compte tenu de l'importance du mariage pour les femmes, il se sentait un peu coupable, mais d'un point de vue stratégique, ce n'était pas négociable.

« C'est très bien. C'est moi qui l'ai proposé après tout. »

Bien que son expression soit encore tendue, Rífa semblait avoir repris ses esprits et acquiesça.

Après avoir confirmé cela, Yuuto leva son deuxième doigt.

« Deuxièmement, publier officiellement l'annulation de l'ordre d'assujettissement du Clan de l'Acier dans tout Yggdrasil. »

« Oui, c'est un terme parfaitement compréhensible. »

« Et la très importante troisième condition. »

Yuuto préfaça sa déclaration en levant son troisième doigt.

« Nous ne pensons pas que l'ordre d'assujettissement du Clan de l'Acier ait été donné par Votre Majesté. Nous pensons que le patriarche du Clan de la Lance, Hárbarth, est à l'origine de ce projet. C'est pourquoi nous, le Clan de l'Acier, demandons la tête de Hárbarth pour sa responsabilité dans l'orchestration de cet incident ! »

Eh bien, comment allez-vous réagir maintenant ? se dit tranquillement Yuuto alors qu'un sourire en coin se dessinait sur son visage.

L'aspect le plus gênant d'une négociation était généralement lorsque la partie la plus forte essayait d'imposer ses conditions. Yuuto avait donc décidé que la meilleure chose à faire était d'exiger la tête du chef ennemi.

Ils ne pouvaient certainement pas accepter cette condition. Cette exigence particulière n'était rien d'autre qu'un bluff visant à prendre le dessus dans les négociations, mais —

« Je comprends. C'est tout à fait acceptable. »

« Hein... ? »

Yuuto resta bouche bée de surprise alors que Rífa acceptait facilement les conditions sans le moindre signe d'hésitation. Il avait du mal à comprendre ce qui venait de se passer.

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que s'étaient terminées les négociations de reddition entre le Clan de l'Acier et l'empire.

+++

« C'est donc le Ténébreux. »

Dans un coin du palais de Valaskjálf, Hárbarth cracha ces mots et esquissa un sourire.

C'était un vieil homme aux cheveux dépourvus de couleur et au visage fortement marqué par l'âge. Une cicatrice verticale due à un coup d'épée recouvrait ce qui avait été son œil gauche, mais l'œil restant avait une lueur prédatrice digne d'un oiseau de proie, montrant que l'esprit de son propriétaire n'avait pas été entamé.

« L'affronter en personne, c'est autre chose. Il a un air effroyablement distingué. On a du mal à croire qu'il est encore un garçon. »

Bien que la panique ait été un acte, il s'était en fait senti intimidé.

Bien que Hárbarth manipulait aujourd'hui les leviers du pouvoir au sein de l'empire, il avait connu dans sa jeunesse son lot de situations de vie ou de mort. Il avait affronté des individus dignes d'être qualifiés de héros et, parfois, les avait combattus. Pourtant, il n'avait jamais vu quelqu'un doté d'une Aura de Conquérant aussi puissante.

« Une aura digne de celle que l'oracle Völva avait prophétisée pour la fin de l'empire. »

Hárbarth laissa échapper un grognement d'autodérision.

Cette rencontre avait marqué la fin des deux cents ans d'histoire du Saint Empire d'Ásgarðr aux mains du Ténébreux. Lui qui avait

passé sa vie d'adulte à s'assurer le pouvoir au sein de l'empire ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine tristesse.

Une certaine seulement, bien sûr.

« Hrmph. Comme prévu, il veut ma tête. »

Portant la main à sa gorge, Hárbarth se mit à rire drôlement.

Cela correspondait bien à ses attentes. Le Clan de l'Acier avait fait de Fagrahvél l'enfant du Réginarque et il avait absorbé le Clan de l'Épée. Lorsqu'ils avaient appris que Hárbarth était le dirigeant effectif de l'empire, et compte tenu de l'avantage écrasant dont jouissait le Clan de l'Acier en termes de pouvoir, il était facile de deviner qu'ils exigeraient sa tête.

« Bien que cela perturbe mes plans, ce ne sera pas un problème à long terme. Cela signifie simplement que je vais devoir agir plus rapidement. »

+++

Deux jours s'étaient écoulés depuis la rencontre du Clan de l'Acier avec le Þjóðann Sigrdrífa.

« Est-ce donc bien Hárbarth ? »

Dans un coin du palais de Sigtuna, Yuuto, avec une grimace légèrement dégoûtée, demanda à Fagrahvél.

Ses yeux étaient dirigés vers un pot d'argile qu'elle tenait. À l'intérieur se trouvait la tête coupée du patriarche et grand prêtre du Clan de la Lance, Hárbarth, conservée dans l'alcool.

Le spectacle était un peu trop macabre et Yuuto recula après avoir jeté un rapide coup d'œil.

« ... Oui, il ne faut pas s'y tromper. »

Même Fagrahvél avait une expression aigre sur le visage, mais après avoir regardé attentivement dans le pot, elle hocha la tête.

« Y a-t-il une chance que ce soit une doublure ? » demanda Yuuto en se détournant du pot.

« Ce n'est pas possible. Ce serait un exploit de trouver un autre homme aussi vieuuuuuux. »

Bára, qui secouait la tête d'un côté à l'autre, complétait l'explication par son discours langoureux habituel.

Elle aussi connaissait Hárbarth et avait déclaré qu'il s'agissait bien de lui.

« Ahh, je suppose. Très bien, alors. »

Yuuto acquiesça comme s'il était satisfait.

Ici, à Yggdrasil, la situation alimentaire était bien plus précaire et la médecine bien plus primitive que dans le Japon du XXI^e siècle. Dans ce monde, l'espérance de vie moyenne était inférieure à cinquante ans, et les gens mouraient à un âge qu'un Japonais moderne considérerait au mieux comme la fin de la cinquantaine. S'il ne connaissait pas l'âge exact de Hárbarth, il avait entendu dire qu'il avait vécu jusqu'à un âge presque étrangement avancé.

En réalité, il serait impossible de trouver quelqu'un qui soit à la fois assez vieux et assez semblable à Hárbarth pour tromper quelqu'un comme Fagrahvél qui connaissait bien ses traits.

« Ce qui veut dire que cette tête est sans aucun doute la sienne », se dit-il.

Cependant, il n'arrivait pas à se défaire du sentiment qu'on se jouait de lui. Les choses semblaient aller trop bien.

« Avez-vous terminé votre confirmation ? »

Sigrdrífa, qui était assise sur une chaise à une courte distance, demanda d'un ton décontracté.

Elle était restée cloîtrée dans sa chambre jusqu'à hier, constatant que c'était la mauvaise période du mois, mais elle semblait aller mieux aujourd'hui, la couleur étant revenue sur ses joues.

« Oui, il semble que ce soit Hárbarth lui-même, » déclara froidement Yuuto.

« J'ai également publié un décret annulant l'ordre d'assujettissement du Clan de l'Acier. »

« Nous avons également confirmé cela. »

Yuuto avait en effet confirmé le contenu des tablettes marquées du sceau du Þjóðann. Kristina lui avait également rapporté que l'annonce avait été faite devant une foule rassemblée à Glaðsheimr.

« Alors je crois qu'il ne reste plus que... notre mariage. »

« Hm... »

La facilité avec laquelle tout se déroulait continuait à agacer Yuuto. Il sentait qu'il y avait quelque chose derrière tout cela, mais il ne pouvait pas dire avec certitude ce que c'était précisément.

Cependant, étant donné que Hárbarth était mort, peut-être y pensait-il trop ? Était-il simplement anxieux parce que tout semblait aller trop bien ?

« Je me réjouis d'avoir une longue vie à vos côtés, mon mari. »

Le Þjóðann lui sourit faiblement. Le mariage était une chose qu'elle avait proposée. Toutes les autres conditions avaient été faites. Il n'y avait tout simplement pas assez de raisons pour refuser. Ne pas le faire maintenant serait simplement une source d'embarras.

« ... Oui, je m'en réjouis aussi. »

Yuuto ne pouvait s'empêcher de se sentir manipulé par quelque chose, mais pour l'instant il ne pouvait qu'acquiescer.

Partie 3

« Ouf ! La première étape est franchie. »

Dans la pièce qui lui était réservée, Sigrdrífa — ou plutôt, l'esprit de Hárbarth qui se cachait en elle — souriait.

Son corps était mort, mais son âme était restée. Il y était parvenu en s'emparant du corps de Sigrdrífa.

« Il n'en reste pas moins que le corps d'une femme est une chose gênante. »

Il est vrai que cette période du mois avait duré jusqu'à hier. Cela lui avait demandé pas mal d'efforts, et tant qu'il habitait ce corps, il ressentait tout ce qu'elle ressentait, ce qui signifiait qu'il avait enduré cette douleur.

La douleur constante avait entraîné une sorte de dépression. Les derniers jours avaient été terribles.

« Même si je n'ai pas eu le choix, je dois vraiment changer de corps. S'occuper de cela régulièrement serait bien trop gênant, sans parler du désagrément. »

Il renifla en signe d'autodérision.

Ce corps n'était qu'une demeure temporaire. Son véritable objectif était l'enfant de Sigrdrífa.

Si Hárbarth avait bien contrôlé l'empire, il était si vieux qu'il pouvait s'écrouler à tout moment. Son corps frêle ne bougeait plus comme il le souhaitait, il était souvent malade et il avait fui la mort pratiquement chaque jour de sa vie.

Il s'était donc posé la question...

Le pouvoir qui lui permet de posséder de petits animaux. Son pouvoir d'Einherjar. S'il était utilisé correctement, il pourrait peut-être lui apporter la vie éternelle.

Il est vrai qu'il ne pouvait pas posséder des personnes conscientes, mais il avait confirmé qu'il pouvait posséder des personnes dans le coma, comme Rífa, ainsi que des nouveau-nés.

S'il parvenait à avoir un enfant entre lui et Rífa, il pourrait obtenir les runes jumelles et le titre de Þjóðann. En effet, il pourrait facilement acquérir des capacités et de l'autorité en même temps qu'une jeunesse renouvelée. Ainsi, il pourrait régner sur Yggdrasil en tant que souverain absolu et immortel. Telle était la véritable portée du plan de Hárbarth.

« J'aurais préféré gagner un corps qui porte mon sang, mais hélas.
»

S'il résidait dans le corps d'un enfant entre le Réginarque et le Þjóðann, il aurait toujours une forte prétention au trône. Sa lignée royale lui donnait la légitimité dont Hárbarth avait désespérément besoin pour utiliser pleinement son pion — son enfant.

En effet, si cela s'avérait nécessaire, il pourrait très bien faire éliminer discrètement l'enfant dans l'estomac de la première reine.

« Mais penser que je devrais coucher avec un homme... J'aurais préféré coucher avec la coquille vide d'une femme, mais je suppose que je ne suis pas en position de choisir. »

Sur ce, elle se leva de son lit. La nuit était déjà bien avancée. Elle quitta sa chambre et se dirigea vers la chambre du Réginaurque.

« V-Votre Majesté ! Que faites-vous ici ? »

Un garde du corps posté devant la salle demanda d'un ton paniqué.

Pour les habitants d'Yggdrasil, le Þjóðann était un dieu vivant, un objet de vénération, voire d'adoration. Il était compréhensible de paniquer lorsqu'on se retrouvait face à un tel personnage.

« Il n'y a certainement qu'une seule raison de rendre visite à son futur mari. »

« Ah ? Ah ! Bien sûr, toutes mes excuses ! »

Avec une révérence respectueuse, le garde l'autorisa à entrer dans la pièce.

Bien qu'il s'agissait d'une chambre d'hôte, comme celle des Þjóðann, elle était grande et bien aménagée. Le Réginaurque y attendait, mais aussi une beauté aux cheveux blonds.

« Votre Majesté !? À cette heure de la nuit ? » demanda la belle aux cheveux blonds, surprise.

« Comme je l'ai dit au garde, je suis ici pour consommer notre relation. »

« ... Vous êtes un peu pressée », dit le Réginarque avec un rire sec.

Hárbarth en était conscient, mais il ne supportait pas les inconvénients d'un corps féminin. Son désir le plus sincère était d'obtenir un nouveau corps le plus rapidement possible, mais bien sûr, il ne pouvait pas le dire à voix haute.

« Je suis fragile depuis le jour de ma naissance. Franchement, je ne sais pas quand je vais m'écrouler de maladie. J'aimerais avoir un enfant le plus rapidement possible pour assurer la continuité de ma lignée. »

« Je vois. Félicia, pourrais-tu nous laisser un peu ? »

« Oh ! G-Grand Frère !? Mais... »

Félicia regarda avec inquiétude le Réginarque, qui se contenta de hausser les épaules.

« Ce n'est pas un problème. Le Þjóðann elle-même ne ferait sûrement pas grand-chose dans une telle situation. Oh, aussi, j'ai quelque chose à te demander. »

Il lui fait signe de s'approcher et lui murmure quelque chose à l'oreille.

Sigrdrífa — Hárbarth, il n'avait pas pu entendre ce qui se disait, mais...

« Comme tu le veux, Grand Frère. »

La belle aux cheveux blonds hocha la tête comme si elle était pleinement satisfaite de son explication, et commença à s'approcher.

« Votre Majesté. Je vous demande pardon, mais je dois vérifier que <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 13 181 / 207

vous n'avez pas d'armes. »

« Hm, très bien. »

Elle acquiesça avec magnanimité.

L'assassinat n'étant pas l'objectif, son corps ne portait pas d'armes.

Comme il ne s'agissait pas de son propre corps, il n'éprouvait aucune honte. Peu importe que la femme ait procédé à des vérifications approfondies, cela n'avait aucune importance.

« ... J'ai terminé. Je vous prie de m'excuser. Pardonnez-moi cette intrusion, Votre Majesté. »

La recherche se termina sans problème et la beauté aux cheveux blonds inclina la tête.

« Ne vous inquiétez pas, je comprends que vous ne faites que votre devoir. »

« Merci. Alors j'y vais. »

La belle aux cheveux blonds s'inclina à nouveau et quitta la pièce.

Après l'avoir raccompagnée, Sigrdrífa — Hárbarth — s'était assise à côté du Réginarque et s'était adossée à lui.

« Nous sommes enfin seuls. »

Au moment où les mots quittèrent ses lèvres, Hárbarth ressentit un frisson de dégoût, mais il l'empêcha de transparaître dans l'expression de Rífa. Il plaça la main de Rífa sur celle du Réginarque.

En tant qu'homme de pouvoir, Hárbarth avait vu d'innombrables femmes affluer vers lui. Pour l'instant, il imitait leurs manières du mieux qu'il pouvait.

« Maintenant, dépêchez-vous de me faire vôtre. Ainsi, vous serez le prochain Þjóðann, de nom et de fait. »

Ces mots doux avaient été prononcés sans attendre.

Pour autant que Hárbarth le sache, les hommes avaient un appétit sans fin pour le pouvoir. C'était particulièrement vrai pour ceux qui gravissaient les échelons. Pour quelqu'un de ce genre, les mots « le prochain Þjóðann » devaient être l'appât ultime.

Il s'agissait d'un homme qui était passé de patriarche d'un petit clan à Réginarque contrôlant de vastes étendues de territoire. Hárbarth était certain qu'il était ce genre d'homme, mais...

« Il n'y a pas d'urgence. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler. Pourquoi ne prendrions-nous pas le temps de nous remémorer quelques souvenirs ? » dit-il vers elle, un doux sourire aux lèvres.

Intérieurement, Hárbarth fit claquer sa langue en signe de frustration.

Même s'il était le plus grand collecteur d'informations d'Yggdrasil, il ne connaissait pas les moindres détails de ce que Sigrdrífa avait fait pendant son séjour à lárnvíðr.

Pour ne pas dérapier sur ces questions, il avait fait de son mieux pour éviter le sujet autant que possible, mais le sujet gênant avait fini par être abordé.

« Pour ma part, je préférerais parler de l'avenir plutôt que du passé. »

Pour l'heure, il tenta de changer de sujet. Comme il avait supposé que le Réginarque était aveuglé par l'ambition, il avait été pris au dépourvu.

« Ah, lorsque vous ferez votre visite triomphale dans la Sainte Capitale, je ne manquerai pas de vous faire visiter moi-même le palais de Valaskjálf. Il ne fait aucun doute qu'il est bien plus grand que tout ce que vous avez pu voir. »

« Oh ? »

Il semblait que cette remarque ait suscité son intérêt. Hárbarth se détendit avec soulagement. Il s'en était fallu de peu.

Il n'avait pas de temps à perdre pour mettre au monde un enfant convenable, les risques d'un faux pas étaient bien trop élevés.

« Une fois que je serai votre femme, tout vous appartiendra. Qu'en pensez-vous ? Cela ne vous plaît-il pas ? »

Par ces mots, Hárbarth avait réussi à ramener la conversation sur le sujet qu'il avait choisi.

Il se demanda un court instant s'il ne devait pas s'affirmer davantage et faire le premier pas. Mais alors qu'il s'apprêtait à le faire...

« C'est vrai, j'ai hâte d'y être, mais... ah, on dirait qu'elle est là. »

La porte de la chambre à coucher s'ouvrit dans un grincement soudain.

Celle qui entra dans la pièce, accompagnée d'une beauté aux cheveux argentés, était une jeune femme qui était le portrait craché de Sigrdrífa.

+++

« Votre Majesté, ma femme souhaite faire votre connaissance. »

Souriant, Yuuto fit un signe de la main à Mitsuki et la présenta.

Elle était arrivée à Sigtuna en début d'après-midi. Mitsuki lui avait dit qu'elle avait un lien étrange avec Sigrdrífa.

C'est pourquoi il pensait qu'il pourrait apprendre quelque chose en les faisant interagir étroitement. Bien qu'il se soit inquiété de sa grossesse, elle était dans un état beaucoup plus stable maintenant, et il l'avait donc fait convoquer à Sigtuna. De plus, plutôt que d'attendre seule le retour de Yuuto à Gimlé, elle se sentirait plus détendue et éviterait tout stress inutile en étant avec son mari.

Dans l'ensemble, ils avaient estimé que ce serait mieux pour l'enfant à long terme.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, Votre Majesté. Je suis Mitsuki, la femme de Yuuto Suoh. »

Mitsuki s'était approchée de Sigrdrífa et avait légèrement incliné la tête.

En les regardant, on pouvait voir qu'elles se ressemblaient vraiment. Personne n'aurait remis en question le fait qu'elles aient été décrites comme des sœurs jumelles.

« M-Mm. C'est un plaisir de vous rencontrer. J'ai entendu des rumeurs, mais je suis surprise de constater à quel point vous me ressemblez. »

Il semblerait que cette situation n'ait pas été prise en compte, et la déclaration de Sigrdrífa semblait donc quelque peu paniquée.

Je t'ai eu, se dit Yuuto. Il était maintenant certain que le Sigrdrífa devant lui était un imposteur.

Ce n'était pas leur première rencontre.

Bien qu'il *s'agisse de* leur première rencontre en personne, elles s'étaient déjà rencontrées à d'innombrables reprises dans leurs rêves.

Il craignait que celui qui contrôlait Sigrdrífa ne tente de s'en sortir par le bluff, mais il était tombé dans le piège.

J'ai entendu des rumeurs.

La vraie Sigrdrífa n'aurait jamais dit cela.

En entendant cela, Yuuto jeta un coup d'œil à Mitsuki. Elle aussi acquiesça.

« Votre Majesté, il n'y a pas que notre apparence qui se ressemble. »

« Hm ? »

Sigrdrífa fronça les sourcils en signe de suspicion. Manifestement incapable de lire leurs intentions, elle semblait un peu sur ses gardes.

Ce qu'elle avait dit ne pose aucun problème.

« Vous voyez, je porte aussi les runes jumelles. »

« ... Hein ? », dit Sigrdrífa en guise de simulacre.

Le fait que ce soit une révélation montrait qu'elle n'était pas la vraie Sigrdrífa.

« Ouf... Ah ! »

Mitsuki ferma brièvement les yeux, puis les rouvrit en expirant brièvement. Dans ses yeux brillaient des runes en forme d'oiseaux.

« Qu'est-ce que c'est ? »

L'expression de Sigrdrífa se tordit de stupeur. Mais ce n'était pas tout.

« Gwah ! »

Comme si elles réagissaient aux runes jumelles de Mitsuki, des runes dorées en forme d'épée étaient apparues dans les yeux de Sigrdrífa.

Ensuite — .

« Ah ! »

« Mrraah ! Gaaaaah !? »

Les deux femmes se couvrirent les yeux à l'unisson.



Mitsuki avait serré les dents et l'avait supporté, mais cela avait semblé prendre Sigrdrífa complètement par surprise, car elle avait crié et s'était recroquevillée sur elle-même.

Résonance des runes jumelles. Il s'agissait d'un effet mystérieux qui s'était produit dans leurs rêves.

Partie 4

Chaud !

Sigrdrífa se réveilla sous l'effet de la chaleur soudaine qui traversait son corps. L'Ásmegin coulait en elle comme un courant furieux. Elle se demanda brièvement ce qui s'était passé, puis se

souvint de l'endroit où elle avait déjà ressenti cela.

Oui, lorsqu'elle avait rencontré Mitsuki dans ses rêves.

Gaaaaaaah !

Contre toute attente, elle entendit en elle un cri rauque et effrayant. Elle jeta un coup d'œil à Hárbarth qui se tordait de douleur. Elle éprouva un sentiment de satisfaction, puis sentit rapidement que quelque chose n'allait pas.

Où suis-je... ?

En regardant autour d'elle, elle vit l'ombre incolore des jardins du palais de Valaskjálf. C'était un spectacle familier. C'était l'esprit de Sigrdrífa.

Pourquoi êtes-vous ici ? Hárbarth ! cria Sigrdrífa avec une intense colère.

Se faire piétiner par cet affreux fossile dans la réalité était déjà assez pénible, mais le voir pénétrer dans ce dernier sanctuaire d'elle-même la mettait dans une fureur incandescente.

Gaaaah ! N-Nrrgh !? Ça t'a réveillée !? cracha Hárbarth avec colère, ayant remarqué qu'elle s'était réveillée.

Elle ne savait pas ce qui se passait, mais Sigrdrífa se rendait compte que quelque chose n'allait pas. Pendant ce temps, la rage s'emparait d'elle comme un volcan en éruption.

Sortez ! C'est mon esprit !

Avec un cri de colère, elle le rejeta fermement.

Mais Hárbarth, qui s'était remis de ses tiraillements agoniques,

semblait avoir retrouvé son calme et lui adressa un sourire narquois.

Je refuse. Ce corps est le mien maintenant.

Bon sang, si vous ne partez pas, je vais vous forcer... Mrgh !?

Alors qu'elle tentait d'attraper Hárbarth, Sigrdrífa se rendit compte que son corps — sa conscience — était lié à quelque chose qui ressemblait à des fils de lumière.

C'est... Gleipnir !?

Héhé, comme tu aurais très bien pu te réveiller, je me suis assuré que tu étais bien attaché entre plusieurs couches de mes seiðrs.

Hárbarth laissa échapper un rire ignoble.

Gleipnir était un seiðr que Sigrdrífa savait particulièrement bien manier, un seiðr utilisé pour lier le surnaturel. Même un Einherjar voyait ses pouvoirs limités par ce seiðr, mais cela n'était vrai que pour un Einherjar moyen.

Hrmph ! Pour qui me prenez-vous ? Croyez-vous que votre seiðr soit capable de retenir mes runes jumelles ?

Rífa tenta alors de canaliser son ásmegin pour déchirer les liens de lumière.

Mrgh !?

Cependant, elle fut choquée de constater que l'ásmegin qu'elle maniait comme une extension d'elle-même refusait de répondre. Peu importe le nombre de fois qu'elle essayait, il n'y avait aucun signe de rassemblement.

Qu'est-ce qui se passe... !?

Bwahahaha !

Devant la panique de Sigrdrífa, Hárbarth gloussa d'un plaisir tordu. C'était un son horrible qui assaillait ses oreilles. Dans sa rage, elle essaya d'arracher les liens qui la retenaient, mais ils refusaient de bouger.

Tandis que Sigrdrífa se débattait, Hárbarth fit un sourire en coin.

Tu perds ton temps. Comme je l'ai dit, ce corps est le mien. Tout comme tes runes jumelles.

Urrrgh !

Sigrdrífa grogna contre Hárbarth, le fouettant de sa rage.

Que lui est-il arrivé ?

Elle avait collaboré avec Mitsuki pour invoquer Yuuto, et s'étant surmenée, elle avait épuisé son pouvoir.

Et c'est là que sa mémoire s'était arrêtée.

D'après ce qu'elle avait compris, il semblait qu'au cours de cette période, cet horrible vieillard ait pris possession de son corps. Un regain de rage s'empara d'elle.

Soyez maudits ! Enlevez ces liens ! Enlevez-les tout de suite !

Sigrdrífa poussa un cri de colère, mais Hárbarth se contenta de lui adresser un sourire froid, presque plein de pitié.

Hrmph. Pourquoi j'obéirais, hm ? Sans le titre de Þjóðann ou ton pouvoir, tu n'es qu'une enfant gâtée. Tu devrais connaître ta place.

Mrrrrph !

En entendant sa déclaration de rejet vulgaire, les larmes commencèrent à couler des yeux de Sigrdrífa.

Elle n'avait pas peur. Elle était simplement mortifiée. Après tout, c'était vrai.

Oui, tout ce qu'elle avait, c'était son titre de Þjóðann et les runes jumelles. Ces deux choses lui avaient été données par ses ancêtres. Ce n'était pas quelque chose qu'elle avait acquis par elle-même.

Et maintenant, sans ces choses, elle n'avait rien.

Un corps atteint d'albinisme. L'apparence anormale d'avoir des cheveux blancs et des yeux rouges. Une faible constitution qui l'empêchait de marcher sous les rayons du soleil.

Sa personnalité ? Égoïste, arrogante. Il n'y avait pas de quoi la féliciter dans ce domaine. Elle était bien consciente de tout cela.

Maintenant, tu vas te rendormir.

Hárbarth s'approcha et lui tendit la main. Elle voulut s'enfuir, mais ne put bouger.

Quelqu'un ! Que quelqu'un m'aide, s'il vous plaît ! Fagrahvél !

Elle appela sa sœur de lait, celle qui l'avait toujours aidée. Oui, c'était elle qui avait rendu la vie de Sigrdrífa supportable. Mais même si Fagrahvél possédait la rune des rois, elle ne pouvait imaginer que Fagrahvél serait capable de la sauver ici.

Pourtant, elle voulait son aide.

Abandonne. Personne ne viendra jusqu'ici pour te sauver.

La main de Hárbarth avait saisi le visage de Sigrdrífa. Elle sentit ses forces s'épuiser, sa conscience s'évanouir. Elle avait peur. Elle sentait que si elle s'endormait maintenant, elle ne se réveillerait jamais. Elle ne voulait pas que tout se termine ici, pas à cet âge, pas maintenant.

Aide-moi ! Yuuto !

Dans un dernier souffle, elle prononça le nom de l'homme qu'elle aime !

C'est à ce moment-là...

« Fimbulvetr ! »

Une voix qu'elle n'avait jamais entendue auparavant retentit, et la lumière qui liait le corps de Sigrdrífa se déchira.

Ayant retrouvé sa liberté, Sigrdrífa refusa de tolérer cet homme qui lui serrait le cœur un instant de plus.

Vous êtes ici depuis assez longtemps ! Allez vous-en, fripouille !

En poussant son cri, son esprit se chargea de puissance et s'élança vers Hárbarth.

Gwah !? Maudite sois-tu !?

Avec un juron d'agonie, l'esprit de Hárbarth fut projeté dans les airs et finit par s'éteindre.

+++

« Hm... où... suis-je... ? »

Lorsque Sigrdrífa ouvrit les yeux, elle découvrit un plafond inconnu et deux visages familiers qui la regardaient. Leurs yeux étaient pleins d'inquiétude et de préoccupation.

Il semblait qu'elle soit tenue par l'homme qu'elle aimait.

« Ahh, ces visages dont on se souvient si bien, réunis à nouveau. »

Elle se demandait honnêtement si elle était au paradis. Elle savait intuitivement que c'était réel, mais c'est ce qu'elle ressentait.

Sigrdrífa était le Þjóðann et était donc une personne « spéciale ». Pour cette raison, tout le monde la regardait avec une certaine distance. Il y avait une certaine distance émotionnelle qu'elle ne pouvait jamais combler.

Malgré cela, il y avait une chaleur dans les regards des personnes présentes qui la regardaient. C'était une chaleur réconfortante, et elle sentit son cœur s'illuminer.

« Seigneur Yuuto, il semble que tu aies pu revenir en toute sécurité sur ces terres. »



« Ah !? »

Yuuto et Mitsuki écarquillèrent brièvement les yeux comme sous l'effet de la surprise, puis leurs visages s'illuminèrent d'un sourire heureux.

« Lady Rífa, cela fait longtemps. Depuis votre visite à lárnvíðr, en fait. »

« En effet. Maintenant, où suis-je ? On ne dirait pas que c'est Valaskjálf », demanda Sigrdrífa en tournant les yeux vers son environnement et en jetant un coup d'œil autour d'elle.

C'était une pièce qu'elle n'avait jamais vue auparavant.

« Nous sommes à Sigtuna. »

« Hm ? Ah, nous sommes donc sur le territoire du Clan de l'Épée. Fagrahvél est-elle ici ? »

« Oh, je vais la chercher ! »

La fille qui lui ressemblait, Mitsuki, s'était levée d'un bond et avait quitté précipitamment la pièce.

Yuuto la regarda partir, puis posa la question qui lui trottait dans la tête depuis son retour à Yggdrasil.

« Puis-je vous demander ? Comment m'avez-vous ramené dans ce monde ? »

« Hm ? Hrrm... Honnêtement, je ne me souviens pas. Mes souvenirs d'hier à aujourd'hui sont complètement vides. »

« Je... vois. »

« Mais avant de me réveiller, j'ai vu que Hárbarth infestait mon esprit. Il avait sans doute pris possession de mon corps et n'en faisait qu'à sa tête. Quel homme irritant ! »

Sigrdrífa cracha le nom comme s'il s'agissait d'un poison.

Yuuto, quant à lui, fronça les sourcils en s'excusant.

« Il semble que j'en ai trop demandé, je suis désolé. »

« Ne vous inquiétez pas, c'est fini maintenant. Puisque vous êtes ici, je suppose que vous avez gagné cette guerre ? Ceux avec qui nous avons partagé un pot-au-feu se portent-ils bien ? »

« Oui, grâce à vous. »

« Cela me réjouit le cœur. Ce serait bien de les revoir. »

« Quelques-uns d'entre eux sont dans les parages. Dois-je les appeler ? »

« Cela peut attendre. Pour l'instant, dites-moi ce qui s'est passé après que j'ai perdu connaissance. »

« Très bien. »

Sigrdrífa avait donc appris les événements récents par Yuuto et s'en était trouvée fort surprise.

« Remarquable ! L'hiver approche déjà ! Une si longue période de sommeil. En ce sens, je suppose que je devrais remercier Hárbarth ? Mais je n'ai pas l'intention de le faire. »

Elle grogna de mécontentement.

Certes, elle était en vie grâce à lui, mais son irritation l'emportait sur tout le reste. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que ce vieil homme ne lui avait apporté que du malheur.

« Mais qui a lancé ce Fimbulvetr ? »

Sans cela, elle aurait été plongée dans un profond sommeil.

Elle n'avait pas enseigné le Fimbulvetr à Mitsuki, et Félicia n'avait manifestement pas le pouvoir de défaire les seiðrs de Hárbarth.

« Ah, eh bien, vous n'étiez manifestement pas vous-même et quelqu'un d'autre vous contrôlait. J'ai fait appel à elle, car elle est la personne la plus qualifiée pour ce travail. »

Pendant qu'il parlait, Yuuto désigna une belle femme à la peau sombre et aux cheveux argentés qui se tenait derrière Mitsuki et qui dégageait une aura envoûtante et captivante. Son apparence, et son habileté avec les seiðrs qui lui permettaient de manier le Fimbulvetr correspondaient aux rumeurs que Sigrdrífa avait entendues.

« Serait-ce le cas... Êtes-vous Sigyn ? »

« Oui. C'est un plaisir de faire votre connaissance, Votre Majesté. »

Sigyn, la beauté à la peau sombre, s'inclina respectueusement.

Sigrdrífa la regarda avec étonnement tandis que les pièces se mettaient en place.

Sigyn était une héroïne qui avait servi de patriarche au Clan de la Panthère malgré le fait qu'elle soit une femme, l'une des cinq plus grandes praticiennes de seiðr de tout Yggdrasil, connue sous le nom de Sorcière de Miðgarðr.

« Vous m’avez appris que Fimbulvetr était un seiðr qui libérait de toutes les contraintes. »

Yuuto retroussa ses lèvres dans un sourire arrogant et ferma un œil dans un clin d’œil.

Oui, elle se souvenait lui avoir dit quelque chose dans ce sens.

« Héhé, même Hárbarth n’a rien pu faire face à vous ! »

Bien que Sigrdrífa n’ait pas tout à fait saisi la situation, il s’agissait après tout de ce vieux bâtard intelligent. Il ne faisait aucun doute qu’il avait utilisé tous les outils et tous les stratagèmes à sa disposition pour faire avancer ses machinations.

Yuuto avait réduit ces plans en miettes en jouant une main écrasante qui contenait une combinaison impossible : la résonance des runes jumelles et Sigyn, la sorcière de Miðgarðr.

Il est vrai que cette victoire était due à la puissance d’autres personnes, mais aucun roi ne régnait vraiment seul. C’était un exploit rendu possible par le charisme qui attire à lui ce genre de talents, c’est-à-dire le caractère d’un conquérant.

En le regardant de près, elle constata qu’il avait grandi depuis qu’elle l’avait vu il y a six mois et qu’il était beaucoup plus distingué qu’auparavant.

Comme on peut s’y attendre de la part de l’homme dont je suis tombée amoureuse, pensa Sigrdrífa en ouvrant la bouche pour parler.

« Il semblerait que vous ayez bien grandi depuis que je ne vous ai pas vu. Vous avez englouti le Clan de la Panthère, le Clan de l’Épée, et maintenant l’empire lui-même. Les choses se sont

vraiment déroulées comme la prophétie l'avait annoncé. »

« L'accord n'a pas été conclu par votre volonté, Lady Rífa. Êtes-vous d'accord ? Mais je suppose que nous sommes allés trop loin pour nous arrêter maintenant. »

Yuuto prit à nouveau un air désolé et Sigrdrífa éclata de rire. Le conquérant d'Yggdrasil était un jeune homme honnête et honorable, c'est pourquoi elle était tombée amoureuse de lui.

Sigrdrífa regarda attentivement Yuuto avant de faire sa grande déclaration.

« Ce n'est pas grave. L'empire a rempli sa mission. À partir de maintenant, l'ère du Clan de l'Acier commence. Allons à la sainte capitale de Glaðsheimr. Franchissez fièrement sa porte en tant que nouveau maître. »

Épilogue

« Par les dieux, un tel déferlement d'ásmegin... » cracha amèrement Hárbarth depuis une pièce du palais de Valaskjálf.

La première femme du Réginarque du clan de l'acier était apparue, puis les runes jumelles s'étaient déchaînées. En conséquence, Sigrdrífa avait été tirée du coma. Si l'on considère qu'il était allé jusqu'à offrir sa propre tête pour ce projet, c'était un revers inattendu.

« Je suis heureux d'avoir pris la décision de préparer une pièce de rechange », dit Hárbarth avec un rire sec, en étirant le cou de son nouveau corps.

On ne pouvait pas savoir quand le prochain Þjóðann naîtrait. Son vieux corps pouvait très bien avoir rendu l'âme avant cela.

Même s'il prenait le relais du prochain Þjóðann, il ne pourrait pas agir comme un bébé, c'est pourquoi il avait préparé ce corps comme un réceptacle temporaire pour cette éventualité.

« Bien qu'il soit douloureux d'avoir perdu le corps du Þjóðann, il ne fait aucun doute qu'ils pensent maintenant que je suis mort. Ils vont donc baisser leur garde. »

Ils avaient coupé la tête de son ancien corps et l'avaient banni de Sigrdrífa. Il lui avait aussi fait croire qu'il avait été vaincu.

« Non, le Ténébreux. Tu ne me feras pas perdre des années de préparation... ! »

Épilogue 2

Blíkjanda-Böl. La capitale du Clan de la Flamme, qui s'était élevé pour contrôler un énorme territoire couvrant la région de Helheim dans le sud d'Yggdrasil et la région de Vanaheimr dans le sud-ouest d'Yggdrasil.

Devant ses portes, une immense armée de cinquante mille hommes attendait impatiemment les ordres de son patriarche.

Le patriarche, Oda Nobunaga, lisait une tablette d'argile de l'empire d'un air amusé.

« Ah, Ran. Il semble que le garçon ait dépassé les attentes. »

« ... En effet. Renverser si facilement la marée qui menaçait de l'engloutir... »

La tablette indiquait que l'empire avait annulé l'ordre d'assujettissement du Clan de l'Acier et que la Þjóðann deviendrait la deuxième reine du Clan de l'Acier.

Deuxième reine. Les mots disaient tout.

Même de nom, la Þjóðann qui avait régné sur Yggdrasil avait dû se contenter d'être la deuxième reine, ce qui signifiait que l'armée de l'alliance Anti-Clan de l'Acier avait été vaincue et que l'empire était tombé aux mains du Clan de l'Acier. En conséquence, le Clan de l'Acier avait obtenu l'autorité légitime de gouverner Yggdrasil en acquérant la Þjóðann.

« Héhé. Cela en vaut la peine. »

Il admettait que le fait que son adversaire atteigne la capitale en premier était une source de frustration, mais en même temps, cela rendait la situation d'autant plus intéressante. La bataille pour le contrôle du monde n'était pas encore décidée.

Nobunaga lui-même avait installé Ashikaga Yoshiaki comme shogun et pris le pouvoir par son intermédiaire, mais la guerre avec les seigneurs voisins ne fit que s'intensifier par la suite.

Il en est de même aujourd'hui. Il n'avait pas l'intention de laisser un autre dominer le monde et l'écarter.

« Ran ! Nous chevauchons ! Nous, l'armée du Clan de la Flamme, avançons sur la sainte capitale de Glaðsheimr ! »

Illustrations









Fin du tome.